PELMANISME

IMAGINATION ET ORIGINALITÉ

LEÇON

N° 7

AVIS

Les Manuels de l'Institut Pelman ne peuvent pas être légalement prêtés, donnés ou vendus.

Copyright
Tous droits réservés

PELMANISME

LEÇON VII

INSTITUT PELMAN

POUR L'ÉDUCATION SCIENTIFIQUE DE L'ESPRIT
ET LA CULTURE DE LA MÉMOIRE

176, Boulevard Haussmann
PARIS (VIII^e^)

LONDRES
DUBLIN
AMSTERDAM
STOCKHOLM

NEW-YORK
MELBOURNE
BOMBAY
JOHANNESBURG

TABLE DES MATIÈRES

Pages

A l'Etudiant 5

I. — L'Imagination et ses Eléments

Qu'est-ce que l'Imagination 7
L'Imagination est la Fonction la plus Féconde . 9
L'Imagination Exprime notre Personnalité .. 9
Tout le Monde a Quelque Imagination 11
Les Eléments Fondamentaux de l'Imagination 13
L'Imagination Naît de l'Intérêt Mental 14
L'Imagination Exige un Effort 16
L'Imagination est stimulée par un But 17
Le Besoin de « Vision » 17
La Bonne et la Mauvaise « Vision » 18
Les Matériaux de l'Imagination 19
Images 20
Images et Souvenirs 21
L'Image et le Temps 22
Les Images, Anciennes Perceptions 23
« L'Imagerie Mentale » 24
Les Diverses Sortes d'Images 26
L'Imagination Reproductrice 29
Images Dominantes 30
Images et Mirages 31
Images et Désirs 32
Imagerie et Puissance Mentale 33
Le Dynamisme des Images 34
Image, Intelligence, Action 35
L'Intelligence Requiert sans cesse l'Imagination 36
L'Imagination s'Oppose à l'Habitude et à la Routine 38
L'Imagination Requiert la Souple Agilité de l'Intelligence 39
L'Intensité de notre Activité Intellectuelle Décuple notre Imagination 40

II. — Comment fonctionne l'Imagination

D'Abord Vaincre l'Inertie de notre Esprit 41
Imagination et Subconscient 42
Imagination et Association 44
Le Magnétisme des Images et des Idées 45
Les Quaternions d'Hamilton 47
Avez-vous un But Magnétique ? 48
La Dynamique des Images 49
Comment se Fait une Invention 51
Imagination Poétique 52
L'Imagination dans les Affaires et à la Maison 53
L'Imagination Commerciale 55
Les Modalités de l'Invention 59
Comment la «Vision» Crée des Réalités Nouvelles 60
Deux Types d'Imagination : Analytique et Synthétique 62
Imagination et Découverte 63

Pages
La Valeur Créatrice de l'Hypothèse 65
Le Génie de James Watt 66
Tirez Profit de ces Exemples 67
L'Emploi de l'Analogie 68
Le Rôle de la Critique dans la Création 70

III. — La Culture de l'Imagination

L'Imagination Peut être Cultivée 74
A) Les Entraves à l'Imagination 75
Les Entraves d'Ordre Physique 75
Les Entraves d'Ordre Moral 76
B) La Qualité à Développer : l'Originalité .. 78
Moyens de Cultiver l'Originalité 81
Excellence et « Profit » 86
C) Les Attitudes à Prendre 87
La Confiance en Soi 87
L'Intérêt et l'Enthousiasme 88
Le Sentiment et la Sympathie 89
La Sympathie dans les Affaires et dans tout Travail 90
Ayez l'Esprit Chercheur 90
Comment Avoir un Esprit Chercheur 91
Préparez et Appelez l'Inspiration 91
Il vous Faut Persévérance et Travail 93
Concentrez-vous 93
D) Les Stimulants de l'Imagination 95
1) L'Observation 95
2) L'Expérimentation 96
3) La Documentation 97
4) La Pratique des Arts 98
Le Rythme et l'Imagination 99
5) La Nécessité, le Meilleur des Stimulants 101
6) L'Intérêt Professionnel 102
7) Imagination et Vocabulaire 102
8) Les Pires Stimulants : Les Excitants Artificiels 105
E) La Discipline de l'Imagination 106
CONCLUSION 108
Pas de Défaillances 109
A l'Œuvre 110

IV. — Les Exercices pour cultiver l'Imagination

L'Analyse 111
Coordination Mentale. Sujet : Un Livre 111
L'Analyse par les Questions. Sujet : Un Stylographe 113
La Synthèse 114
Les Images dans la Culture de l'Imagination. 115
Images et Développement Mental 117
Exercices XXXVII à XLIV 118
Exercices Spéciaux pour la Culture de la Mémoire et l'Entretien de la Santé 129

A L'ÉTUDIANT :

Notre précédente leçon a distingué avec rigueur le cours spontané de nos idées, ordre fortuit et arbitraire de la pensée qui est *réfléchie*, et l'ordre méthodique, voulu, traduisant soit l'enchaînement des faits et leur déterminisme, soit l'enchaînement des idées et la logique qui dirige nos raisonnements.

Le cours naturel de nos états conscients, qui s'appelle *mémoire* quand il répète simplement le passé en le situant dans le temps, prend le nom d'*imagination* quand il transforme les souvenirs indépendamment du temps, soit conformément à la réalité extérieure, soit d'une manière inédite, originale. Alors que la mémoire est une fonction de documentation, l'imagination est une façon personnelle de voir le monde, une synthèse subjective qui déborde les éléments, le donné, sur lesquels elle repose.

Mémoire et imagination ne s'opposent pas, mais se situent, schématiquement, à des niveaux différents, celui de l'assimilation pour la mémoire, celui de l'adaptation et de la personnalité pour l'imagination.

Napoléon a dit : « L'imagination gouverne le monde. » Il est bon de ne pas l'ignorer, mais il importe bien plus encore de savoir que *votre* imagination gouverne votre vie.

Certains vous diront : « Ce sont les romanciers, les poètes, qui vivent d'imagination. Moi, je ne m'intéresse qu'à la réalité. »

Ceux-là ont tort. *Nous ne voyons le réel qu'à travers notre imagination.* L'intérêt que nous

trouvons dans les choses, c'est notre imagination qui le leur prête, tantôt faussement, tantôt à juste titre. La forme que prennent les réalités, c'est l'imagination qui la leur confère.

D'où viennent, dans la vie, la plupart de nos échecs ? De ce que nous nous faisons illusion sur les gens et les choses : nous les jugeons comme nous voudrions qu'ils fussent, plutôt que comme ils sont réellement.

Est-ce à dire que l'imagination soit toujours source d'*erreur* ? Non pas. C'est grâce à elle que le savant, par ses hypothèses, pressent la réalité avant de l'atteindre par des moyens précis. C'est grâce à elle que l'homme d'affaires échafaude une combinaison commerciale ou prépare un coup de bourse. C'est grâce à elle que chacun de nous s'assigne un *but* et conçoit les *moyens* d'y parvenir. C'est grâce à elle que nous pouvons envisager des solutions multiples aux divers problèmes de notre vie. C'est une faculté inépuisable d'invention, de renouvellement, de combinaison, d'enrichissement.

Mais voici le point capital : pour que cette capacité se transforme en auxiliaire précieuse, et non en source d'illusion, il faut d'abord que nous ne soyons point dupes de la vaine rêverie, si charmante qu'elle paraisse à notre indolente langueur; ensuite, que notre aptitude à inventer s'ajuste à la raison. L'imagination doit, non pas nous éloigner du réel, mais nous permettre de le prévoir et de nous y adapter. Comment obtenir ce double bénéfice ? Nous allons vous l'apprendre.

LE PELMANISME

Le Système Pelman
pour l'Education Scientifique de l'Esprit
et la Culture de la Mémoire.

LEÇON VII

I. L'IMAGINATION ET SES ÉLÉMENTS

Qu'est-ce que l'Imagination?

1. C'est la plus féconde de toutes les fonctions mentales et la plus personnelle. Elle est l'antithèse de l'habitude et de la routine ; elle assure à l'esprit sa vie et son renouvellement. Grâce à elle, nous nous adaptons aux changements incessants des circonstances. C'est elle qui nous permet de découvrir les *relations* entre les choses et de pénétrer ainsi l'inconnu. Sans elle, rien ne change, rien ne s'édifie, soit dans le monde, soit en nous. Elle diversifie les aspects de notre univers et nous rend pessimistes ou optimistes. Nous avons tous une manière particulière de voir les êtres et les choses sous un éclairage qui est nôtre.

Nous sommes souvent plus sensibles à ce que nous imaginons qu'à ce que nous constatons

ou éprouvons ; il est plus aisé, par exemple, de supporter un mal présent qu'un malheur imaginé.

Encore faut-il s'entendre sur ce que nous appelons l'imagination. Vous vous doutez déjà qu'elle n'est pas une faculté simple, qu'elle fait appel aux autres fonctions, qu'elle requiert leur apport et les englobe. Elle est, en effet, à la fois le résultat d'acquisitions antérieures, une synthèse personnelle de ces acquisitions et une capacité spontanée d'ordonnances nouvelles de l'acquis, où la personnalité intervient comme facteur principal.

Vous voyez donc qu'elle ne peut pas se réduire à la capacité de se représenter vivement les choses ou les actions que nous avons déjà enregistrées dans notre subconscient. Cette vision ou audition intérieure porte un nom spécial : *l'imagerie*. L'imagerie est à base d'observations, de sensations, de perceptions, de mémoire, d'affectivité (nos divers intérêts). L'imagerie joue un rôle considérable dans l'œuvre imaginative, mais n'est pas l'aspect le plus intéressant de l'imagination : elle en est le matériel de construction. Il faut apprécier à sa valeur cette *imagination reproductrice*, mais insister davantage sur la forme supérieure d'imagination appelée *créatrice* en raison de ses attitudes actives et personnelles.

Lorsque nous imaginons, nous puisons dans tout ce que nous offre notre stock d'images pour *construire*, *créer* du nouveau [1].

Il ne suffit pas, toutefois, d'accepter une orientation, de céder à une tendance. Ce serait rêver, non imaginer.

Fonction de synthèse, l'imagination organise nos connaissances, les dissocie, puis les associe d'une manière nouvelle pour adopter soit un point de vue, soit un plan d'action.

---

(1) Bien entendu l'imagination ne crée rien au sens strict du mot ; l'imagination, dite *créatrice*, utilise, transforme, construit.

Cette synthèse s'opère dans la convergence de nos ressorts profonds (inclinations, élans) et des expériences acquises (connaissances des êtres et des choses).

C'est en ce sens que l'imagination est révélatrice de la personnalité. C'est en partant de ce point de vue que l'on a utilisé dans des *tests projectifs* les produits de l'imagination pour décrire la personnalité ; le test de *Rorschach* est l'exemple le plus connu de cette technique.

Le moi intervient dans la synthèse opérée par l'imagination :

1° en manifestant ce qui différencie notre personnalité des autres ;

2° Par son initiative : l'intérêt que nous portons aux êtres et aux choses nous fait choisir parmi nos perceptions, et nous donne assez de dynamisme pour établir des associations nouvelles ;

3° Par le but qui nous attire, l'idéal qui nous soulève ;

4° Par notre désir de découvrir ou de créer quelque chose.

Nous verrons comment, agissant sur ces facteurs, on transforme sa vision de l'univers. Mais toutes nos aspirations resteraient à l'état latent, si elles ne trouvaient pas des matériaux susceptibles d'utilisation. La valeur de notre imagination dépend de la valeur de notre esprit d'observation, de notre faculté d'assimilation, de notre *acquis*. Augmentons sans cesse la richesse de notre imagerie. Regardons, écoutons, lisons.

L'Imagination est la Fonction la plus Féconde.

2. Non pas seulement parce qu'elle nous permet de trouver quelque chose par nous-même, bien que ce soit déjà la source de joies solides et délicates ; mais parce que

l'imagination est un élément de vie pour la pensée, la condition essentielle de son activité normale. De même qu'un muscle qui ne s'exerce pas s'atrophie, un esprit qui s'abstient d'effort personnel continu et systématique se rouille, s'appauvrit, et finit par devenir incapable de création. Or, quoi de plus important que l'*aptitude créatrice* dans toutes les manifestations de l'activité humaine ?

L'imagination, même abstraction faite des résultats immédiats qu'elle nous apporte et de la joie de vivre à laquelle elle contribue, est une richesse inestimable comme moteur de notre activité.

L'Imagination Exprime notre Personnalité.

3. Mieux que n'importe quelle fonction, elle traduit le fond même de notre être. Voici une expérience très simple qui peut vous en convaincre.

Sur une feuille de papier, versez une grosse goutte d'encre ; écrasez-la, soit en pliant la feuille, soit en la recouvrant d'un autre papier. La goutte écrasée formera une ou plusieurs silhouettes dont vous devrez donner une interprétation.

Or, devant la *même* tache, chacun verra quelque chose de *différent* : un paysage, une foule, un animal bizarre, un seul objet ou plusieurs, etc... Considérée sous d'autres angles, elle pourra prendre encore d'autres significations. Les nombreuses expériences qu'a faites avec cette épreuve le psychologue suisse Rorschach démontrent combien l'imagination dépend de la richesse et de l'originalité de notre personnalité, quelles variétés inouïes elle comporte selon les individus, suivant que leur esprit s'*enrichit* ou s'*appauvrit*.

L'imagination seule nous permet de nous *révéler* car, en imaginant, nous rassemblons tout ce que nous apporte le monde (observations personnelles ou compréhension des observations des autres) : *notre expérience* ; et *opérons une synthèse* qui exprime ce qui nous rend différent des autres : *notre originalité.* En imaginant, un poète révèle *sa* vision et transfigure l'univers qu'il a observé ; un savant propose une hypothèse qui dépend, certes, de son expérience, de son contact avec les choses, mais plus encore de l'angle personnel sous lequel il les regarde. Chacun de nous, sans être poète, ni savant, aborde, à sa manière, le monde des êtres et des choses, mais surtout l'*interprète* à sa manière. Nous nous devons à nous-même de rendre cette interprétation claire, précise. Développer notre imagination, ce sera donc tenir compte de ce qu'il y a de personnel et même d'unique en nous. Ne nous résignons pas, par paresse, à répéter ce que nous proposent les autres ; *ayons le courage d'être nous-même* sans méconnaître notre expérience et en la dominant suffisamment pour l'utiliser.

Tout le Monde a Quelque Imagination.

4. Certes, nous sommes tous inégalement doués d'imagination. Cependant, même si vous vous en reconnaissez très peu, ne croyez pas que vous en manquiez tout à fait.

Endormi, vous rêvez ; donc vous imaginez. Eveillé, vous jugez des gens et des choses à travers vos habitudes mentales, vos expériences antérieures ; donc, vous imaginez. Si je vous donne à corriger une page d'imprimerie, il est non pas vraisemblable, mais certain que vous ne découvrirez pas toutes les fautes en une lecture, ni même en deux : la raison en est que vous croyez voir ce qui devrait être imprimé, au lieu de lire exacte-

ment ce qui est sous vos yeux ; donc vous imaginez. La perception est souvent une interprétation du réel.

On a maintes fois constaté que l'enfant se crée une vie imaginaire. Petit Jacques, étendu sur le plancher, avance avec l'attitude et les mouvements d'un poisson. Les gestes ne sont peut-être pas très précis, mais qu'importe ? Dans le berceau, il y a Vonvon, la petite sœur, qui fait de son mieux pour avoir l'air très effrayée, car le berceau est censé être un navire, que Jacques va atteindre à la nage. « Qu'est-ce que tu es, maintenant ? » demande la mère de Jacques, qui n'ignore pas que, quelques minutes auparavant, son fils était une « monstrueuse tortue ». Il répond : « Je suis un énorme requin », et il se meut le long du navire, tandis que Vonvon jette à l'eau un appât, en l'espèce, une bobine de fil. Jacques, tel un requin, se retourne sur le dos pour l'avaler, mais à ce moment il se met à tousser. Vonvon pousse des cris de terreur à l'approche du terrible poisson, comme c'est son devoir de passagère en danger, mais elle ne peut s'empêcher de faire remarquer que « les requins ne toussent pas » ; judicieuse remarque, dont se vexe le garçonnet-requin.

Ne vous dites pas : ce sont là des enfantillages. Comme la fillette qui voit dans sa poupée l'héroïne d'un conte, comme le gamin qui promène son cheval ou son bateau parmi des aventures merveilleuses, chacun de nous a sa chimère, ou tout au moins sa « marotte ». La danse, les jeux de hasard ont remplacé les jeux enfantins ; le bridge, les sports, le théâtre ou le cinéma, la littérature ou les beaux-arts occupent vos loisirs, mais c'est toujours du jeu. Et, quand vous peinez pour l'avenir de vos descendants ; quand vous économisez pour vous construire quelque jour une maison ; quand, certes, vous ne jouez pas, mais travaillez durement, c'est encore soutenu par

une ambition, dont vous imaginez la réussite que vous avez du cœur à la besogne.

Et nous *imaginons* avant de connaître le réel avec précision. C'est à travers l'imaginaire que les enfants, comme les primitifs, découvrent le monde extérieur.

Tout être imagine, mais ne sait pas toujours prendre conscience de la valeur de ses images ; il ne les juge pas et, pour ce motif, croit manquer d'imagination. Confrontez donc *vos* images avec celles que l'on a l'habitude de vous faire évoquer : images apportées par la famille, l'école, le parti politique, les journalistes, les films, les poèmes appris par cœur autrefois, les comparaisons courantes. Ainsi vous découvrirez *votre* imagination et serez étonné de sa richesse.

Les Éléments Fondamentaux de l'Imagination.

5. Comme dans toutes les activités humaines, on trouve dans l'imagination une participation et une interaction étroite du sentiment, de la volonté et de l'intelligence :

Le sentiment est le moteur qui met en branle notre imagination et l'oriente vers un but déterminé, qui est parfois de satisfaire uniquement des besoins affectifs (dans la rêverie).

La volonté intervient en plaçant sous le contrôle de l'intelligence l'élan, la poussée intérieure, le flux d'énergie apporté par nos sentiments et nos besoins profonds.

L'intelligence se manifeste dans les complexes mécanismes intellectuels d'association, de combinaison, d'analyse, puis de synthèse et de critique qui imprègnent la vie de l'imagination.

Indépendamment de ces trois facteurs qui accompagnent le fonctionnement de notre imagination, il nous faudra étudier les éléments de base, *les matériaux* qui sont à la fois le

contenu et l'occasion de notre travail imaginatif, c'est-à-dire l'ensemble de notre bagage de souvenirs, de connaissances de tous ordres, d'expériences antérieures, de perceptions, d'images, etc...

Nous allons étudier successivement ces éléments fondamentaux que nous venons de mettre en évidence.

L'Imagination Naît de l'Intérêt Mental.

Le sentiment stimule l'intérêt.

6. L'imagination se manifeste dès l'enfance, elle grandit dans la salle de classe et la cour de récréation ; elle se développe rapidement pendant l'adolescence, s'épanouit à l'époque de la jeunesse, devient plus sobre avec l'âge mûr, mais jamais ne cesse d'être active. Elle ne s'arrête que si nous n'éprouvons aucune sorte d'*intérêt*. C'est ici l'occasion de vous rappeler l'enseignement de la Leçon II : la vie n'a de sens pour nous que grâce à la stimulation produite par un intérêt.

Remarquez que dans l'ordre des sujets auxquels vous vous intéressez, vous ne manquez pas d'imagination, et que, réciproquement, les sujets pour lesquels vous manifestez de l'imagination sont ceux auxquels vous portez un intérêt. Voyez ce jeune homme et cette jeune fille, tous deux médiocrement imaginatifs : cependant, le premier ne se lasse pas plus d'imaginer des prouesses sportives, que la seconde d'imaginer des combinaisons de toilette, et tous deux se plaisent aux romans, littérature d'« imagination », parce que c'est « de leur âge ». L'âge mûr, au contraire, se flatte volontiers de ne plus se bercer d'illusions. A vrai dire, d'autres hantises ont remplacé les anciennes : tel, qui ne lit plus *Les Trois Mousquetaires*, dévore la Cote de la Bourse et l'imagination ne joue pas un moindre rôle

dans sa vie après cette substitution, bien au contraire. Tant qu'il y a de la vie, dit-on, il y a de l'espoir. Oui, et par conséquent de l'imagination.

Celui qui croit pouvoir — et devoir — se passer de l'imagination, c'est l'homme que les événements ont déçu. Il a, dit-on, « perdu ses illusions ». Certes, la lourde main des circonstances s'appesantit parfois sur nous si cruellement qu'elle étouffe nos espoirs et nos désirs d'entreprise, et que nous subissons l'existence sans chercher à l'améliorer. Mais le désespoir complet est exceptionnel. D'ordinaire, une « illusion » succède à une autre illusion. *Il dépend de vous*, sachez-le bien, *que vos pensées se réalisent et ne soient pas de pures illusions.*

Pensez à Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge Internationale. Evoquez le profond sentiment de pitié et de charité qui le souleva devant les misères affreuses de la Guerre d'Italie : c'est l'impulsion de ce profond sentiment qui l'amena à imaginer la magnifique organisation que nous connaissons tous.

Il importe donc que vous appreniez à vous intéresser d'une manière non plus vague et abstraite, mais très concrète, en cherchant à aller au fond de vos émotions ou de vos curiosités. C'est en vous intéressant avec flamme à une question, que vous dirigez votre effort imaginatif vers l'essentiel. L'intérêt chaleureux vous guide dans le triage de vos idées. Cette sélection s'opère même à votre insu. Vos automatismes se trouvent orientés.

Selon H. Poincaré, il se forme beaucoup d'associations subconscientes avant que les intéressantes soient retenues. L'intérêt ne suscite pas seulement des « cristallisations » créatrices ; il est aussi, prenez-y garde, à l'origine des obsessions imaginaires. Comment en serait-il autrement, puisque l'affectivité pénètre toute notre vie ?

L'Imagination Exige un Effort.

7. Comparez l'application requise pour la solution d'un problème, l'édification d'un plan d'action, la confection d'un livre, au vagabondage de la pensée dans la rêverie, où l'on passe d'un sujet à un autre, en simple *spectateur* du déroulement involontaire de « l'imagerie » mentale. Vous comprenez sans peine qu'il y a dans le premier cas une contention d'esprit, une mobilisation de notre énergie, qui sont absentes dans le deuxième.

S'il nous semble parfois que certains inventeurs créent sans efforts, comme en se jouant, nous devons comprendre qu'*ils avaient préparé leur succès.*

Delacroix a raison de dire : « On n'invente qu'en travaillant », l'esquisse éveille la conception. Le poète sent venir ses pensées avec les mots. Le peintre voit en dessinant. Le romancier connaît une âme en la décrivant. Le musicien qui cherche ses thèmes est conduit par les sons à de nouvelles mélodies.

Ajoutons avec Valéry : « Il faut être deux pour inventer. L'un forme des combinaisons ; l'autre choisit, reconnaît ce qu'il désire et ce qui lui importe dans l'ensemble des produits du premier. Ce qu'on appelle « génie » est bien moins l'acte de celui-là — l'acte qui combine — que la promptitude du second à comprendre la valeur de ce qu'on vient de produire et à savoir le manier ». Car imaginer n'est pas seulement évoquer des connaissances, mais les utiliser, les rapprocher, les choisir ; et l'effort consiste en ce choix.

Mais pour que se produise l'effort personnel, il faut une condition primordiale : l'intérêt. L'esprit ne met en jeu ses ressources que sollicité par une curiosité et mû par un désir.

Une autre condition est requise pour que

les efforts ne soient pas dispersés et que, par conséquent, les résultats n'en soient pas compromis : il faut avoir un but.

L'Imagination est Stimulée par un But.

8. Qu'il s'agisse de pensée scientifique, rédaction d'un livre ou simple élaboration d'une opinion ; qu'il s'agisse de la composition d'un poème, ou de la recherche d'un meilleur procédé industriel, publicitaire ou commercial, *toujours* l'imagination doit être tendue vers quelque chose de *bien déterminé*. C'est l'unique moyen de ne pas tomber dans la rêverie stérile. Non pas que toute imagination doive aboutir à un résultat immédiat. Des années se passent souvent avant qu'un travail patient soit couronné de succès. Mais l'aspiration à la réussite doit nous animer dès le début de l'effort imaginatif. Plus ardent sera l'enthousiasme, plus puissants, plus rapides seront les résultats.

Avoir un but n'est pas pour l'imagination un simple stimulant ; c'est la condition même de sa valeur. Pour réaliser un projet, il faut forcer son imagination à donner des solutions précises, susceptibles d'être, soit expliquées, soit traduites en actes. Avoir un but, c'est aussi la soumettre au contrôle de la raison : lorsqu'on pense sans vigueur, tout semble acceptable, mais lorsqu'on veut *réaliser*, on envisage logiquement toutes les conséquences des actes qu'on accomplira. Il faut conserver le sens des réalités et ne pas se laisser emporter au delà du raisonnable. L'intérêt pour le but tourne l'imagination vers le réel et l'astreint à traduire en actes ce qui pourrait devenir des rêves. L'imagination suscite, en effet, son objet ; elle le crée mentalement, mais il faut le *voir* ainsi pour être capable, ensuite, de le réaliser.

Le Besoin de « Vision ».

9. Ce fut vraiment un sage, celui qui dit : « Où il n'y a pas « vision », le peuple périt. »

Sans idéal, sans ardeur pour réaliser cet idéal, une nation n'est qu'un troupeau, voué à devenir la proie de ses voisins. Avec un idéal, avec une foi robuste en cet idéal, un peuple, même faible et persécuté, est indestructible. Israël, depuis les origines bibliques jusqu'à la ruine de Jérusalem, a vécu de sa « vision », malgré les démentis cruels que lui infligeaient les événements. Les Croisades, la Révolution française sont au même titre des œuvres de « foi », de cette foi qui « transporte les montagnes », parce qu'elle rend la « vision » plus précise.

Ce qui est vrai pour un peuple l'est aussi pour l'individu. L'homme d'action est celui qui « marche à son étoile ». Sa marche est d'autant plus sûre qu'il a plus nette la « vision » du rôle à jouer.

La Bonne et la Mauvaise « Vision ».

10. Il ne suffit pas que la vision soit forte ; elle doit être compatible avec la réalité, autrement dit, réalisable. La bonne vision, c'est l'imagination orientée dans le sens du réel, apte à le prévoir, à l'interpréter, à l'ordonner ; elle rend l'homme maître de son destin, sauf dans la mesure où peuvent survenir des événements implacables. La mauvaise vision, c'est l'extravagance du fou, l'exaltation du « visionnaire », qui raisonnent en dehors de la réalité.

La bonne imagination donne la conception du *possible*, c'est-à-dire de ce qui s'accorde avec les conditions de réalisation. Remarquez, d'ailleurs, que les progrès de la science déplacent les limites du possible. Nous demeurons incapables de « prendre la lune entre nos dents », mais l'homme est devenu apte à voler dans les airs, quoique la nature ne l'y destinât point.

Napoléon, dont nous citions, au début, une

phrase célèbre, imagina une façon de concilier l'héritage de l'ancien régime et les conquêtes de l'esprit révolutionnaire : par le Code Civil et la centralisation administrative, comme par des campagnes foudroyantes, il incorpora dans les faits ce produit de sa pensée : l'Empire.

Vous pouvez vous-même imaginer un grand avenir financier, et commencer à travailler pour le réaliser, si telle est votre tournure d'esprit ; ou vous pouvez évoquer une vie qui serait faite d'avancements sûrs et progressifs ; mais il vous faut une « vision » si vous voulez obtenir de vos capacités le maximum de puissance.

Votre *but* ne provoquera de votre part des efforts persévérants et méthodiques que si vous en avez une vision constante et nette. On peut agir mollement avec de la volonté, avec de la décision, si l'on n'a qu'une notion floue, imprécise, du but vers lequel on tend. Mais on ne doute guère de soi, quand on considère clairement ce but.

Les Matériaux de l'Imagination.

11. Votre esprit, votre personnalité tout entière ayant été stimulés, orientés, concentrés, vers un but défini par vos sentiments et votre volonté, sur quel matériel votre imagination opère-t-elle ?

Ce matériel de base est fourni, vous le verrez, par l'ensemble de vos connaissances, souvenirs, expériences, perceptions actuelles ou passées... où vous pourrez distinguer les sources inconscientes et les sources conscientes de l'imagination.

Vous percevez de multiples objets, d'innombrables scènes, vous accomplissez maintes actions sans y prêter attention, mais toutes ces expériences vécues plus ou moins inconsciemment contribuent à enrichir votre personnalité.

Retenez cependant que la partie la plus importante des matériaux de votre activité imaginative est celle des éléments consciemment acquis, emmagasinés et intégrés au cours de votre apprentissage de la vie : d'abord ce que vous avez appris de vos parents et dans votre famille, puis à l'école, au lycée, à l'université, dans la vie professionnelle ; dans la société, enfin.

Images.

12. On se représente souvent une image comme un objet concret : comme les photos de films aux portes des cinémas, les affiches publicitaires sur les palissades, ou les statues qui ornent nos jardins publics. *Mais les images auxquelles nous faisons allusion ici sont purement mentales.* C'est ce qui subsiste en notre esprit après une sensation ; autrement dit, *le souvenir d'un objet.* Lorsqu'on vous demande si vous êtes allé au Parc Zoologique, ce qui apparaît dans votre esprit, c'est l'image-souvenir des bâtiments que vous y avez vus et des animaux qui vous ont le plus intéressé : la silhouette élancée de la girafe ou les contours massifs de quelque énorme éléphant. Si vous n'y êtes jamais allé, vous ne pouvez évoquer aucune image ; et si vous en avez vu des photographies, votre imagerie ne va pas au delà de ces reproductions. Nous ne pouvons nous *représenter* que ce qui nous a été déjà *présenté*, c'est-à-dire ce que nous avons perçu par nos sens.

Cependant, nos images ne subsistent pas, en nous, immobiles et identiques à elles-mêmes : elles ne durent qu'en se transformant. Il se produit ainsi, dans notre esprit, tout un travail dont nous n'avons pas conscience. Le contenu de notre expérience se modifie à mesure que nous vivons. Si bien que l'évocation de notre passé exige toujours, plus ou moins, une reconstruction à laquelle il nous faut procéder

avec soin, si nous voulons qu'elle ait des chances d'être fidèle. Ce serait une erreur de croire que toute altération de la vérité constitue nécessairement un mensonge.

Images et Souvenirs.

13. Les souvenirs sont donc des images. La netteté de leur contour s'émousse, comme s'arrondissent les pierres roulées par un torrent. Des images analogues, mais distinctes, tendent à se confondre. Mon chien, par exemple, n'est pas pour moi la quantité de clichés différents qui ont empreint dans mes yeux mille de ses attitudes particulières : c'est une apparence générale simplifiée, mais caractéristique. Et, si j'appelle cette bête un chien, c'est que l'image en question, fabriquée par moi, coïncide, quelque peu, avec celles du bouledogue, du lévrier, du terre-neuve que j'ai pareillement superposées dans mes souvenirs.

A vrai dire, plutôt que des images, il nous arrive d'emmagasiner des « schèmes » ; en d'autres termes, des résumés, des cadres simplifiés, que nous pouvons compléter s'il le faut, mais qu'à l'ordinaire, nous évoquons de la façon la plus brève et la plus commode. Voilà pourquoi nous n'avons pas absolument besoin de mots pour penser, et nous nous représentons plus volontiers des ensembles que des détails concrets et circonstanciés.

Les images devenant ainsi plus *générales* que les souvenirs précis, sont plus *maniables* ; on peut les intégrer indifféremment dans maintes combinaisons, ainsi qu'on utilise un même caractère d'imprimerie à la confection de textes différents.

N'oublions pas, cependant, qu'elles sont moins concrètes et que certains souvenirs conservés à l'état pur restent des sources inépuisables pour l'imagination, parce qu'elle re-

trouve en eux non seulement des images, mais un courant affectif.

L'Image et le Temps.

14. L'image, nous l'avons vu, n'est pas la trace mécanique et tout inerte que laisse en nous la perception directe d'un objet. Elle participe de la vie de l'esprit, elle évolue ; grosse du passé, elle contient les promesses de l'avenir.

Considérez cet obscur employé aux écritures dans la grande administration qui l'étouffe ; ce qui l'anime encore, c'est le souvenir du chef de service qui exerçait sur lui tant de prestige ; et cette image fait son chemin ; chaque jour elle est devant ses yeux pour le stimuler, chaque jour elle s'enrichit de l'intérêt et des efforts qu'il apporte à son travail ; chaque jour, elle se transforme et le transforme ; cette image, c'est bientôt lui-même ; car, aujourd'hui, c'est lui qui dirige avec compréhension et autorité. L'image, quand on ne la laisse pas s'atrophier, est créatrice de pensées et de réalisations.

Il est un quatrain de Victor Hugo, dans *les Contemplations* (l. II, XXVIII), qui indique bien, dans un foisonnement de métaphores, les rapports de l'image avec le temps, considéré sous ses trois aspects de passé, de présent et d'avenir. On saisit ainsi la confluence dans une image d'une survivance du passé et d'une préfiguration de l'avenir, soit la combinaison mentale de la mémoire et des prodromes de l'action.

> O souvenirs ! trésor dans l'ombre accru !
> Sombre horizon des anciennes pensées !
> Chère lueur des choses éclipsées !
> Rayonnement du passé disparu...

Si l'on considère le présent, il se fait dans l'imagination un travail intérieur et subconscient qui accroît le trésor des souvenirs purs,

qui nourrit la pensée, qui oriente les désirs et la volonté ; c'est toute la matière actuelle, l'imagerie dans laquelle puisent les forces de représentation et de création :

« trésor dans l'ombre accru ».

Quant au passé, sur le plan de la représentation, il s'estompe quelque peu : « sombre horizon ». Les images ont perdu de leur netteté originelle. Mais, sur le plan affectif, elles gardent une charge émotive qui survit à l'absence ou à la disparition des êtres : « chère lueur... » Il y a une vie indéfiniment lumineuse et chaude du passé dans l'image d'aujourd'hui.

L'avenir, lui, est éclairé, préparé, préformé par l'image, sous l'influence partielle du passé : « Rayonnement... » Il n'y a pas de création absolue. L'avenir porte l'empreinte de ses antécédents. Toute originalité se greffe sur une réalité préexistante.

C'est ainsi que l'image nous apparaît comme une synthèse du temps, liant le souvenir du passé à l'action future. Elle est créatrice par nature. Une imagination qui ne créerait pas n'irait pas jusqu'au bout de son pouvoir : elle serait atrophiée. L'imagination créatrice est un signe de santé mentale et une garantie d'équilibre intérieur.

Les Images, Anciennes Perceptions.

15. N'allez pas croire que notre imagination soit une activité étrangère à ce que nous voyons ou faisons, et que les imaginatifs, les rêveurs, vivent dans un autre monde que celui où nous les voyons : dans « la lune », par exemple.

Tous les éléments de leur monde imaginaire ont été empruntés à la réalité. Rien ne se fait avec rien. La combinaison vient de l'esprit, mais les matériaux combinés sortent de l'ex-

périence commune. En d'autres termes, il y a de la fantaisie dans le groupement des images, mais les images sont des résidus d'anciennes perceptions cueillies dans le monde extérieur. Le stock de ces images emmagasiné dans la mémoire de chacun de nous, c'est « l'imagerie ». Cependant, comme l'esprit essaie toujours de comprendre en percevant, l'image qu'il retient est une sensation déjà pensée, stylisée, schématisée, intégrée. Il peut donc y avoir des images d'images, construites par décomposition, déformation et synthèse nouvelles. En prenant l'habitude d'observer, vous aurez *un grand stock d'images intactes*, supérieures aux « images d'images » pour le travail de l'imagination, car vous pouvez les penser et les utiliser de plusieurs manières ; elles sont entièrement disponibles pour des associations nouvelles.

Veillons à ne pas déformer nos images après les avoir accueillies. Habituons-nous, néanmoins, à les associer de manières très différentes lorsque nous en avons besoin. N'imposons pas aux autres nos propres associations. Tolérons l'originalité chez autrui. Observons bien. *Plus vous observerez, plus votre* imagerie *sera riche.* Il n'est pas inutile de le remarquer, car d'ordinaire les imaginatifs observent peu : ils préfèrent rêver. Par là, ils n'obtiennent qu'une imagerie floue, inconsistante, non seulement inutile, mais décevante dans les conditions normales de la vie. Voyez et pensez la réalité concrète au lieu de ruminer de vagues désirs ou sentiments.

« L'Imagerie Mentale ».

16. De même qu'un film est fait de photographies, l'imagerie se compose d'images.

L'imagerie mentale fournit des matériaux à l'imagination, matériaux reproduisant la réalité et, plus souvent encore, s'y substituant. Ainsi

un poète, à mesure qu'il décrit un paysage, se le représente en images vivantes ; un auteur dramatique, en esquissant les traits d'un personnage, le voit et l'entend comme s'il était devant lui. Remarquons qu'il ne s'agit pas seulement d'évoquer des souvenirs, car plus d'une fois le personnage ou la situation, tels que l'auteur les décrit, n'ont pas été réellement vus par lui ; c'est la puissance de son imagination qui lui permet de décrire des « visions ».

Mais ne confondons pas imagerie et imagination. L'imagerie ne fait pas « créer » ; elle fait voir « comment cela est ». Il en est ainsi non seulement dans les arts, mais dans n'importe quelle sorte d'invention ; car on a toujours besoin de se *représenter* sa conception avant de la réaliser.

L'imagerie nous rend service d'une autre façon encore ; les images vives et suggestives que nous évoquons nous servent d'images-forces pour atteindre le but que nous avons conçu. Elles déclenchent les activités qui nous procureront l'objet visé. L'activité impliquée dans l'image est la condition même de l'intelligence. Considérons les rapports qui existent entre l'imagerie et la *compréhension.* Une compréhension abstraite et théorique n'est jamais complète. Si vous expliquez à quelqu'un la topographie d'un endroit, il faut qu'il se la représente, et alors, au lieu de dire : « Je comprends », il dira : « Je vois ». Il « comprendrait » mieux si vous le conduisiez à l'endroit même ; faute de cela, l'imagerie remplace la perception réelle.

Votre interlocuteur ne comprendra le fonctionnement d'un mécanisme compliqué qu'au moment où il se le représentera, où il « verra » dans un agencement nouveau, les éléments qui lui sont déjà familiers.

Rien ne nous fait aussi aisément *comprendre* une idée ou une thèse que l'événement

qui la met en action, fût-ce une anecdote ou une pièce de théâtre. On voit alors l'idée dans ses conditions et dans ses conséquences. Par exemple, rien de plus banal que l'idée de la mort ; elle semble familière à chacun ; cependant, on n'en saisit vraiment le sens qu'au moment où l'on perd quelqu'un qui nous est cher. Ainsi, les enfants, les jeunes gens, les adultes même emploient des termes dont ils ne connaissent que la signification verbale et qu'ils ne *comprennent vraiment* que lorsque la vie se charge de les leur illustrer.

Méfions-nous des grandes phrases vides et retentissantes ; prenons garde, dans nos spéculations philosophiques, scientifiques, politiques ou autres, de nous éloigner trop de la réalité. Ainsi certaines mesures prises pour améliorer le sort du peuple peuvent le rendre pire. La prise de contact avec le réel, toujours salutaire, nous fait éviter erreurs et déboires.

Mais la réalité n'est pas toujours à notre portée ; alors nous devons recourir à l'imagerie qui la remplace.

Les Diverses Sortes d'Images.

17. Il y a autant de sortes d'images que nous possédons de sens, plus les images motrices :

(*a*) *Images visuelles.*

Ce sont des reproductions mentales de choses *vues*. Si nous vous disons : « Pouvez-vous voir mentalement votre maison natale ? » vous l'évoquez aussitôt, ainsi que ses alentours. Vous en avez la vision intérieure, pas si nette ni si vive que la réalité, mais assez fidèle pour posséder des traits définis, et présenter certains détails précis.

(*b*) *Images auditives.*

Le souvenir des sons se présente à nous sous forme d'images. Demandez à un vieux

Parisien s'il a entendu chanter de Reszké ou Bréval, il vous répondra probablement qu'il a eu ce plaisir, et il ajoutera, sans doute : « Je puis les entendre encore, si je pense à l'Opéra ». Ce qui veut dire que sa mémoire lui permet de les écouter de nouveau, et de reconstituer une expérience passée avec tant de précision qu'elle redevient presque actuelle. Il entend encore les airs qui furent chantés, les notes sonores et pures comme des sons de cloches, la merveilleuse ampleur de la voix, l'enthousiasme du public et les louanges des critiques.

De même, vous reconnaissez les voix qui vous sont familières, les chants que vous avez entendus.

(c) *Images de mouvement ou motrices.*

Nous sympathisons à quelque degré avec les mouvements que nous voyons exécuter : notre œil se meut pour suivre les variations des formes, et certains de nos gestes dessinent schématiquement les choses dont nous parlons. Notre habitude de ces mouvements est l'origine d'images motrices particulières ; et nous jugeons, par nos propres sensations motrices, de celles qu'éprouve une autre personne quand elle se meut. Vous vous souvenez peut-être avec intensité d'une pièce de théâtre, telle que « *L'Arlésienne* ». Vous pouvez *voir* le visage, la taille et les attitudes de la fermière, mais ses *mouvements* peuvent aussi être reproduits comme sensations musculaires dans la partie correspondante de votre propre corps. Dans certains cas, les images *motrices* sont plus fortes que les images visuelles ou auditives. Pour comparer les unes aux autres, mettez en parallèle d'une part vos images motrices d'articulation vocale ou d'écriture, de l'autre les sons ou les mots écrits.

(*d*) *Images du toucher ou tactiles.*

Celui qui veut juger exactement de la qualité d'une feuille de papier ou d'une pièce de drap a besoin d'avoir le sens du toucher exercé. Il compare ses sensations tactiles actuelles à des images antérieures du toucher ; et celles-ci, s'ajoutant à celles de la vue, lui permettent d'estimer la qualité de l'article qu'il a à examiner. Le toucher, en tant que sens cutané, est susceptible d'une éducation très complète, qui est toutefois en dehors de notre présent programme.

(*e*) *Images du goût ou gustatives.*

On dit que le roi Edouard VII se connaissait exceptionnellement en vins, et qu'il pouvait nommer, en les dégustant les yeux bandés, divers crus très rapprochés de bourgogne, de bordeaux ou de champagne. Il en était capable grâce aux vives images gustatives associées à ses expériences antérieures au sujet de ces vins. La sûreté de goût du buveur de thé ou de café est fondée sur des images associées de la même manière. Les dégustateurs professionnels de cognac et de kirsch arrivent à une véritable virtuosité, grâce à ces associations d'images gustatives.

(*f*) *Images de l'odorat ou olfactives.*

Les condiments : poivre, muscade, et autres produits possédant une odeur typique, sont, pour ainsi dire, séparés dans le souvenir comme en petits sacs prêts à être identifiés, et l'homme qui peut les reconnaître possède une bonne mémoire olfactive, c'est-à-dire d'exactes images des odeurs. La plupart des femmes distinguent les moindres nuances des parfums.

L'Imagination Reproductrice.

18. Quoiqu'elles soient susceptibles de s'isoler, ces diverses catégories d'images demeurent le plus souvent associées. L'amateur d'opéra, dont nous parlions tout à l'heure, au moment où il entend chanter en sa mémoire un célèbre baryton ou ténor d'autrefois, revoit la salle bondée, écoutant dans un silence religieux, puis applaudissant avec frénésie. Il évoque également des images motrices, car il y a en lui des sensations qui répondent aux changements d'attitude du chanteur aussi bien qu'aux entrées et sorties des spectateurs. Il se peut même qu'il retrouve une image olfactive, s'il se remémore la dame qui était assise à ses côtés, et dont il recevait des bouffées de musc, un parfum qu'il abhorre. C'est ainsi qu'un acte de la mémoire, reproduit dans tous ses détails, peut exiger l'emploi de quatre sortes d'images sur les six dont nous avons parlé. C'est là ce que l'on appelle l'Imagination Reproductrice.

Les poètes jouent à la fois sur les divers claviers : visuel, auditif, moteur, etc..., signalant des affinités, des correspondances entre les sortes d'images. Dans un poème intitulé précisément *Correspondances*, Baudelaire a élevé ce procédé au rang de la technique et en a fait son art poétique.

L'homme moyen, pendant l'enfance, s'est formé sa conception du monde qui l'entoure en associant le plus étroitement possible les images tactiles et les visuelles. Au cours de nos dix premières années, nous avons voulu toucher tout ce que nous voyions, regarder tout ce que nous touchions. Nos parents, notre nourrice appelaient cela turbulence, c'était de la curiosité..., saine curiosité que le Pelmanisme cherche à ranimer chez les adultes.

Quand nous apprenons un métier manuel, il s'agit pour chacun d'associer aux autres caté-

gories d'images celles que l'on dit motrices ou musculaires, également importantes, pour interpréter la situation des objets dans un même espace, et pour guider nos mains dans la manipulation d'un matériau, dans l'usage d'un outil.

Si nous nous orientons vers une tâche intellectuelle, nous tendrons encore à « voir clair » et à ne pas quitter la « réalité tangible ». Le mathématicien évolue dans la pleine clarté, le physicien dans le tangible autant que dans le lucide. La parole vivante est mouvement, articulation et audition, lancement d'images sonores dans les oreilles d'autrui. La pensée vivante est combinaison de tous ces signes que sont gestes, paroles, contacts et visions. Le goût, c'est la possession, en toutes circonstances, du discernement de ce qui flatte notre palais dans une cuisine raffinée.

Images Dominantes.

19. Selon les individus, tel ou tel genre d'images peut prédominer. Si vous jouez bien aux échecs, il est probable que vos images dominantes sont visuelles. Si vous êtes un musicien très sensitif, vos images auditives sont, sans doute, plus fortes que les autres. Ce qui nous intéresse le plus ici, c'est le résultat pratique. Si vos images auditives sont faibles, et si vous devez apprendre à parler une langue étrangère, pour un examen ou pour le commerce, il importe que vous parveniez à les développer. Les exercices contenus dans les Leçons antérieures vous ont permis de le faire jusqu'à un certain point, et vous devrez saisir toutes les occasions d'enrichir votre mémoire des sons. D'autre part, si vos images auditives sont bonnes, mais vos images visuelles vagues, et s'il vous faut jouer des morceaux de musique sans partition, vous devrez compléter les exercices visuels que nous vous avons déjà prescrits par d'autres, adaptés

à vos besoins personnels. En général, les images visuelles sont plus précises que les images auditives, mais pour que l'esprit puisse fonctionner synthétiquement et harmonieusement, il faut que ces deux groupes d'images se prêtent un mutuel concours. Vous pourrez ainsi vous rappeler, en les associant, les formes par les sons et les sons par les formes. Remarquez que le langage implique à la fois sons et formes, puisqu'il s'écrit et s'entend ; il implique aussi des images motrices, puisqu'il se parle et s'écrit.

Images et Mirages.

20. Conjuguées parfois avec nos élans et nos émotions, les perceptions, les sensations si vous voulez, déclenchent un immense pouvoir d'évocation. Nous créons alors des images qui ne sont que des interprétations, fruits de notre imagination surexcitée. Il serait donc dangereux de s'y fier, et de vouloir distinguer ces sensations uniquement par l'intensité des images qu'elles provoquent.

On connaît les nombreuses histoires de prestiges et de mirages, d'illusions et d'hallucinations. Voici un autre fait, assez connu des navigateurs, et très piquant : « Une frégate croisait en mer pour retrouver une corvette dont elle avait été séparée par un violent orage. On était en plein jour et en plein soleil. Tout à coup la vigie signale une embarcation désemparée. L'équipage dirige ses regards vers le point signalé. Officiers et matelots, tout le monde aperçoit nettement un radeau chargé d'hommes remorqué par des embarcations sur lesquelles flottaient des signaux de détresse... L'amiral fit armer une embarcation pour voler au secours des naufragés. En approchant, les matelots et les officiers qui la montaient voyaient des masses d'hommes s'agiter, tendre les mains, et entendaient le bruit sourd et

confus d'un grand nombre de voix. Quand l'embarcation fut arrivée, on se trouva simplement devant quelques branchages couverts de feuilles arrachés par le vent à la côte voisine ».

L'image est donc une sorte de réalité bien vivante, et non point une photographie ; elle épouse tous nos états d'âme et participe de nos désirs, comme de nos émotions. Elle porte avec elle toute une charge d'affectivité. De ce fait, nous déduirons plus tard un certain nombre d'applications pratiques.

Images et Désirs.

21. Le rapport entre l'aspect et l'attrait est d'une évidence expérimentale. Par la science et l'art des images, on peut jouer sur le clavier des passions humaines, provoquer l'amour ou la répulsion, la colère ou la pitié. C'est le secret des spectacles, cinéma, drame, tragédie. C'est aussi un des secrets des échanges, de la réussite et du commerce. Un homme d'affaires a condensé sa longue expérience dans un petit livre, dont vous aurez profit à connaître ces lignes ; elles illustrent notre propos : « *Provenant de l'avidité et de l'imagination, le désir se nourrit d'images.*

« Il faut donc, pour exciter le désir chez les clients, leur fournir des images plutôt que des explications. C'est le rôle des prospectus illustrés, des catalogues, des affiches ».

Ce principe est largement utilisé par les grands magasins, qui ont bien soin, dans leurs catalogues, de ne pas parler d'un objet sans le montrer par le dessin ou la photo.

Les agences de voyage excitent le désir du déplacement lointain en montrant de belles photographies et des films, des maquettes de paquebots, etc...

Les Sociétés de construction vont plus loin. Elles ne se contentent pas d'exposer des plans

d'immeubles, elles présentent ces immeubles eux-mêmes en réduction.

Les étalages, les vitrines d'exposition, les salons des arts ménagers ou de l'automobile procèdent de la même observation psychologique.

En un mot, il faut toujours montrer des images, parler par images, exciter l'imagination, s'adresser à celle-ci et *mettre en jeu le côté affectif de la personnalité autant que l'intérêt et la raison.* Imagination et émotivité sont les deux leviers des artistes et des créateurs, en mode, en publicité, en toute affaire ; ce sont aussi les deux clefs qui vous ouvrent le cœur et la conscience d'autrui.

Imagerie et Puissance Mentale.

22. Dans la Leçon III, nous avons montré qu'on peut, en apprenant à percevoir, récolter une riche moisson d'images de toutes sortes ; il nous reste à prouver que la capacité de les reproduire, et l'habitude de les exprimer, contribuent au développement de la puissance mentale. Supposons qu'un romancier veuille évoquer dans l'esprit de ses lecteurs l'image d'un avare accoutumé à tirer parti des choses jusqu'au bout. Il dira sans doute : « G... ne remplaçait jamais la marche d'un escalier tant qu'elle ne cédait pas entièrement sous les pieds ». La phrase est nue et sans intérêt. Remarquez comment Balzac, au contraire, exprime cette idée dans *Eugénie Grandet.* La vieille servante, Manon, vient de tomber dans l'escalier, qui a une marche cassée, et le père Grandet de s'écrier :

« Vous ne savez pas, vous autres, mettre le pied dans le coin, à l'endroit où elle est encore solide. »

Voilà la différence entre une observation prise sur le vif, « une tranche de vie », et une pâle idée abstraite. Dire que l'avare ne rem-

plaçait jamais une marche d'escalier tant qu'elle ne cédait pas entièrement, c'est citer un trait d'avarice ; mais lui faire mettre le pied « dans le coin, à l'endroit où la marche est encore solide », c'est nous faire assister à la scène, et, par surcroît, nous montrer l'*âme* de l'homme : son irrésistible besoin de ne rien perdre.

Une des qualités essentielles du romancier, c'est la puissance de l'imagination reproductrice ; il faut qu'il ait vécu une vie d'observation si complète que, lorsqu'il écrit sur les gens et les choses, il puisse les voir, les entendre, en recevoir des impressions par les sens, de toutes les manières possibles. Par son art, il procure à ses lecteurs les mêmes impressions. C'est pourquoi quelques-uns des personnages de Balzac sont aussi réels pour le lecteur que s'ils avaient effectivement vécu ; en vérité, le père Grandet et la cousine Bette sont plus « existants » pour certaines gens, que ne le sont des parents éloignés.

Le Dynamisme des Images.

23. Il y a des images toutes chargées d'efficience, de pouvoir.

Soit les trois couleurs, pour lesquelles tant de héros sont morts, afin que d'autres gens, même sans aucun héroïsme, pussent vivre, et vivre libres.

Soit la Croix du Christ, qui rappelle à tout chrétien que Dieu fait Homme s'est sacrifié pour effacer les péchés du monde.

Soit le Croissant de l'Islam, cette clarté lunaire pendant laquelle les nomades, profitant de la fraîcheur nocturne, parcourent le désert arabique, syrien ou saharien.

Soit la croix gammée qui, campée dans une attitude ascendante, symbolisait l'ardeur frénétique des Nazis. C'est la vieille représentation magique de la transmigration des âmes,

« la roue qui tourne », le cercle en rotation éternelle des naissances, des morts, des renaissances et des « remorts ». Mais il suffisait, naguère, à des sorciers, de la tourner en sens inverse pour en faire, pensaient-ils, un engin de maléfice et de destruction.

Il y a des images qui pourrissent le cœur de ceux qui s'y complaisent. Elles sont assez puissantes pour faire du plus noble des sentiments, l'amour, une ignoble abjection.

Il y a des images qui exaltent celui qui a le bonheur de les contempler au delà de toute admiration : l'élan de la Victoire de Samothrace. Un Serbe a honoré la France victorieuse de 1918 par certaine statue d'un dynamisme foudroyant : Marianne se ruant au secours de ses Alliés. Un Français ne peut que délirer d'orgueil ou pleurer d'humiliation s'il regarde à Belgrade, ce monument.

Il y a, enfin, des images qui possèdent la perfection rationnelle des idées les plus rigoureuses : le cercle tracé au compas coïncide avec la définition même de cette merveilleuse figure, « lieu des points équidistants d'un même point, appelé centre ». Ces images-là, celles de la géométrie pure, sont à la base de l'objectivité scientifique et de ce qui, dans l'art, le plus souvent nous émerveille.

Les plus grands des humains furent fascinés par de puissantes images. Un réalisateur en affaires ou en technique se repaît de telles images, comme un Hugo ou un Gœthe en sème à tout vent.

Image, Intelligence, Action.

24. *L'image créatrice est toute pénétrée de pensée et tout orientée vers l'action.* C'est elle peut-être qui donne à la personnalité humaine la plus grande satisfaction, car elle tend et détend tous ses ressorts : elle est à la fois sensibilité et représentation, connaissance et

action, *lourde de matérialité et soulevée de spiritualité.*

L'image créatrice, en effet, vise à produire un objet. Cela comporte un attrait vers cet objet, un jugement sur les moyens de l'atteindre, la mise en œuvre volontaire de ces moyens. Dans ces diverses opérations, que pouvons-nous observer ? Un pouvoir de sélection : choix d'un objet, choix des moyens; un pouvoir d'organisation : mise en place et en mouvement d'un dispositif d'action approprié. On voit ici l'effort combiné de la réflexion et de la volonté, agissant à la lumière et sous la motion d'une forte image créatrice, qui est en quelque sorte douée des puissances conjuguées du symbole et de la magie.

Trois mots scientifiques, dont nos étudiants voudront bien excuser l'apparent pédantisme mais que nous emploierons pour leur commodité, résument assez bien les caractères de l'image créatrice : elle est un schème affectivo-moteur. Le premier mot traduit la stabilité de la structure du *tout* formé par les deux éléments : l'affectif et le moteur, le second les éléments émotifs et tendanciels, le troisième l'active orientation vers le but. Tels sont, en définitive, les éléments de l'imagination.

L'Intelligence Requiert sans cesse l'Imagination.

25. Cette faculté, qui englobe et dépasse la mémoire, puisqu'elle conserve les souvenirs, qu'elle les transforme, et, nous le comprendrons mieux tout à l'heure, qu'elle les combine de façon nouvelle, c'est la base même de la vie spirituelle.

Pour tout travail, elle recueille les matériaux, car on ne fait du neuf qu'avec de l'ancien. De tout travail, c'est elle qui fournit l'idée : ce projet, cette intention, cet idéal à réaliser, sans lesquels on n'entreprendrait

rien. Elle apporte donc à notre activité son but et ses moyens. Or, la réflexion sur notre but et les moyens d'y atteindre, c'est l'œuvre de l'intelligence. Donc pas d'intelligence sans imagination ; ce qui ne veut pas dire (d'ailleurs les leçons suivantes le montreront), que l'intelligence se réduise à l'imagination.

Précisons de quoi se compose cette imagination que l'intelligence utilise à ses fins.

Ce n'est pas du tout fragments, raclures de souvenirs, flous et incohérents.. Une construction solide ne se fait pas de démolitions ; et il n'y a qu'Arlequin pour se vêtir avec des rebuts d'étoffe, jetés à la poubelle par l'atelier du tailleur.

L'intelligence recourt à des *mythes* pour faire saisir par les esprits inexpérimentés ce qu'ils ne sauraient comprendre par pure pensée. Ainsi on initierait à la morale de jeunes enfants par les Fables de Florian — non pas, certes, par celles de La Fontaine, que beaucoup d'adultes sont, hélas ! hors d'état d'apprécier en tant que joyaux littéraires. Autre exemple : Platon exprime sous forme de contes symboliques des vérités qui ne seraient intelligibles qu'à des initiés ; alors les ignorants eux-mêmes accèdent au vrai.

A la suite de la psychanalyse, certains de nos contemporains : Bachelard, Sartre, ont compris que l'imagination est autre chose qu'une « faculté mentale ». Appelons-la l'« imaginaire », et concevons celui-ci comme une mentalité impersonnelle, sorte d'inconscient collectif dans lequel plongent, à leur insu, tous les esprits, et qui foisonne de mythes, les mêmes qu'on trouve dans le folklore universel.

De là se tirent tous les thèmes poétiques, comme de la carrière de Carrare s'extraient les marbres de nos sculpteurs.

L'imaginaire, au lieu de se trouver secrété,

distillé par l'« imagination », serait à l'œuvre intellectuelle ce que le plankton des mers est à la vie océane et même à la vie terrestre : immense réserve de pensée imagée, de fables interprétables par le bon sens, de ressources d'action fondées sur de sourds instincts ; vie mentale en son fonds le plus foncier, chaos nécessairement originaire pour tout être précis, pour toute activité lucide. Chacun nous comprendra, si nous déclarons que la raison ne jaillit que du modeste sens commun, plus pratique que spéculatif, mais ingénieux déjà.

L'Imagination s'Oppose à l'Habitude et à la Routine.

26. L'habitude répète le passé et dépend de la mémoire, tandis que l'imagination façonne l'avenir en utilisant tant la mémoire que l'observation présente. Ainsi, l'imagination apparaît comme une fonction autrement vivante que l'habitude et d'une souplesse supérieure. L'habitude est le trésor du passé, l'imagination le trésor de l'avenir.

Sans doute, vous trouverez un éloge de l'habitude et l'exposé de sa technique dans la Leçon XI. On compromettrait lamentablement sa vie si l'on se privait des habitudes acquises et si l'on évitait d'en contracter de nouvelles. Marcher, manger, s'habiller, observer dans la rue, s'adonner à l'activité professionnelle, etc..., voilà autant d'habitudes complexes, obtenues par de patients efforts et que l'on garde précieusement. Servez-vous des habitudes comme d'aides, de collaboratrices, dont le travail remplace votre effort personnel et lui permet de se tourner, libre, vers des occupations supérieures. Mais prenez garde ! N'oubliez pas que les habitudes, si précieuses soient-elles, ne valent que pour soulager l'esprit et le *libérer* : une fois libre, il doit agir.

Hélas ! la majorité des humains passent

leur jeunesse à acquérir des habitudes professionnelles ou autres, et ensuite ne demandent plus rien à leur esprit. Ils se laissent vivre en automates ; et, bien qu'on les voie souvent se livrer à une activité dévorante, leur esprit languit dans la paresse. Ainsi, leurs horizons mentaux, et même ceux de leur activité professionnelle, se rétrécissent de plus en plus ; ces gens se laissent devancer par ceux qui cherchent sans cesse à se développer. Fermés à tout ce qui est nouveau, ils perdent l'aptitude aux plaisirs d'ordre supérieur. Jamais satisfaits, ils poursuivent toujours des distractions nouvelles, des excitations plus fortes, afin de s'évader du cercle étroit, ennuyeux et triste qu'est devenue leur propre personnalité.

Combien différents sont ceux qui trouvent le bonheur *en eux-mêmes*, dans le développement continuel de leur personnalité, dans la découverte incessante de ses possibilités toujours nouvelles et dans leur application à la réalité ! Ils sont des témoignages vivants de ce que produit une riche imagination.

L'Imagination Requiert la Souple Agilité de l'Intelligence.

27. La richesse et le nombre des images, des connaissances, conditionnent le nombre des combinaisons que peut réaliser l'imagination. Mais un autre facteur, proprement intellectuel celui-ci, et capital dans le mécanisme de l'imagination, intervient : c'est celui de *la souple agilité de l'intelligence.*

Par ces mots, nous entendons la faculté qu'a l'intelligence d'organiser et de réorganiser tous les matériaux selon des relations souples, mobiles, modifiables, permettant une *adaptation* variable aux particularités des problèmes, des situations et du moment. En effet, l'ennemi principal de l'imagination est la rigidité, la routine, la passivité, sclérose de l'intelligence.

Dans ce cas les liens, les raisonnements sont rigides, stéréotypés, automatiques et toujours identiques. Les groupements, les synthèses, se font selon un petit nombre de structures, sans grandes possibilités de variation. On aboutit à la pauvreté, à la banalité. De plus, la rigidité, l'inertie paresseuse de ces mécanismes imaginatifs empêchent l'individu de s'adapter aux situations nouvelles, aux problèmes du réel qu'il a à résoudre. Pour y faire face, il appliquera le même type de solution, d'hypothèse qu'il a déjà utilisé dans des situations anciennes ; il sera incapable de combiner à ces schémas anciens les éléments nouveaux et caractéristiques de la situation présente. C'est pourquoi son adaptation sera toujours un échec, partiel sinon total.

L'Intensité de notre Activité Intellectuelle Décuple notre Imagination.

28. Deux individus mus par des sentiments également forts, à bagage intellectuel égal et à souplesse, c'est-à-dire à adaptabilité égale, ne parviendront pas aux mêmes inventions si l'intensité de leur activité intellectuelle, leur puissance intellectuelle diffèrent. Ce facteur d'intensité, de puissance est en définitive celui qui différencie le plus nettement le niveau d'intelligence des individus. C'est lui qui donne aux génies cette énorme puissance de travail et cette *profondeur*, cette envergure de pensée qui les caractérise. Chaque homme est doté héréditairement d'une certaine puissance intellectuelle ; elle varie de l'un à l'autre comme la force physique et, comme elle, elle peut être améliorée par entraînement, diminuée par oisiveté, bloquée par des troubles du subconscient et du caractère. Donc plus l'intensité de notre travail intellectuel est grande, et plus notre imagination a la possibilité de faire des combinaisons originales.

II. COMMENT FONCTIONNE L'IMAGINATION

Il est évident que vous allez retrouver, dans ce chapitre, tous les éléments de l'imagination que vous venez d'étudier, mais vous les verrez en action.

D'Abord Vaincre l'Inertie de notre Esprit

1. Imaginer est un travail psychique qui demande un apport d'énergie, pour vaincre l'inertie de notre esprit et mettre en branle ses mécanismes.

Ce rôle dynamique appartient au *sentiment*, et par sentiment nous désignerons ici tout ce qui nous pousse à agir, ce qui nous meut et nous émeut, depuis les besoins les plus primitifs et les plus fondamentaux (tels que le besoin de sécurité, de conservation, de reproduction) jusqu'aux sentiments les plus élevés (tels que la charité, l'amour, le devoir et même le besoin esthétique). Tous ces sentiments et besoins rentrent dans la catégorie des mobiles, des motivations de notre comportement. Ce sont les moteurs de notre activité en général et de notre activité psychologique en particulier.

Pour que notre esprit se mette au travail, il lui faut une poussée dynamique qui le mobilise, et un apport d'énergie qui soutienne ce travail. Même dans le cas du rêve où notre imagination vagabonde sans frein, c'est encore, et surtout, nos besoins et nos sentiments les

plus profonds qui meuvent notre imagination et l'emmènent au gré de leurs caprices.

Lorsqu'un intérêt puissant, un besoin urgent nous poussent à imaginer de nouvelles solutions, à inventer de nouveaux procédés, à créer de nouvelles œuvres, alors, immédiatement, *toute notre personnalité, avec toutes ses ressources, est mobilisée spontanément* pour réaliser ce travail et atteindre notre but.

Hélas ! dans certains cas, cet élan spontané n'existe pas. L'apport d'énergie des puissants courants affectifs fait défaut. C'est alors qu'intervient la volonté. Voyez cet employé à qui l'on demande d'exécuter une tâche ennuyeuse, qui ne l'intéresse pas, et n'éveille en lui aucun élan, aucun sentiment dynamique. Pour mobiliser l'énergie nécessaire, pour mettre en branle son imagination et soutenir son travail intellectuel, il devra faire *un effort de volonté*, habile et bien conduit.

Imagination et Subconscient.

2. Dans une prochaine leçon (leçon XI), nous vous expliquerons le rôle du subconscient dans la vie, la manière de le contrôler et de l'utiliser. Signalons cependant son importance pour le travail de l'imagination créatrice.

Il existe, d'abord, un subconscient, que certains psychologues qualifient de *statique*, et qui n'est autre que le trésor acquis de vos images, de vos souvenirs, de vos idées, de vos habitudes. Mais ce trésor n'est pas fait de pièces d'or, ni de diamants incorruptibles, qui resteraient immobiles, au fond d'un puits. Il vit, de façon latente, de notre vie, et connaît de continuelles métamorphoses. Il n'est donc dit « statique » que d'une façon très impropre et pour le distinguer de ce subconscient « dynamique », qui est fait, lui, de nos émotions, de nos tendances,

de notre affectivité. L'un et l'autre, d'ailleurs, interfèrent, s'influencent, tel désir suscitant telle image, telle image provoquant telle angoisse, etc... A cette fermentation interne, nous sommes la plupart du temps aveugles. C'est à peine si nous en connaissons quelques effets quand ils s'imposent à notre attention, avec une soudaineté parfois bouleversante.

Plus tard, nous entrerons dans cette explication du subconscient, pour essayer d'en capter les richesses. Mais il importe que vous sachiez, dès maintenant, que *l'esprit le plus créateur est, non pas celui qui compte le plus d'idées claires et conscientes, mais celui qui dispose du fonds le plus riche d'élaboration inconsciente.*

Cette affirmation peut vous sembler contredire celle de la page 19 où nous vous avons assuré que les matériaux les plus importants de votre activité imaginative sont ceux que vous avez consciemment acquis.

La réponse est simple. Ce qui est conscient est le plus *immédiatement utilisable* et peut, en outre, amener à la surface, par associations spontanées, beaucoup d'éléments inconscients. Ceux-ci forment une réserve, plus ou moins riche, plus ou moins enfouie. C'est en puisant en elle que vous renouvelez votre puissance de création. De même qu'un coureur à pied doit avoir de la vitesse et aussi du souffle, ainsi, pourrait-on dire, la conscience vous donne *la promptitude* et le subconscient *la résistance.* Il faut établir entre les deux des liens d'active collaboration.

Si donc vous n'êtes pas très instruit, ne désespérez pas de pouvoir inventer ; et si vous savez déjà beaucoup de choses, n'étouffez pas votre subconscient, faites appel à ses suggestions ; car il recèle pour les uns et pour les autres des sources inépuisables de découvertes.

Imagination et Association.

3. Comment opère l'imagination ? Qu'est-ce qui provoque la combinaison des images en de nouvelles conceptions ?

Il y a là un cas particulier de l'*association des idées*. La Leçon VI a précisé que nous entendons par association, non pas l'ordre introduit entre les idées pour leur classement méthodique, mais la façon dont les idées ou les images se groupent dans notre esprit avec ou sans intervention de notre volonté. (Voir les deux sortes de Principes de Coordination.)

Or, ou bien nos idées, nos images, reviennent, se suivant dans l'ordre où elles se succédèrent une première fois, et c'est la *mémoire* ou *imagination reproductrice*, simple répétition du passé ; ou bien elles reparaissent dans un enchaînement nouveau, différent de la succession première, et c'est l'*imagination créatrice*.

Dans le premier cas, règne « l'association » par contiguïté : ayant pensé naguère une certaine succession d'idées (par exemple la série de la « Ville »), lorsque la première me reviendra, les autres reparaîtront à sa suite.

Dans le second cas, règne « l'association » par ressemblance, ou, comme dit Bain, « l'attraction par la similitude » : les idées ou images s'évoquent non parce qu'elles se sont déjà rencontrées dans l'esprit, mais parce qu'il y a entre elles une similarité, une affinité. Si je pense à la blancheur, l'image du papier blanc peut me suggérer celle de la neige blanche, puis celle d'un lis, quoique jamais, auparavant, je n'aie rapproché les trois images, papier - neige - lis.

Ce fonctionnement particulier de l'esprit, qui prédomine dans le rêve, dans la rêverie, est encore mécanique et spontané, mais créateur, car, grâce à lui, nous édifions avec

des matériaux anciens des constructions nouvelles.

Mais, à un niveau supérieur, cette activité associative et combinatrice devient la fonction de synthèse qui consiste à organiser l'ensemble des matériaux selon une structure nouvelle et originale. Enfin les fonctions d'analyse et de critique interviennent constamment pour contrôler et valider le travail des synthèses imaginatives. Nous le verrons un peu plus loin.

Le Magnétisme des Images et des Idées.

4. Vous avez certainement, dans votre vie, une vocation, un passe-temps favori, un projet, quelque chose, enfin, pour quoi vous ressentez de l'enthousiasme. Eh bien ! ce sentiment de profond intérêt pour le but que vous chérissez, quel qu'il soit, agit comme un *aimant* ; vous le plongez continuellement dans les réserves de votre expérience, dont la mémoire a la garde, dans ce que Rabelais appelait « *la gibessière de la mémoire* », et il attire à lui tout ce qui lui est analogue, tout en prenant note de ce qui lui fait contraste. Vous amenez également à son contact les nouvelles expériences de votre vie journalière, et la même attraction se produit. Il se peut que vous ne fassiez pas ces opérations consciemment ; le processus est souvent subconscient (Leçon XI). Quoi qu'il en soit, l'essentiel est que vous obteniez de la sorte des aperçus nouveaux, en vous avisant de ressemblances jusqu'alors inaperçues entre des choses ou des idées que vous n'aviez encore jamais comparées.

Pendant que vous faites une promenade dans la campagne, que vous lisez un roman, ou causez avec un ami, il vous vient soudain une nouvelle idée, que vous aviez cherchée avec acharnement quelque temps auparavant, mais

sans succès ; le plus curieux, c'est qu'elle n'a aucun rapport apparent avec le cours de vos pensées au moment de son apparition. Vous êtes content de l'avoir eue, mais son arrivée inopinée vous paraît mystérieuse ; vous vous demandez comment et pourquoi elle s'est introduite en intruse. L'explication est pourtant simple : *l'aimant*, voilà la cause. S'il vous était possible d'analyser vos pensées dans tous leurs rapports, vous vous apercevriez que les choses que vous avez vues ou entendues, juste avant l'arrivée de la nouvelle idée, ont fait surgir une image en votre esprit, et que cette image, étant analogue à d'autres pour lesquelles vous nourrissez un réel enthousiasme, a été immédiatement happée par l'aimant. Et l'action fut si rapide et si énergique que le choc des deux images les fusionna, et que vous eûtes votre nouvelle idée. C'est avec raison que l'on compare l'idée subitement découverte à un éclair, qui illumine brusquement l'esprit. C'est exactement ce qui arrive lorsque deux images entrant en collision et « électriquement », pour ainsi dire, se combinent pour former une nouvelle image.

Nos images s'attirent ou se repoussent suivant les sentiments qu'elles suscitent en nous. *C'est donc en agissant sur ces sentiments que nous transformerons nos associations.* Rapprochons des images que nous avions séparées ; à cet effet, évoquons le moment où nous avons isolé ces images. N'était-ce pas à cause d'une émotion brusque due à quelque antipathie que nous avons émis tel jugement sur une théorie ou à propos d'une nation ? Sachons *imaginer* que ce jugement puisse être faux, et séparons-le de l'image de la personne qui nous le fit formuler. Imaginons ensuite la possibilité d'un jugement contraire. Certaines inhibitions, nous dirions presque timidités, proviennent d'une difficulté à dissocier ou à associer des images. Le souvenir, par exemple, d'une maladresse, n'arrive

pas à se libérer du souvenir de la personne qui en a été témoin et, chaque fois qu'on évoque cette personne, on se sent de nouveau humilié. En imaginant une autre personne présente, celle-là toute bienveillante ; ou en supposant que la personne redoutée avait une attitude ridicule, peut-être dissocierait-on les images tout d'abord indissociables.

On enrichit ses associations en admettant des liens entre des images et en recherchant une explication à ces liens. Associez telle expression grave qui vous a frappé à une couleur particulière ou à un parfum original. Ne craignez pas d'établir, comme Baudelaire, des « correspondances » entre vos images. Cherchez ensuite à analyser ces « correspondances » afin de critiquer votre imagination dans ses résonances poétiques.

Multipliez les associations entre les images évoquées par vos lectures. Si Pearl Buck, avec *Terre Chinoise*, vous permet de penser à des Chinois, rappelez-vous ce que Curwood et Jack London vous ont appris du « Grand Nord », et imaginez les réactions d'un Fils du Ciel dans ces steppes.

A titre d'exercice, pensez par images, superposez très rapidement les images du Chinois, celles du Canadien et les vôtres.

L'important est de conserver toujours leur dynamisme aux images qu'on possède. N'hésitez pas à transposer vos images, mais restez toujours conscient de vos interventions, afin de savoir retrouver vos souvenirs.

Les Quaternions d'Hamilton.

5. La brusque association des images est parfois d'origine intellectuelle. Ainsi la conception des Quaternions imaginée par sir W. R. Hamilton pour calculer le quotient de deux vecteurs.

« Demain sera le quinzième anniversaire de la découverte des Quaternions. Ils apparurent dans la vie — ou dans la lumière — complètement développés, le 16 octobre 1843, tandis que je me promenais avec Lady Hamilton du côté de Dublin, et comme nous arrivions au Pont Brougham. C'est-à-dire qu'à ce moment et à cet endroit mêmes, je sentis le galvanique circuit de la pensée *se fermer*, et que les étincelles qui en jaillirent étaient les équations fondamentales entre I.J.K., *exactement* telles que je les ai employées depuis. Je tirai aussitôt de ma poche un carnet, qui existe encore, et y écrivis quelques notes, lesquelles, je le sentis à *ce moment-là*, valaient la peine qu'on y consacrât le *labeur* de dix ou peut-être quinze années à venir. Mais il est juste de dire que c'était parce que je sentais qu'à ce moment-là un *problème* qui m'avait hanté pendant au moins *quinze ans* venait d'être *résolu* et un besoin intellectuel satisfait. » (M. Gore : *L'Art de faire des Découvertes*, p. 365-6).

Avez-vous un But Magnétique?

6. Il n'est pas nécessaire que le sujet de vos préoccupations soit les mathématiques et que la période d'incubation dure quinze ans. Le sujet peut être votre profession, votre commerce, votre passe-temps favori ; et la période de réflexion préalable peut ne durer que quinze heures. Le sujet et le temps sont ici hors de cause. Le facteur dont nous voulons signaler l'importance capitale, c'est la *qualité de l'aimant*. Un homme qui n'est capable de trouver qu'un petit nombre d'idées relativement nouvelles devrait en chercher la raison. Il lui faudrait examiner la nature et la force de l'intérêt qui le pousse à l'action. Quand l'intérêt perd de son intensité, ou de sa lucidité, notre capacité d'invention

s'amoindrit. C'est pourquoi Helvétius déclare, non sans paradoxe d'ailleurs : « L'homme est stupide dès qu'il cesse d'être passionné ». Notre but est-il supplanté par un *autre* qui s'édifie furtivement dans le subconscient ? Changer d'aimant n'est pas un défaut, à moins qu'on tombe dans ce travers, d'en changer trop souvent. Le mal, c'est de n'avoir pas d'aimant à changer, ou encore de laisser l'énergie magnétique s'affaiblir, et perdre ainsi son pouvoir d'attraction. Une fois de plus, vous êtes ramené à apprécier l'importance décisive de la Leçon II.

Vous n'avez pas le droit de rester sans but. Interdisez-vous de demeurer stationnaire ; dès que vous vous désintéressez, routines et habitudes vous envahissent. Ne croyez jamais qu'un but soit inaccessible, dès l'instant qu'il correspond à vos aspirations et à vos connaissances, ou à celles que vous allez acquérir. L'imagination trouvera toujours, alors, l'issue, l'aboutissement qui s'imposent.

La Dynamique des Images.

7. Répétons-le : l'image n'est pas dans votre esprit, la photographie inerte, le tableau statique d'un événement. Elle est une réaction personnelle à l'égard de cet événement. Elle participe de votre vie, tout en ayant son évolution propre. Elle possède une capacité de stimulation en vue de l'action. C'est ce que nous appelons la dynamique des images.

L'image est d'abord *simple mémoire*, plus ou moins fidèle ou complète, plus ou moins subjective, de l'impression reçue. Mais elle peut évoluer. Le souvenir se modifie, s'enrichit, que nous en ayons conscience ou non. Il n'est plus alors une répétition de la première expérience, mais une *expérience nouvelle*, une *invention*, une *création*. L'imagination créatrice a joué son rôle.

Dans cette ultime étape de la vie imaginative, on distingue de nombreuses formes d'activité créatrice, qu'avec la plupart des psychologues on peut ramener à trois principales :

a) *la forme inchoative* (ébauche), comprend, outre les rêves, toutes les espèces de rêverie éveillée, dans lesquelles les impressions du monde extérieur s'estompent et les exigences de l'action s'annulent, parce que la volonté, non soucieuse de réaliser ces conceptions, ignore les barrières et les difficultés de fait. Il est assez dangereux de s'abandonner à cette pseudo-liberté de création, car elle contribue, faute de contrôle, à séparer peu à peu le sujet du monde réel, et à l'amener à ces états schizoïdes[1], qui relèvent de la pathologie mentale.

b) *la forme spéculative* comprend toutes les créations qui trouvent leur fin dans une satisfaction esthétique ou intellectuelle, qui restent donc elles-mêmes d'ordre essentiellement mental, bien qu'elles aboutissent à des œuvres réelles : tels sont les systèmes philosophiques ou physiques, les théories scientifiques, les conceptions générales de l'univers et de la vie, les œuvres d'art « dans lesquelles la fiction est posée pour elle-même comme si elle était réelle » (romans, poésie, peinture, théâtre, cinéma).

c) *la forme pratique* comprend toutes les créations qui ne sont pas des fins en elles-mêmes, mais qui servent à des buts utilitaires ; qui sont, non pas des œuvres par elles-mêmes, mais des instruments pour d'autres opérations. Telles sont les inventions techniques, mécaniques, industrielles, commerciales, sociales et politiques qui tendent à procurer plus de confort, plus de rendement, plus de produits, plus d'argent ou plus de justice.

C'est sous cette forme pratique et réalisatrice, principalement, que l'imagination créatrice est étudiée dans cette leçon. Mais il

(1) Schizoïde : sujet qui a tendance à vivre dans un monde idéal ou imaginaire, séparé du monde extérieur.

n'était pas superflu de voir comment elle se situe dans l'ensemble de la *dynamique mentale*, dont elle est une des plus intéressantes et plus fécondes synthèses.

Comment se Fait une Invention.

8. Quand nos images sont reproduites, puis combinées de manière à former de nouvelles représentations, l'imagination fonctionne comme instrument de construction, de création. Prenons deux exemples : le premier, une invention, et le deuxième, des fragments de poésies. En l'année 1859, un homme d'affaires américain, d'esprit réfléchi, Mr. E.T. Freedly, examinait quelques pages de calligraphie, ce qui l'amena à penser à l'encre et aux plumes. Soudain, il ne sut comment, une question se posa en son esprit : « Pourquoi tremper la plume ? Ne pourrait-on réunir l'encre et la plume dans un seul instrument ? » Ici, nous voyons la combinaison de deux images : celles d'une plume et d'un encrier. C'est l'origine du stylographe aux Etats-Unis ; avant Freedly, on avait imaginé en France, au XVIII^e siècle, de remplir d'encre de grosses plumes d'oie, et, en Espagne, D. Francisco de Paula Marti avait construit, en 1803, une plume-réservoir en métal, véritable précurseur de nos stylographes modernes. Dans les trois cas, le jeu des associations d'images et d'idées a été identique. Ces inventeurs ne juxtaposaient pas simplement deux images mentales, mais les combinaient pour en tirer une conception entièrement nouvelle.

Si l'on ne parvient pas à faire ainsi de deux images un seul tout, on retarde le progrès de la science et le développement de la civilisation. Tarde nous a rappelé qu'à Babylone les briques étaient marquées du nom de leur fabricant au moyen de caractères mobiles ou d'un cachet, et qu'à la même époque, des

scribes peinaient pour écrire et copier des livres, ou ce qui en tenait lieu. Pourtant, la pensée de combiner les deux faits et de composer un livre à l'aide de caractères mobiles ne leur vint pas à l'esprit, quoiqu'elle fût bien simple ; elle aurait avancé de trois mille ans l'invention de l'imprimerie. Ce cas est d'autant plus curieux, que les briques étaient justement ce sur quoi les Babyloniens traçaient, à la main, leurs lettres « cunéiformes ». Ainsi, d'une part, ils imprimaient des cachets sur la brique, et, d'autre part, ils y burinaient des caractères ; toutefois, ils ne réunirent pas ces deux techniques en une seule : écrire mécaniquement sur briques.

Dans beaucoup d'inventions, il ne suffit pas de rapprocher deux faits ; il faut s'aviser d'une vraie synthèse. Souvent elle s'opère dans un moment de détente. « Nous trouvons nos idées par digression » (Souriau). Mais cette synthèse est préparée par des analyses plus ou moins conscientes.

« Chaque atome de silence
« Est la chance d'un fruit mûr » (Valéry).

Imagination Poétique.

9. Considérons maintenant les images dont se sert le poète. Pour nous dépeindre *Booz endormi*, Victor Hugo dit :

Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril.

Ici, deux images : la barbe de Booz et un ruisseau en avril à la fonte des neiges. Par leur combinaison inédite, le poète nous apprend que Booz est vieux, et qu'il a une belle barbe blanche. Traduit de cette manière précise, le vers perd beaucoup de sa beauté ; car la poésie s'adresse aux sentiments avant de parler à l'intelligence. Cependant, un poème a lui-même son mécanisme et sa technique,

et l'analyse nous montre la manière de combiner les images pour en former de nouvelles synthèses.

Dans *Le Runoïa* de Leconte de Lisle, nous trouvons un autre exemple, qui est charmant : *Les filles aux yeux clairs plus doux que le matin.*

Voici combinés : (a) des yeux de femmes, et (b) la douceur du matin. La nouvelle conception n'est pas, naturellement, une réalité objective comme l'union visible de la plume et de l'encrier : c'est une pensée purement subjective, personnelle. Cependant, la combinaison des deux faits, des yeux de femme et le doux matin, en une conception spirituelle, est une opération semblable à celle qui est plus matérielle : la principale différence, c'est que le poète se meut sur un plan supérieur. Alors que l'imagination scientifique se sert d'un symbolisme abstrait pour énoncer des rapports (de nombre, position, mouvement, etc...), l'imagination poétique emploie des images concrètes pour exprimer des sentiments.

Il arrive que le germe d'un poème ne soit qu'une impression, et un long travail doit suivre. « Les dieux, gracieusement, nous donnent pour rien tel premier vers, mais c'est à nous de former le second, qui doit consonner avec l'autre et ne pas être trop indigne de son aîné surnaturel » (Valéry). Ce long travail développe l'idée directrice par *évolution*, par *transformation* ou par *déviation* (Paulhan) ; car l'idée peut appeler des idées secondaires, ou, au contraire, se restreindre, à moins qu'elle ne se scinde et ne puisse se réaliser.

L'Imagination dans les Affaires et à la Maison.

10. L'imagination ne trouve pas moins à s'exercer dans les affaires qu'en poésie ou

dans la science. Elle s'applique alors à des réalités concrètes — blé, caoutchouc, machines, etc... — et les traite selon des combinaisons nouvelles, mais ses lois fondamentales restent les mêmes. Ce n'est pas seulement la manipulation des matières premières dans l'industrie qui exige toujours plus d'ingéniosité pour obtenir le meilleur rendement aux moindres frais ; c'est aussi bien le perfectionnement des méthodes commerciales ou l'utilisation des disponibilités, sans oublier l'organisation toujours perfectible de l'entreprise même, tant au point de vue travail qu'au point de vue personnel. Chaque affaire, la plus humble comme la plus importante, présente ces divers aspects : fabrication ou stockage de matériaux, achat et vente, administration intérieure, gestion de capitaux ; or, le travail, le négoce, l'industrie, la banque, ne prospèrent que moyennant une adaptation constante de leur organisation à des conditions nouvelles, donc au prix d'un constant effort d'imagination. Le chef qui laisse « vivoter » sa maison sans améliorer de jour en jour son matériel, ses méthodes, son personnel, sera vite distancé par des concurrents plus ingénieux. La simple application à une entreprise existante de procédés mis en œuvre par ailleurs requiert des qualités de créateur.

Quelle que soit votre occupation, souvenez-vous que « nous vendons tous quelque chose ». L'avocat, le médecin vendent leurs conseils ; or, ces conseils ne valent que par leur ingéniosité à comprendre une situation et à y approprier une certaine tactique. Mesurez la valeur de leurs avis éclairés à l'embarras, à l'impuissance dans lesquels vous resteriez le plus souvent, si vous n'aviez pour vous guider qu'un formulaire de thérapeutique ou un Code civil. Rien ne remplace les qualités d'intelligence et de savoir-faire, proprement créatrices, car, comme jamais deux cas ne

se trouvent identiques, il faut toujours quelque divination, quelque audace pour voir juste, pour agir à coup sûr au sujet de chacun d'eux.

Même le travail quotidien de la maîtresse de maison, qui semble tout matériel et routinier, ne s'accomplit de façon satisfaisante qu'avec de l'ingéniosité. Le bon emploi du temps, la mise en ordre de toutes choses, l'esprit d'économie pour l'équilibre des ressources et des dépenses, la cuisine, l'entretien du linge et des vêtements, l'éducation des enfants : combien d'occasions où l'imagination et la diligence d'une femme accomplissent des prodiges ! L'utilisation, agréable au goût, des restes de plats non consommés la veille, atteste le même effort d'invention que la vente ou l'exploitation des déchets industriels. Dans ce domaine pratique, il s'agit surtout de savoir s'adapter : manquer d'imagination, c'est manquer du *sens du réel*, ne pas savoir observer, ni réaliser ce qu'on attend de vous. L'homme d'affaires doué d'imagination prend d'abord conscience des besoins de son époque et y ajuste des moyens efficaces. Il sait aussi se mettre à la place de ceux à qui il s'adresse, afin de prévenir et de stimuler leurs désirs. Il contribue à les orienter vers l'avenir, que son imagination voit par anticipation.

L'Imagination Commerciale.

11. L'imagination créatrice ne sert donc pas qu'aux artistes, elle est à l'origine des plus grandes réussites industrielles et commerciales. Relisez cette page d'un psychologue, Théodule Ribot, dont les théories sont aujourd'hui dépassées, mais dont les livres sont toujours riches d'observations valables. Vous y trouverez, qui que vous soyez, le plus grand encouragement à cultiver votre imagination. Ce que nous

citons ici, vous le remarquerez, est dépourvu de toute spéculation systématique ; c'est simplement le fruit de l'observation directe et de la connaissance de l'histoire.

« Prenant le mot commercial dans son acception la plus large, je comprends sous ce titre toutes les formes d'imagination constructive qui ont pour but principal la production ou la distribution des richesses, toutes les inventions qui tendent à l'enrichissement individuel ou collectif. Encore moins étudiée que la précédente, cette manifestation imaginative révèle autant d'ingéniosité, de souplesse, de ressources, qu'aucune autre. L'esprit humain s'y est largement dépensé. Il y a eu des inventeurs de toutes tailles : les grands peuvent marcher de pair avec ceux que l'opinion commune place le plus haut. Ici, comme ailleurs, la grande masse n'invente rien, vit de tradition, de routine, d'imitation.

L'invention dans l'ordre commercial (ou financier) est soumise à des conditions diverses dont nous n'avons pas à nous occuper.

1) Des conditions extérieures : géographiques, politiques, économiques, sociales, etc..., variant suivant le temps, les lieux et les peuples. Tel est son déterminisme externe ; ici humain, social, au lieu d'être cosmique, physique, comme pour l'invention du mécanicien.

2) Des conditions intérieures psychologiques dont plusieurs sont étrangères à l'acte primitif et essentiel de l'invention : d'une part, la prévision, le calcul, la solidité du raisonnement ; en un mot, la puissance de la réflexion ; d'autre part, la hardiesse, l'audace, l'élan vers l'inconnu, en un mot, la puissance des facultés actives. De là (en négligeant les formes mixtes) deux catégories principales : les circonspects, les audacieux.

Chez les premiers, l'élément rationnel l'emporte. Ils sont prudents, calculateurs, exploiteurs, égoïstes, sans grandes préoccupations morales ou sociales. Chez les seconds, l'élément actif et émotionnel prédomine. Ils sont de plus haute envergure. Tels les marchands-navigateurs de Tyr, de Carthage, de la Grèce ; les négociants voyageurs du moyen âge ; les explorateurs mercantiles et avides de gain des XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ siècles ; plus tard, par transformation, les créateurs des Grandes Compagnies, les inventeurs de monopoles, les **trusts** américains, etc... Ceux-ci sont les grands imaginatifs. »

Si nous voulions analyser cette imagination commerciale, nous y retrouverions les traits communs à toute imagination créatrice, et quelques caractéristiques particulières.

Il y a au point de départ, comme toujours, une intuition ; mais, ici, c'est une intuition d'ordre pratique, qui s'apparente au flair, à la sagacité, à la divination, et qui porte sur des valeurs *matérielles*.

Peu de temps avant la dernière guerre, un pauvre Polonais, fuyant les persécutions, s'était réfugié en Italie. Il avait juste de quoi vivre pendant trois mois. Son ignorance de la langue, sa condition d'étranger, toutes les difficultés administratives qui sont de notre

époque, lui interdisaient tout accès à un emploi. Il fallait vivre pourtant, il fallait inventer un travail, il fallait réussir sans disposer de capitaux. Et d'abord, bien observer les données de fait et imaginer le parti qu'il en pourrait tirer. Enfin, il a trouvé ! Les fabricants de fourrures vendaient, à l'usage d'engrais, par grosses quantités et à un prix dérisoire, des déchets de fourrures inutilisables dans leur fabrication. Notre homme examine ces déchets, étudie les possibilités de réalisation, les besoins de la clientèle, compte ses maigres ressources et achète quelques sacs de fourrures. Le voici au travail : aidé de sa femme, il classe les bouts de fourrures, les coud adroitement et, d'une multitude de morceaux, il forme un beau carré d'astrakan ou de vison qu'il propose à une petite clientèle de couturières. Certes ce n'est pas aussi beau qu'une fourrure d'un seul tenant, mais c'est de la véritable fourrure et dix fois moins cher. L'affaire commence à prendre. Notre ingénieux Polonais peut s'acheter une machine à coudre et engager deux ouvrières ; quelques mois plus tard, il a un atelier ; il a perfectionné son travail. Son ambition ne s'arrête pas là. Il sait la valeur d'une fourrure pour une femme ; et il doit exploiter à fond ce besoin : alors il achète quelques carrés de vraie fourrure qu'il peut montrer en regard de la fourrure reconstituée. Il ne veut tromper personne, car il veut aller loin. Son idée s'enrichit toujours. Un an ne s'est pas écoulé qu'il s'est assuré pour trois ans le monopole des déchets en les payant 20 % plus cher. L'affaire prend de l'ampleur ; l'atelier s'est multiplié ; le pauvre réfugié est devenu millionnaire.

Pour que des objets matériels deviennent des valeurs, il faut qu'ils soient en relation avec des tendances, des désirs, des besoins de l'homme. La perception immédiate de cette relation caractérise le véritable homme d'affaires. Aussi, a-t-on dit que « le génie des affaires consiste

à imaginer des hypothèses exactes sur la fluctuation des valeurs. ». En réalité, il recouvre d'une valeur marchande et d'un intérêt matériel ce qui ne présentait qu'une valeur et un intérêt éventuels ; il amène le possible à l'actualité. En tant qu'il a perçu une possibilité, il a fait preuve d'imagination ; en tant qu'il a actualisé ce possible, il a fait preuve de capacité créatrice.

Mais entre la conception de l'hypothèse et l'acquisition de résultats positifs, le travail mental a pris une forme particulière : l'imagination s'est faite *combinatrice*, comme celle d'un tacticien. Il faut, en effet, pour réaliser une affaire, articuler ensemble des quantités d'éléments divers : tous ceux qui entrent dans un prix de revient, tous ceux qui assurent le succès d'une campagne de publicité, etc... Sans doute, dans toutes ces opérations, applique-t-on une technique, qui s'enseigne dans les Ecoles Supérieures de Commerce. Mais la technique ne suffit pas à conférer la réussite, à déterminer une « percée » ; il faut, par surcroît, ce génie, qui relève de l'imagination créatrice. Ainsi, la même grammaire s'apprend-elle dans les lycées et les facultés, et quelques étudiants seulement deviennent des écrivains de talent. *La tactique de l'homme d'affaires exige donc plus qu'une bonne formation technique ; elle postule, pour obtenir la victoire, la culture de l'imagination créatrice.* C'est elle qui aidera le vendeur à trouver des arguments adaptés, à ne pas rester court devant une objection, à rechercher des modes de présentation nouveaux, des stratagèmes, des « attrapes », pour convaincre et captiver le client.

Cette activité combinatrice procède par *schémas représentatifs et moteurs*. Articulant plusieurs images, d'origine très concrète, elle arrive à une représentation déjà un peu abstraite, intermédiaire entre le concept pur et l'image sensible. C'est ce que l'on appellera un schéma. Mais c'est en même temps un plan d'action.

Toute la connaissance qu'il implique est ordonnée en fonction de l'action ; mais cette connaissance doit être vraie, pour que l'action soit féconde et ne vise pas à côté du but. De là, cette grande élasticité des facultés mentales qui est nécessaire à l'homme d'affaires. Il part d'une intuition très concrète pour aboutir à un résultat très concret. Le pont qui rejoint les deux extrêmes est le schéma représentatif et moteur, et c'est l'imagination créatrice qui le construit.

Les Modalités de l'Invention.

12. L'imagination s'étend donc aussi loin que l'usage de symboles ou d'images : partout où l'on se sert du concret pour faire saisir l'abstrait, en lui-même insaisissable.

Dans son effort pour combiner des images d'une manière frappante, afin d'impressionner vivement l'esprit du lecteur ou de l'auditeur, l'homme d'imagination remanie la réalité et la transforme, en acceptant comme vrai un rapport qui n'a jamais été constaté. En ce qui concerne l'imagination scientifique, l'hypothèse qu'elle met en œuvre se trouve justifiée si une plus exacte, une plus complète investigation de la réalité la confirme. L'invention poétique, inversement, en prend à son aise avec la réalité ; elle peut la contredire expressément. L'humour, l'ironie, sont des procédés littéraires qui utilisent le paradoxe pour exprimer de façon saisissante certaines vérités exemptes de banalité. Chacun peut se divertir à forger des paradoxes en prenant le contrepied des principes logiques de coordination énumérés dans la leçon précédente. On peut classer comme suit les licences que s'octroie l'imagination ; elles vont de l'improbable à l'impossible.

(*a*) *L'action est anormalement lente ou rapide.*

Exemple : La lampe magique d'Aladin.

(*b*) *Les dimensions sont extrêmement augmentées ou diminuées.*

Exemple : les Lilliputiens et les Brobdingagniens, dans « Les Voyages de Gulliver », par Swift, auteur caractéristique de l'« humour » anglais.

(*c*) *Les êtres sont doués de propriétés qu'ils ne possèdent point.*

Exemple : Les dialogues entre animaux dans les *Fables* de La Fontaine.

(*d*) *Les effets et les causes sont bouleversés.*

Exemple : Les étonnantes aventures du « Zadig » de Voltaire.

(*e*) *L'union de composants incompatibles.*

Le Sphinx, qui a un corps de lion et une tête humaine.

(*f*) *Le Merveilleux. L'Impossible.*

La bonne fée changea la citrouille de Cendrillon en carrosse.

Comment la « Vision » Crée des Réalités Nouvelles.

13. Mais l'imagination a mieux à faire qu'à composer des fictions invraisemblables, même si ces fictions cachent des allégories ou des vérités subtiles. Il y a un emploi de l'imagination dans la vie journalière, où la transformation de la réalité est tout à fait normale et sans trace d'exagération. En voici un exemple :

Un homme visite une nouvelle station balnéaire qu'on vient de « lancer ». Deux hôtels y ont été construits. L'un et l'autre laissent à désirer ; cependant, ils sont bondés. Il n'y a pas de champ de golf, ni de court pour le tennis, mais un terrain d'une assez vaste étendue pourrait être acheté, tout près, et presque au bord de la mer. L'imagination

du visiteur commence à travailler. Comment accueillerait-on un nouvel hôtel offrant tout le confort moderne ? Combien d'habitants aurait S... dans cinq ou dix ans ? La possession du seul champ de golf et des terrains pour le tennis ne favoriserait-elle pas l'essor du nouvel hôtel ? Il analyse et évalue minutieusement les divers points du projet, et comme ses conclusions sont favorables, un comité est formé, l'hôtel est bâti, et le succès est atteint.

Que s'est-il passé ? L'imagination d'un commerçant avisé a découvert diverses possibilités et, par un agencement habile, en a composé une heureuse réalité.

Un esprit imaginatif procède ainsi en tous domaines. Tel l'éditeur qui espère vendre un nouveau livre de Botanique, une nouvelle table des Logarithmes, ou un exposé revisé du credo Futuriste. Tel quiconque cherche à améliorer l'état de choses présent, quelle que soit sa profession. *La République* de Platon, l'*Oceana* d'Harrington, *L'Arcadie* de Bernardin de Saint-Pierre, *L'Abbaye de Thélème*, dans « Gargantua », *Le Gouvernement de Salente*, dans « Télémaque », sont des *Utopies* créées par l'imagination.

Mais il arrive que ces utopies soient propres à transformer la réalité. Un tyran n'a-t-il pas voulu gouverner selon les théories politiques qu'il tirait des dialogues platoniciens ? De même, un conducteur de masses, tel que Lénine, organise la révolution dans sa pensée et se la représente en détail avant de la faire passer dans les faits. En tous les domaines, notre manière d'agir sera d'autant plus ferme, plus sûre (et satisfaisante pour notre pensée) que nous aurons pris plus de peine pour la préparer, dressant d'avance le plan bien mis au point.

Deux Types d'Imagination : Analytique et Synthétique.

14. Quel que soit le sujet auquel on l'applique, l'imagination procède selon l'une ou l'autre des façons suivantes :

1° Elle décompose en ses éléments une perception ou un souvenir, afin de constater de quoi ils sont faits. C'est ce qu'accomplit l'homme d'affaires dont nous parlions tout à l'heure, en examinant la station balnéaire, et en s'avisant qu'elle manque de golf et de courts.

2° Une idée imaginée, servant d'hypothèse ou de thème pour une recomposition des faits, l'esprit conçoit une utilisation meilleure des matériaux donnés. En l'espèce, l'organisateur assure la prospérité de la station en la dotant de ce qui lui manque : il la transforme, la situe sur un plan nouveau.

Ces deux opérations inverses, mais complémentaires, sont l'*analyse* et la *synthèse*. On les présente, d'ordinaire, comme des méthodes de penser logiquement plutôt que comme des façons d'imaginer. A dire vrai, l'esprit — à la rigueur près — use des mêmes procédés, quand il opère spontanément, et quand il réfléchit de manière systématique.

Vous vous méprendriez gravement, si vous estimiez que tout cela ne vous concerne pas. *Tout le monde*, et non pas seulement le savant ou l'artiste, mais l'homme d'affaires, l'employé, l'ouvrier, *a besoin de penser*. Or, penser, c'est analyser, c'est-à-dire décomposer les événements pour atteindre leurs causes, leurs éléments constitutifs ; ou bien faire des synthèses, c'est-à-dire recomposer le réel, soit pour s'assurer qu'on l'a bien compris, soit pour le modifier de façon originale, selon nos besoins, mais en obéissant aux lois de la nature.

Le secret de toute *méthode* consiste ainsi, pour parler comme Descartes, à « décomposer les difficultés pour les mieux résoudre [1] ». Voici, par exemple, un problème tout pratique : traverser la place de la Concorde, à Paris. L'étourdi se jette à travers l'esplanade où, en des sens très divers, s'entrecroisent les voitures. Il en évite une pour risquer de se faire renverser par une autre, qu'il n'avait pas aperçue. Il ne va des Champs-Elysées aux Tuileries qu'au péril de sa vie. Si l'on applique à ce cas la règle cartésienne du « bon sens » on divisera les difficultés, c'est-à-dire qu'on fera le tour de la place en coupant successivement plusieurs voies, et chaque fois en s'occupant tour à tour des voitures ascendantes ou descendantes, dont chaque conducteur doit tenir sa droite. On ne s'exposera, de la sorte, à aucun accident, et, quoique le chemin soit légèrement détourné, on arrivera au but plus sûrement et plus vite qu'en traversant étourdiment en droite ligne.

Imagination et Découverte.

15. Un grand marchand de thé fut très étonné lorsqu'il aperçut qu'en un certain quartier ses produits étaient hautement appréciés, tandis qu'en un autre, les gens refusaient de s'en servir. Le *fait* ne laissait aucun doute : les livres de commerce le prouvaient, les voyageurs de la maison l'affirmaient, et n'importe qui aurait pu s'en rendre compte en visitant les deux quartiers : celui où le thé se vendait bien, et celui où il ne se vendait pas. D'où venait la mévente ? Notre marchand mit en jeu son imagination qui procéda par l'*analyse* en examinant, une

(1) Les règles de Descartes, dans le *Discours de la Méthode*, sont pour le sens commun pratique et terre à terre, comme pour le savant ou le logicien, l'énoncé le plus simple et le plus rigoureux de l'analyse et de la synthèse. On s'y reportera avec profit.

à une, les conditions qui avaient pu influencer la vente. Il envisagea ainsi les points suivants :

1. Le thé, ou
2. La préparation, ou
3. L'eau, ou
4. Le prix, ou
5. La manière de le vendre, ou
6. La clientèle.

Le thé est le même dans les deux quartiers, les prix aussi. La clientèle y est également aisée. Ces trois points sont donc éliminés. Les meilleurs vendeurs sont employés. Cependant, les ordres n'augmentent pas. Mais, en préparant le thé, suivant les meilleurs procédés, dans le quartier où la vente est mauvaise, on s'aperçoit qu'il n'a pas le même goût que dans les autres parties de la ville. La cause est trouvée : l'eau de ce quartier ne vaut rien pour cette qualité de thé. Les échantillons d'eau des différents quartiers sont recueillis et, avec diverses qualités de thé, on réalise les mélanges les mieux appropriés à la qualité locale de l'eau.

En résumé, l'analyse et la synthèse requièrent toutes deux l'intervention de l'imagination : la première pour concevoir quels peuvent bien être les éléments ou les causes du phénomène ; la seconde pour agencer ces facteurs selon une supposition (hypothèse), qui peut être fausse, mais qui peut aussi être vraie, et former une combinaison qui rende compte de la réalité.

L'effort imaginatif consiste ici à rassembler toutes les données afin de découvrir une idée directrice, puis à transformer cette idée en plan d'action, par considération de tous les moyens à employer. Ici, encore, il s'agit d'adaptation ou de « prise de conscience », car le projet choisi doit être réalisable. Imaginez toutes les modalités de la réalisation et préparez-vous, de toutes manières, et presque

physiquement, à agir. Ainsi vous arriverez à prévoir les conséquences de vos actes.

La Valeur Créatrice de l'Hypothèse.

16. Quand vous cherchez la solution d'un problème commercial ou professionnel, formez donc toujours une hypothèse ; il sera même bon d'en établir plusieurs et de faire l'épreuve de chacune d'elles. C'est le meilleur moyen d'arriver à la vérité. C'est la méthode employée dans toute recherche scientifique.

Ceux qui ont lu la *Vie* et les *Lettres* de Darwin se rappelleront que le grand naturaliste avait l'habitude d'imaginer une hypothèse pour chaque sujet. Il la construisait d'après le témoignage que l'observation et l'expérimentation lui fournissaient, et il l'utilisait dans son travail. On trouve comme un soupir de soulagement dans cette déclaration : « Ici, donc, j'obtins à la fin une théorie pour me guider. »

Etre un « théoricien » est une aussi bonne règle pour le commerçant ou l'industriel que pour le savant. Supposons que vos profits aillent en diminuant et que, malgré une inspection générale de vos affaires, vous n'en puissiez trouver la cause. Que faire ? Reprendre l'enquête, mais, cette fois, guidé par une hypothèse définie, telle que « la publicité est mal faite », « la marchandise est défectueuse », « il y a du « coulage », « mon personnel est trop nombreux », etc..., etc..., et partir de cette supposition pour examiner à fond toutes vos affaires. Il importe d'avoir un critérium, parce qu'alors vous ne tâtonnez pas dans la nuit sans aboutir à quoi que ce soit. Vous ne perdez pas votre peine, car, fussiez-vous amené à constater, par exemple, que la publicité, fort bonne, n'est pour rien

dans vos mécomptes, il y a des chances pour que vous découvriez, au cours de votre inspection, plus d'une lacune à combler, et quelque cause de la diminution de vos profits.

C'est d'abord par une vérification mentale que vous pourrez examiner la valeur de vos hypothèses. Vous la critiquerez selon les règles de vérification expérimentale que nous vous fournirons dans la Leçon VIII ; ensuite vous la confronterez avec les faits. Si ceux-ci la condamnent, n'hésitez pas à chercher une autre hypothèse.

Le Génie de James Watt.

17. Dans l'évolution de la machine à vapeur, un important progrès est dû à James Watt qui, par son ingéniosité, inventa le « Régulateur à Boules ». Il s'agissait d'assurer l'ouverture et la fermeture d'une soupape, en correspondance avec l'augmentation ou la diminution de la vitesse de rotation d'une roue. C'était un problème de mécanique nouveau. Watt le résolut par analogie. Il se demanda où se trouvait, dans la nature, une situation *semblable*, sinon identique, à celle qu'il avait devant lui. Son attention fut attirée par l'action de la force centrifuge qui fait que deux corps qui tournent se séparent ou se rapprochent, selon que la vitesse de révolution est accélérée ou diminuée. A propos de ce succès, le psychologue Bain s'exprime ainsi : « Dans l'histoire des inventions mécaniques, je ne connais aucun trait d'identification éloignée surpassant celle-ci en portée intellectuelle ; si un tel pouvoir de distinguer et de rapprocher les éléments semblables parmi les dissemblables était un fait fréquent, le progrès de la science serait incalculablement plus rapide » (*Les Sens et l'Intelligence*).

Tirez Profit de ces Exemples.

18. Ce talent prestigieux, qu'on nomme *génie*, fait d'un homme un savant, un artiste, un ingénieur supérieurs à l'immense majorité de leurs rivaux. Il est le propre des esprits originaux. Ces derniers, en effet, ne se contentent pas de suivre les chemins battus, ils tracent des pistes nouvelles qui, souvent, deviennent vite de larges routes, rapides et droites, où l'humanité passe en foule. Honneur à ces initiateurs, pionniers du progrès.

Reconnaissez leurs mérites : ils ont trouvé des solutions fécondes, parce qu'ils ont su découvrir des difficultés, des problèmes jusqu'alors insoupçonnés ou mal compris. Une question bien posée est à demi résolue. Ils ont deviné l'analogie secrète, clef de l'énigme ; ils ont démontré que cette hypothèse rendait compte de la réalité, de toute la réalité, sans qu'aucune autre hypothèse eût pareille valeur explicative. Par suite, ils ont inventé les dispositifs pratiques par lesquels la découverte devient applicable à l'action. « Savoir, c'est pouvoir. »

Sachez profiter de ces grands exemples, et n'en soyez pas humilié. Sans doute n'êtes-vous pas un Edison, mais vous pouvez, dans vos affaires personnelles, apporter quelque chose des capacités d'un Edison. Comparez votre entreprise à d'autres entreprises, même fort différentes : c'est ainsi qu'on obtient cette condition de l'originalité : penser par soi-même.

De même, le diagnostic du médecin n'est bien souvent qu'une hypothèse. Trouvant chez son malade un syndrome (ensemble de signes morbides), il passe en revue toutes les maladies s'accompagnant d'un tel syndrome. Par élimination, il met hors de cause un certain nombre de maladies qui, outre les

signes constatés, en présentent d'autres, absents dans le cas considéré. Finalement restent une ou deux maladies : il en fait l'objet de son « *hypothèse* ».

La capacité d'imaginer ainsi des hypothèses est le ressort même de l'esprit. Mais il faut savoir abandonner ses hypothèses quand l'expérience les dément. C'est pourquoi Newton déclarait : « Je n'imagine pas d'hypothèses » — ce qui est faux, car qu'est-ce que la gravitation, sinon l'une des plus hardies, des plus puissantes hypothèses qu'ait émises la science ? Les hypothèses préliminaires sont indispensables, mais il faut toujours user de critique envers elles, et être prêt à en chercher d'autres si elles sont inopérantes ou ne concordent pas avec les faits.

L'hypothèse indispensable pour orienter et guider le travail intellectuel, doit rester, jusqu'à sa complète vérification, une explication *provisoire*, que le chercheur se tient prêt à abandonner, une manière commode de traduire les faits en une langue compréhensible. L'hypothèse, jusqu'à plus ample informé, n'a que la valeur d'un *essai*, et ne se maintient que dans la mesure où elle réussit. Seuls des esprits faux s'obstineraient à la maintenir, en l'opposant à des conceptions qui se révéleraient plus pratiques ou plus justes.

Les hypothèses doivent, d'ailleurs, être toujours fondées sur quelque observation antérieure. Beaucoup qui se révélèrent fécondes étaient, en apparence, contradictoires ; et il faut user de prudence avant de rejeter une supposition sous prétexte qu'elle semble illogique. Vérifiez au plus vite vos hypothèses d'après la réalité : c'est ce qui décidera de leur valeur.

L'Emploi de l'Analogie.

19. Comment s'avise-t-on d'une hypothèse féconde, comment arrive-t-on à concevoir l'*idée*

qui permettra d'interpréter, de comprendre les faits ? C'est en découvrant une *analogie* entre le cas actuel et un cas déjà connu et compris.

Tout lecteur d'ouvrages scientifiques est frappé par la place importante accordée à l'analogie dans la conquête de la vérité. L'ordre qui existe dans le monde se manifeste par l'agencement similaire de diverses sortes de faits. D'où la valeur de l'analogie, forme première et spontanée de l'hypothèse. Une ressemblance suscite le souvenir d'un cas antérieurement connu, qui était analogue, et sert à interpréter la circonstance présente.

C'est ainsi qu'un mineur a su employer son imagination et son sens de l'analogie.

Hargraves avait été, comme tant d'autres, chercheur d'or en Californie. Il fut frappé par la ressemblance qu'offrait l'aspect de certains terrains australiens avec ceux qu'il avait vus dans le Far-West. Il réfléchit quelque temps ; l'idée lui vint que ces terrains pouvaient, eux aussi, être aurifères, et il fit aussitôt quelques expériences pour vérifier son hypothèse. Il découvrit l'existence de riches gisements et commença la grande exploitation de l'île-continent. C'est là un bon exemple de raisonnement par analogie : des conditions semblables annoncent des résultats semblables. Assurément, l'erreur est possible. De ce qu'un article se vend bien, à Paris, vous ne pouvez conclure, avec une absolue certitude, que la vente en sera bonne à New-York, ou *vice-versa*. Plus d'un homme a perdu son argent pour s'être fié à des raisonnements de ce genre, fondés sur une analogie superficielle. Il attribue son échec à la malchance ou au caprice du public. Ni l'un ni l'autre n'en sont cause, mais bien le manque de réflexion profonde et précise.

La rectitude de la pensée est donc, comme nous l'avons si souvent dit, de la plus haute

importance. Pourtant, combien peu de gens, hommes ou femmes, comprennent que c'est la clef de la réussite dans la vie !

Travaillons donc à bien penser, c'est la condition nécessaire du succès. Mais gardons-nous de nous figurer que cette capacité si désirable puisse s'obtenir vite ou facilement. Au contraire, une éducation méthodique de tout l'esprit est nécessaire à son acquisition.

Le Rôle de la Critique dans la Création.

20. Nous avons signalé le double pouvoir de sélection et d'organisation qui s'exerce dans le travail de l'imagination créatrice. Avez-vous songé que ce n'était là que de justes applications de l'esprit critique ? Tout au cours de ce travail, la critique ne cesse d'être en éveil. Voyons quelques-uns de ses points d'application.

Tout d'abord, *critique de ce qui existe* : par exemple, M. X., sensible aux crevasses, cherchait en vain un savon qui pût, l'hiver, en même temps nettoyer, parfumer, assouplir et graisser la peau ; chimiste, il inventa le savon à la glycérine. Telle école de sculpture, révoltée contre la tradition de *reproduire* des formes de la nature, qui freinait toute véritable invention, se mit à faire de la sculpture dite « abstraite » ; ainsi d'une école de peinture ; ainsi du surréalisme en littérature ; ainsi des découvertes scientifiques. Les mesures aseptiques et antiseptiques sont nées de la critique pasteurienne de la génération spontanée. Le progrès dans l'organisation du travail, au sein d'une entreprise, est lié à l'étude de la productivité et à la critique des causes de son insuffisance. On peut dire sans paradoxe que, dans chaque domaine, tout progrès est consécutif à une critique. Et celle-ci peut aller parfois, comme on le voit dans l'histoire de

l'art et dans l'histoire politique et sociale elle-même, jusqu'à la révolte et jusqu'à la révolution.

Mais voici qu'une seconde phase de l'esprit critique doit intervenir. Elle est tout aussi importante que la précédente dans l'œuvre de création. C'est *la critique des solutions* par lesquelles on se propose de remédier à l'état de choses imparfait que l'on a précédemment dénoncé. Pourvu que le remède ne soit pas pire que le mal ! « J'ai remarqué, écrit un psychologue, que de temps à autre, lorsque je voulais éclaircir les données d'un problème..., naissaient des représentations plus ou moins vivaces, mais qui amenaient toujours avec elles la solution du problème. » L'imagination créatrice est ici à pied d'œuvre et, suivant sa fécondité, elle prodigue les suggestions, ou vous laisse démuni et pantois.

Je suppose qu'elle soit féconde. Il faut alors *prendre garde, d'abord, aux motifs qui vous poussent dans votre désir de réformer une situation donnée.* N'avez-vous pas posé un faux problème ? N'est-ce pas votre ambition, votre jalousie, votre rancœur, peut-être votre amertume ou même la méchanceté, qui vous ont fait voir la réalité sous des couleurs si sombres ? Il ne faudrait pas que les mêmes passions, excitant votre esprit, vous fissent inventer des solutions dont l'unique ou principal avantage serait de satisfaire vos griefs personnels. Dites-vous bien que *votre solution n'aura chance d'être bonne que si la critique préalable a été objective, c'est-à-dire si elle a fait apparaître un défaut qui est nuisible, non à vous-même et à vos propres conceptions, mais à la bonne marche de l'entreprise, à l'épanouissement des arts et des lettres, à l'expansion des découvertes scientifiques, à l'harmonie des relations sociales,* au progrès réel que, dans quelque domaine que ce soit, vous vous proposez de déterminer par votre initiative.

Ce *réalisme dans l'examen des données du problème* présidera également à la critique des solutions, que vous suggère l'imagination créatrice. La première venue n'est pas nécessairement la meilleure. Il faut voir si elle satisfait à toutes les exigences du sujet, quelles en sont les conséquences, quelles sont aussi ses conditions de possibilité. Un historien a ironiquement dénoncé la tribu des « Nyakas », pour lesquels tout est si simple qu'il « *n'y a qu'à...* ». Et ils exposent aussitôt une solution mirifique... si mirifique qu'à la réflexion elle ne tarde pas à paraître irréalisable ou néfaste. Méfiez-vous de ces jugements précipités. Dans la hâte d'améliorer une situation, gardons la tête froide, et appliquons toutes les règles qu'enseignent les leçons VI et VIII. La critique apparaît ici comme l'art d'évaluer sainement les combinaisons imaginatives. Le temps que vous passerez à cet examen, à ce crible de vos idées, sera du temps gagné, car il vous préservera des erreurs, des fausses manœuvres, des retours au point de départ et des perpétuels recommencements. Il ne suffit pas qu'une idée soit séduisante, il faut qu'elle soit pratique.

La solution une fois trouvée, l'esprit critique ne connaîtra pas encore le repos. *Il restera vigilant tout au long de l'exécution.*

Représentez-vous un automobiliste qui, après mainte étude et maint essai, vient d'acheter une voiture neuve. La voici devant sa porte, toute luisante de ses vernis, toute étincelante de ses nickels. Le moteur ronronne, d'une force sourde et régulière. Un couple d'amis a été invité pour ce premier voyage. La voiture démarre et, soudain, on entend un choc et des grincements de frein. Notre automobiliste avait oublié, en s'écartant du trottoir, de regarder si une voiture n'arrivait pas derrière lui, au milieu de la chaussée. Et maintenant tout le côté gauche de sa voiture est rayé et

l'aile avant enfoncée. Sa voiture, son idée étaient excellentes ; il les a gâchées par une négligence dans l'exécution. Que de fois n'en va-t-il pas de même ! Une robe diligemment coupée, mais mal cousue ; une conception publicitaire très ingénieuse, mais déparée par une énorme faute de français, ou par une couleur criarde, qui font que l'on tourne la page avec dédain ; un discours de présentation fort bien tourné, mais dont on oublie l'argument principal ; une amélioration de chauffe-bain bien inventée, mais avec mode d'usage si imprécis que les clients provoquent des explosions.

En somme, l'esprit critique doit accompagner l'imagination créatrice depuis les origines de la conception jusqu'au bout des doigts de l'exécutant.

Ces lignes écrites, nous avons eu la satisfaction d'en trouver confirmation, dans une courte étude sur « la pensée créatrice », faite par l'éminent directeur du laboratoire de psychologie de la Sorbonne, M. Henri Piéron. En voici la conclusion, qui rejoint la nôtre, presque mot pour mot : « Dans cette œuvre essentielle de la pensée (l'anticipation mentale de l'expérience par la critique de l'imagination), qui, même au cours de ses tâtonnements, évite les lenteurs et les dangers de l'expérience réellement vécue et n'est pas arrêtée par les impossibilités matérielles, on distingue les étapes successives que sont, en premier lieu, la position du problème, la compréhension de la question, la délimitation de la difficulté à résoudre, en second lieu l'invention d'une solution, et en troisième lieu la vérification critique de la valeur de la solution imaginée. » C'est à chacune de ses étapes que la pensée imaginative est à la fois créatrice et critique, mais c'est à la seconde qu'elle est la plus éminemment créatrice. Chers étudiants, soyez attentifs à chacune de ses étapes, si vous voulez réaliser des progrès durables.

III. LA CULTURE DE L'IMAGINATION

Bien connaître le fonctionnement de l'imagination est déjà un moyen important de la cultiver. Mais d'autres conditions sont requises. Il y a des obstacles d'ordre physique ou moral à éliminer, des attitudes d'esprit à adopter, des exercices à exécuter, certaines voies à suivre où d'indispensables lumières sont projetées. Et, tout d'abord, soyez sûr que cette précieuse faculté d'imaginer n'a pas été réservée à quelques favoris du destin.

L'Imagination Peut être Cultivée.

1. Qu'entend-on par cultiver l'imagination ? Sans doute vise-t-on un affranchissement de l'esprit à l'égard des servitudes de la vie journalière. Par exemple, ces gens qui suivent strictement, d'un bout de l'année à l'autre, une prosaïque routine, sans diversion aucune, éprouvent le besoin de secouer leur torpeur et de réveiller leur imagination. On peut les aider, en leur montrant comment ils laissent échapper les occasions favorables : on déroulera devant eux le panorama de ce qu'ils manquèrent dans la vie, au double point de vue sens du réel et idéal, en négligeant une importante fonction mentale. « Je croyais que l'imagination n'appartenait qu'aux poètes, écrit un de nos Etudiants, mais je viens de comprendre que j'ai aussi de l'imagination, et c'est une agréable découverte. Evidemment, je le savais autrefois

d'une manière vague, mais, maintenant, je viens d'en saisir *la portée* ».

Essayez donc de vous faire, comme le poète, « multiple » : ingénieur, ne pensez pas toujours en ingénieur ; médecin, oubliez, en regardant les gens, qu'ils sont peut-être des malades. Brisez les cadres sociaux qui vous retiennent dans un certain milieu, ou une profession trop particulière ; ne craignez pas d'utiliser toutes vos possibilités, d'envisager toutes vos intuitions. Soyez curieux en chaque circonstance, ne vous permettez aucune paresse intellectuelle.

A) Les Entraves à l'Imagination.

Parmi les facteurs qui entravent le libre jeu de l'imagination, considérons d'abord :

Les Entraves d'Ordre Physique.

2. Une formule simple peut les résumer : *Tout excès, toute violation des lois de la nature stérilise l'imagination ou la pervertit.* Ainsi quelqu'un abusant des plaisirs de la table verra très rapidement son imagination s'alourdir. Vous avez, certes, dû remarquer vous-même qu'après un repas trop copieux, vos efforts mentaux ne sont pas aisés. Mais si trop manger nuit, il est également mauvais de pécher par excès contraire en s'imposant des restrictions alimentaires intempestives. Les pratiques ascétiques exigent des conditions de vie particulières, incompatibles avec notre activité quotidienne ; au lieu de fortifier notre esprit, elles risquent de lui porter une grave atteinte.

Vous éviterez les excès si vous retenez ce simple conseil : ne mangez, ne buvez , ne

dormez, ne marchez, ne cherchez de distraction, etc..., que

a) Lorsque vraiment vous en ressentez le besoin, ou

b) Dans le cas où vous le jugez utile,

c) et dans la mesure de ce besoin ou de cette utilité, ni plus, ni moins.

Ne vous livrez donc pas à ces actes simplement parce que « l'occasion s'y prête », ou pour imiter autrui, car vous habituez ainsi votre organisme à des satisfactions excessives qui deviennent bientôt d'impérieuses exigences, ruineuses pour la santé et l'efficience.

Prenez la peine, en vous adressant à des conseillers compétents et en vous observant assidûment, de vous tracer à vous-même un régime d'alimentation, d'hygiène, de travail et de repos, dont vous puissiez vous promettre de ne pas vous écarter. Nos habitudes nous protègent à condition d'être solidement organisées. Elles forment alors comme une carapace de notre vie psychique.

Les Entraves d'Ordre Moral.

3. Le savoir livresque, l'encombrement de la mémoire par des idées mal digérées, l'érudition verbale et sans critique ne sont pas de la pensée personnelle ; combien de gens « très cultivés » ne sauraient faire le moindre travail original !

Le respect exagéré des « autorités », voilà un autre ennemi de l'imagination. Il est souvent dû à un « manque de confiance » dans nos possibilités personnelles ; bien des gens se croient incapables de faire les choses dont s'occupent X... ou Y..., hommes célèbres ; ils ne se rendent pas compte que X... ou Y..., avant de devenir célèbres, semblaient n'être

que des individus ordinaires et que, s'ils se sont imposés, c'est parce qu'ils ont eu confiance en eux-mêmes, utilisant toutes les ressources de leur esprit, tirant méthodiquement le maximum de toutes les énergies conjuguées qui formaient leur personnalité.

Mais les ennemis les plus terribles de l'imagination sont, sans doute, l'*apathie* et l'*inertie ou paresse mentale.*

Les apathiques, aussi indifférents à leur propre personne qu'à ce qui les entoure, ne feront jamais d'effort pour changer quoi que ce soit à l'ordre des choses. Les *paresseux* (nous ne parlons ici que de la paresse mentale) sont capables de s'intéresser à bien des sujets ; souvent très intelligents et sensibles, ils ne sont pas sans éprouver des velléités d'activité personnelle. Malheureusement, leurs bonnes intentions s'affaissent dès qu'il s'agit de fournir un effort, même modeste ; ces gens aiment mieux souffrir de leurs ambitions inassouvies, mener une vie incomplète et médiocre, que de se décider à quelque concentration d'esprit. Nos exercices, très efficaces, les sauveront.

Nombreux sont ceux qui cherchent la vie facile, qui voudraient arriver sans travailler, uniquement grâce à la chance ; qui, fidèles à leur principe de suivre la ligne de moindre résistance, ne font qu'imiter autrui. Ils se croient parfois très habiles, car ils profitent de ce que les autres ont acquis en peinant. Mais combien profonde est leur erreur ! En imitant les autres, ils perdent de plus en plus l'indépendance de leur pensée, et finissent par devenir esclaves de ceux dont ils croyaient si astucieusement exploiter les efforts.

Artistes, savants, ouvriers, hommes d'affaires, chefs ou employés, sauvegardez la liberté de votre jugement, secouez votre apathie ! N'imitez les autres que pour rendre plus efficace *votre effort personnel.*

Car vous êtes capable d'effort, mais vous ne le savez pas. Commencez à PENSER : vous verrez combien une seule réflexion personnelle vous donnera confiance en vos facultés. Cette première réflexion ne sera peut-être pas originale ; mais elle vous apparaîtra comme une découverte, et, pour vous, sera source de dynamisme.

B) La Qualité à Développer :

L'Originalité.

4. Quoiqu'on puisse être original sans imagination, cette fonction est plus que toute autre créatrice d'originalité. Autant on souhaite, en général, d'être personnel, autant on souhaite de paraître original. Mais il faudrait s'entendre sur l'originalité qui est souhaitable, car sans doute ne désirez-vous pas vous singulariser par simple bizarrerie. Dans la vie courante, un « original » est souvent un raté, un fruit sec. Grisé par la vanité de ses facultés inventives, il a trop négligé ce que renferme d'habituel et de modeste, mais aussi de moral et de fécond, le travail qui se répète. Il a eu le tort de croire que le mieux se manifeste par l'excentrique, l'insolite.

Rappelez-vous ce principe pelmaniste : visons le meilleur, ou l'excellent ; — mais non pas le nouveau comme tel, à moins qu'on ne s'occupe de certaines activités qui en vivent : la mode, par exemple, ou la publicité. La recherche du nouveau pour lui-même aboutit souvent à de l'anarchie, à de l'impuissance. Car la prétendue nouveauté, souvent, ne s'impose au public qu'au prix d'un choc malsain qui a été infligé à la sensibilité, voire à la morale. Vous vous rappelez certains romans et pièces de théâtre ! Il n'y a, en effet, de

discipline que dans une certaine uniformité des efforts. Quelques exemples vont le prouver.

Il fut un temps — vers 1900 — où la marine militaire française construisait « une flotte d'échantillons ». Par souci de toujours mieux faire aux points de vue vitesse, ou blindage, ou armement, chaque nouveau navire différait des autres en des particularités très marquées. Résultat : manque d'homogénéité, impossibilité de faire manœuvrer ensemble ces unités disparates. La production en « standards » ne doit pas être indéfinie, mais elle a sa raison d'être.

Une mésaventure analogue, avec les suites néfastes que l'on sait, se reproduisit après la première guerre mondiale, mais, cette fois, en ce qui concernait l'armée de l'air, ainsi que l'artillerie des chars de combat : à force de raffiner sur les prototypes d'avions ou de canons, il arrive qu'au moment d'en faire usage, on découvre que le pays possède les meilleurs appareils volants, les meilleurs instruments de tir... mais sur le papier exclusivement. Les dessins d'exécution sont merveilleux, mais les dépôts vides. On attendait la perfection pour constituer les stocks. Mais il s'est trouvé qu'on l'avait trop attendue. Mieux vaut, dans bien des cas, une réalisation moins parfaite, mais qui a le mérite d'exister. Seul compte, pour un résultat tangible, ce qui se traduit en actes. Cela est vrai de notre vie personnelle comme de la vie publique. N'imitons pas dans notre conduite, la funeste erreur qui consisterait à nous figurer que nous avons fait quelque chose, alors que nous en serions restés au stade de la réflexion. Sainement dirigée, l'invention se justifie par l'action qui l'exprime.

Ce n'est, certes, pas chez nous que la production en série a été le plus vite appréciée, ni organisée. Nos commerçants, nos industriels

qui veulent échapper au reproche de routine tombent aisément dans l'excès contraire, une poursuite incessante de petites innovations. Mais gare au fétichisme de la nouveauté ! Il y a un fonds d'organisation, de principes, qui ne doit être modifié qu'avec prudence. Chaque changement doit témoigner d'un progrès réel, et non pas seulement d'une originalité spectaculaire. Ceux qui commencent une entreprise feront bien de se renseigner sur les méthodes et les procédés de leurs concurrents, et de n'innover qu'à bon escient. Il est sage de laisser aux firmes fermement établies les expériences aventureuses et dispendieuses.

La véritable originalité consiste : s'il s'agit d'un individu, à posséder des principes en accord avec sa pensée, sa nature, de sorte que chacune de ses actions reflète bien sa personnalité ; à perpétuer, s'il s'agit d'un groupe, des traditions qui traduisent bien son âme propre ; à avoir un style s'il s'agit d'un art ou d'un travail. Etre original, c'est rester fidèle à soi-même à travers les recherches que l'on entreprend pour mieux faire.

Ces précautions une fois prises, nous vous engageons à tout considérer de votre point de vue personnel, en rejetant les opinions toutes faites. Un esprit original ne se complaît pas à l'insolite, mais il pense par lui-même, fût-ce pour reconnaître vrai ce que beaucoup d'autres ont reconnu tel. Il donne un cachet personnel aux idées les plus vieilles.

Défiez-vous de l'humeur conformiste. Rappelez-vous que le Pelmaniste ne craint pas de lutter ; il a le courage de *dire ce qu'il pense.*

Essayez de critiquer les préjugés qui entravent la liberté de votre jugement ; fuyez le banal, le vulgaire ; bannissez la routine ; ayez confiance en votre habileté pratique

comme en votre pensée : même si vous ne réussissez pas aussitôt, sachez bien que vous deviendrez maître en vous exerçant. Osez être vous-même ; vous ne deviendriez gauche et maladroit que si vous craigniez de le paraître. Mais rassurez-vous : rien n'est aussi répandu que le bon sens ; il n'y a aucune raison pour que vous en manquiez, si vous usez de notre méthode.

Ne pensez pas non plus, avec La Bruyère : « Tout est dit et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent ». Sur de vieux matériaux, sur des idées anciennes, vous pouvez faire des découvertes tout à fait inédites. La *matière* n'importe pas autant que la *manière*. Si vous vivez de façon personnelle des expériences banales, vous pouvez y trouver de l'inattendu. Votre esprit peut rénover bien des entreprises stériles. Au lieu de vous effacer, de vous fuir vous-même, faites que rien ne vaille pour vous que par vous ; mêlez hardiment votre personnalité, pourvu qu'elle se montre ingénieuse et active, à toutes vos occupations. Faites vous-même votre réussite.

Il n'est, pour cela, que de vous connaître vous-même et d'être décidé à développer, par un progrès continu, chacune de vos forces. Vous y parviendrez si vous vous appliquez d'abord à comprendre et à « visualiser » ce que c'est que d'être un véritable Pelmaniste.

Si vous avez à diriger des enfants, pensez que dès le plus jeune âge, il faut qu'un être sache être simplement lui-même, ne l'habituez pas à craindre l'originalité ou inversement, à aimer l'excentricité.

Moyens de Cultiver l'Originalité.

5. D'une manière générale, pour arriver à l'originalité véritable, il importe de veiller

particulièrement aux trois points suivants :

1° Se défier de tout acte vers lequel on se sent poussé par une impulsion irréfléchie.

2° Se tenir en garde contre les influences extérieures, que l'on subit trop souvent sans même s'en rendre compte, au plus grand détriment de sa personnalité.

3° Vérifier si l'on ne s'abandonne pas aveuglément à des habitudes provenant de l'éducation ou même de l'hérédité. Combien croient penser par eux-mêmes, qui vivent exclusivement sur les idées reçues dans le milieu où ils ont été élevés, voire sur de simples apports ataviques !

Rappelez-vous, cependant, qu'à s'élever *systématiquement* contre les opinions d'autrui, on est aussi « dépendant » que si on les suivait à l'aveugle.

Ces impulsions irraisonnées, ces influences étrangères qu'on subit à son insu, ces idées toutes faites qu'on s'est inculquées à la légère, voilà les plus grands obstacles à l'originalité vraie.

Or, la puissance la plus authentique dépend de l'originalité la plus approfondie.

Toutefois, il est des circonstances où le fait de prétendre penser uniquement par soi-même serait pure présomption. Par exemple, la jeunesse inexpérimentée se montre bien imprudente si elle fait fi de l'expérience de l'âge mûr : un jeune homme pourra donc, et même devra, sans pour cela diminuer en rien sa personnalité, tenir compte de l'avis des gens mieux informés ; de même, tout homme doit recourir aux compétences éprouvées pour se faire une opinion sur les sujets dont il n'est qu'insuffisamment instruit.

4° Viser au « mieux » plutôt qu'à l'intérêt personnel, qui est servi ensuite.

Est-ce l'intérêt, est-ce le désintéressement

qui se trouve le plus favorable à l'innovation ou aux découvertes ?

Notre Leçon II a montré dans l'intérêt le ressort de l'activité mentale. Personne ne saurait douter que l'espoir de faire fortune ou d'acquérir de la réputation, ou de simplifier un travail, ne suscite bien des efforts. En un certain sens, toute recherche est donc intéressée. L'aiguillon de la nécessité rend ingénieux.

C'est en un autre sens que l'on proclame souvent l'opportunité du désintéressement dans la découverte. On veut dire que la recherche doit être poursuivie, au moins par les purs savants, sinon par les ingénieurs, sans qu'ils soient obsédés par l'urgence des applications pratiques. On veut dire aussi que la haute culture, beaucoup moins utilitaire que la technique, et qui ne fait guère « vivre » son homme, favorise les découvertes de vaste portée. Edison a pu être un praticien soucieux d'aboutir ; Einstein un théoricien exempt de tout souci relatif aux conséquences de ses réflexions. Mais il faudrait avoir la vue singulièrement courte pour juger plus utile à l'humanité le praticien même de génie, que le mathématicien dont l'ampleur de pensée féconde d'innombrables disciplines. D'ailleurs, vers la fin de la seconde guerre mondiale, n'a-t-on pas vu Einstein, réfugié aux Etats-Unis, prendre une part active et sans doute décisive, aux immenses travaux abstraits et aux gigantesques expériences sur l'application de la physique des atomes à l'invention des explosifs ? La pensée la plus désintéressée se révèle irremplaçable lorsqu'il s'agit d'inspirer, de féconder et de contrôler les recherches les plus pratiques.

Des études qui semblent sans application concrète peuvent, un jour ou l'autre, se révéler très riches en conséquences utilisables.

Souhaitons donc que, malgré leur utilitarisme, salutaire d'ailleurs, nos sociétés gardent une phalange toujours mieux outillée de chercheurs passionnés pour le vrai ou pour le mieux, mais assez audacieux pour entreprendre des travaux dont la portée immédiate ne s'aperçoit pas encore. A leur façon aussi, une maison de commerce, un individu sont bien inspirés, la première en se pourvoyant d'un office de statistique dont la valeur n'apparaîtra que plus tard, le second en accroissant ses connaissances dans les à-côté de sa profession ou dans un ordre extra-professionnel.

Ce dernier point est singulièrement important. Qui croirait, par exemple, que Carnegie, le « roi de l'acier » a dû son immense fortune, non point à sa connaissance de la métallurgie, qui était négligeable, mais bien à ses notions pratiques sur la science des caractères et à sa délicate intuition des valeurs individuelles ?

Dans la plus grande fabrique française de pneus, le véritable patron n'était pas celui des associés qui sortait de l'Ecole Centrale, mais bien l'ancien élève des Beaux-Arts.

5° Se chercher de nouvelles possibilités.

Ce qu'il faut chercher, ce n'est pas tant du « nouveau », que de nouvelles possibilités à découvrir *en soi-même* ou dans les choses, mais toujours en relation aussi étroite que possible avec notre tâche essentielle et normale. Une méthode plus adéquate à notre travail, un outillage plus conforme à nos fins, une activité nouvelle pour mettre en œuvre certains de nos moyens : voilà des innovations qui ne risquent pas d'être oiseuses ou stériles.

En d'autres termes, essayons de trouver des rapports insoupçonnés entre nous et les

circonstances extérieures. Le chimiste qui persuade un usinier de traiter par un procédé nouveau certains matériaux résiduels jusque là inemployés ou soldés à bas prix ; le physicien qui utilise la chaleur fournie par le frottement de produits à concasser et économise de la sorte des tonnes de carburant ; le négociant qui annexe à son activité une autre activité complémentaire ou compensatoire ; l'individu qui consacre, fût-ce à un passe-temps, telle capacité jusqu'alors par lui laissée en friche : ces gens augmentent leur maîtrise et la puissance de leur firme.

Le *nouveau* auquel nous devons utilement viser, c'est celui qui se trouve comme préformé dans notre personnalité. Il en va de même, ici encore, que pour une maison de commerce, de laquelle on attend des produits d'un certain style, et qui, en effet, n'invente avec succès que dans un certain ordre de formes ou de modèles, comme si, même en innovant, elle se conformait à quelque tradition. Tel le cas des grands couturiers.

Ici encore, insistons sur la nécessité et la valeur de la synthèse. L'important est d'éviter la dispersion et de *s'habituer à une certaine « tension » d'esprit.*

« Joubert ne se décida jamais à composer un ouvrage, parce que, disait-il, il avait l'idée d'une perfection qui l'empêchait de rien achever ; ce qui était, sans doute, vrai, mais ne le détournait pas d'ajouter avec sincérité qu'il se sentait « impropre au discours continu ». Ce fut aussi le tour de Nietzsche, qui ne sut jamais écrire que des aphorismes, bien que le mouvement de fond de la pensée fût, chez lui, d'une puissance exceptionnelle » (Mounier).

Nous insistons également sur l'importance de bien savoir se poser des questions : un esprit original ne médite pas seulement ses

réponses ; il « retourne » les questions sous tous leurs aspects. L'homme d'affaires compétent, comme le peintre d'avant-garde, ne craint pas de remettre tout en question et de se dire parfois : « Pourquoi pas ? »

Rousseau disait : « Il s'agit moins de lui apprendre une vérité que de lui montrer comment il faut s'y prendre pour découvrir une vérité ».

Excellence et « Profit ».

6. Ayez donc à cœur de *développer vos capacités*. Ne poursuivez un profit pécuniaire qu'en vous dépassant vous-même et en aspirant à l'*excellence*. Dans la majorité des cas, l'homme qui fait les plus gros bénéfices ne cherche pas, d'abord et surtout, à *gagner de l'argent* : *il vise à l'excellence*. C'est cette excellence, née de son enthousiasme pour ses affaires, qui le place en tête de ses concurrents, car elle lui permet d'offrir au public des produits supérieurs. Des milliers d'employés, anxieux d'augmenter leurs revenus, vont de place en place à la chasse d'émoluments supérieurs, mais sans penser à valoir davantage. Rien de plus déraisonnable que cette attitude, rien de plus démoralisant que leur succès, quand ils réussissent... Mais ils ne réussissent pas longtemps. L'échec les guette assez rapidement. Avant de quémander une « autre place », de solliciter une « nouvelle situation », qu'ils accroissent donc leur compétence technique, qu'ils augmentent leur aptitude au travail ; qu'ils développent leurs capacités : la réussite les récompensera ; une valeur plus grande assure des émoluments plus élevés. Mais ils mettent la charrue devant les bœufs et, lorsqu'ils échouent, ils accusent le sort.

C) Les Attitudes à Prendre.

La Confiance en Soi.

7. L'imagination, comme toute autre faculté, se développe par l'exercice, par l'apprentissage, par l'instruction générale. Il dépend de vous d'apprendre à vous en servir. Vous regardez quelqu'un qui passe à bicyclette ou qui joue au tennis : mais vous pouvez faire comme eux en vous y exerçant, si vous n'y parvenez pas encore. Pourquoi consentir à votre infériorité, puisque vous savez que, par entraînement, vous pourrez obtenir un résultat semblable ? Pourquoi vous juger incapable de faire ce que font tant d'autres dans le grand sport de la vie ?

Vous êtes-vous demandé d'où provient votre crainte d'être incapable d'imagination ? Voici : lorsque vous voyez quelqu'un exceller à quelque chose et que vous vous sentez amoindri et déprimé, vous oubliez que : 1° celui qui vous dépasse dans tel domaine peut être nul dans tel autre où, par contre, vous excellez ; 2° vous ne le voyez qu'à certains moments de sa vie, tandis que vous êtes à toute heure avec vous-même ; par conséquent, il a l'avantage de ne vous montrer que ses qualités, non ses défauts.

Ayez confiance en vous-même. Osez penser sous votre propre responsabilité, sans craindre trop de vous tromper. Remettez-vous-en non à l'autorité d'autrui, mais à la netteté de vos raisonnements et au verdict de l'expérience. Vous n'avez besoin de personne pour reconnaître si votre jugement est juste et s'accorde avec les choses.

Votre esprit n'est pas moins bon que celui de quiconque, si vous consentez à l'exercer. Ayez la loyauté de chercher le faible, tout

comme le fort, de vos arguments. N'érigez pas vos hypothèses en vérités, tant que l'expérience n'en a pas prouvé la légitimité. Si vous savez ainsi vous soumettre à la leçon des faits, vous avez le droit d'être audacieux dans vos conceptions.

La valeur des conceptions dépend, en grande partie, de la qualité du « sens critique » ; or, on n'ose pas critiquer si l'on manque de confiance en soi. Vous ne serez jamais capable d'initiative si la timidité fausse votre sens du réel et suscite en vous des refuges affectifs qui déforment votre jugement. La lucidité est la première qualité intellectuelle ; elle s'obscurcit par l'inadaptation que produit le refoulement.

L'Intérêt et l'Enthousiasme.

8. S'intéresser aux choses et aux êtres en général, en bloc, ne suffit pas : il faut éprouver de l'intérêt pour un certain ordre de recherches ou de travail. Certes, ce n'est pas assez de s'y intéresser pour y réussir, mais il suffit de s'y intéresser pour y acquérir quelque aptitude. Caressez un idéal, le but de ces efforts ; pensez-y sans cesse, non en une obsession épuisante, mais avec l'intelligence en éveil, et surtout avec ardeur. La partie subconsciente de vous-même — sur laquelle vous éclairera la Leçon XI — se mettra au service de vos desseins.

Il importe aussi de vous placer dans un certain état d'esprit, prêt à accueillir les idées, les images qui concernent votre but. A la faveur de l'*enthousiasme* qui vous inspirera, les matériaux afflueront pour vos combinaisons futures. On peut travailler même dans la souffrance, mais on invente, on imagine surtout dans l'*effort libre et joyeux*. Rappelez-vous comme vous avez eu le travail facile et fécond chaque fois que vous avez réussi. Par

lui-même, d'ailleurs, l'effort qui nous rapproche d'un certain but est source de joie.

Remplissez-vous donc le cœur, autant que l'esprit, de l'enthousiasme que suscite en vous un sujet. Aimez-le pour lui-même, et non pas simplement pour le profit matériel qu'il peut vous procurer. Alors les idées vous viendront en abondance, — et le bénéfice matériel par surcroît.

Le Sentiment et la Sympathie.

9. L'affinité qui existe entre le sentiment et l'imagination ne se manifeste pas simplement par l'attrait égoïste qu'exerce sur nous notre but. Les grandes prouesses de l'invention poétique, scientifique, sociale, supposent une intense *sympathie*, tant pour la nature que pour l'humanité. Nous sortons de nous-même pour éprouver pendant quelque temps les sentiments des autres ; et c'est cet acte d'altruisme qui nous permet de comprendre ce qui, autrement, resterait pour nous livre fermé. Cette façon « de sortir de soi » est l'œuvre de l'imagination, et la force motrice est la sympathie.

Voilà le principal secret du talent et du génie. Comment un poète écrit-il des poèmes débordants de musique verbale et de pensées frappantes ? A coups de logique, par la réflexion ? Non. Le sentiment règne d'abord en lui sous la forme de sympathie pour tout l'univers. La Nature, la Beauté, la Vie humaine, la Souffrance, la Douleur, la Mort, tout cela trouve de vibrants échos dans sa sensibilité et, loin de se montrer indifférent ou hostile, le poète pénètre si profondément les êtres qu'il participe à leur vie. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » « Les grandes pensées viennent du cœur. »

La Sympathie dans les Affaires, et dans tout Travail.

10. Le commerçant n'a pas moins besoin de sympathie que le poète ; mais il l'emploie d'une manière différente pour un but différent. Dans l'estimation purement intellectuelle des chances de vente d'une nouvelle tondeuse brevetée pour gazon (elle coupe l'herbe sans importuner par son bruit les habitants de la villa voisine), on peut facilement se tromper ; mais la sympathie donne une pénétration qui lui permet de juger la proposition sous ses divers aspects : les frais de fabrication, le prix de vente, l'efficacité de la machine, et, par-dessus tout, son attrait probable pour les acheteurs. Grâce à la sympathie impliquée dans l'imagination, chef ou employé se mettent à la place du client, du public, et apprécient leurs besoins avec compréhension.

Ayez l'Esprit Chercheur.

11. On pourrait diviser l'humanité en deux catégories : ceux qui cherchent, ceux qui ne cherchent pas. C'est grâce aux premiers que la civilisation se développe. Les seconds sont des êtres moins évolués, qui ne connaissent ni la peine, ni la joie de l'action personnelle.

Un certain goût de la recherche est naturel à l'homme : c'est la chasse, avec toutes ses ingéniosités ; ce sont les voyages aux pays lointains et inconnus, les découvertes qui ont constitué notre patrimoine actuel. Or, point de recherche sans l'imagination. Et point d'effort imaginatif qui ne soit précédé de quelque curiosité. Rappelez-vous le rôle de l'intérêt et la fécondité d'*un instant d'attention.*

Comment Avoir un Esprit Chercheur.

12. Voici ce que vous devez faire pour vous entraîner à chercher et à trouver.

1° Tâchez de voir toute chose sous des aspects nouveaux et multiples. La Leçon III devra vous y avoir préparé, si vous avez adapté ses exercices d'observation à vos besoins, tant privés que professionnels.

2° Cherchez à faire toujours mieux, au lieu de vous borner à copier les autres.

3° Ne passez jamais à côté d'une chose sans vous intéresser à sa cause, à son origine, à son emploi.

4° Sachez vous étonner de ce que vous ne comprenez pas. Or, combien de choses banales vous échappent dans leurs causes, dans leurs raisons ! La curiosité vous rendra plus ardent à la recherche.

5° Considérez la recherche comme la source d'un plaisir noble et salutaire (tant d'autres ne le sont pas !) en y voyant une de vos principales raisons d'être.

6° Exercez-vous avant d'en connaître la fin, à compléter une phrase, ou mieux à achever une histoire (roman, fable, pièce de théâtre), à deviner le début d'un film où vous êtes arrivé en retard, etc...

Préparez et Appelez l'Inspiration.

13. Ne croyez pas que l'inspiration soit l'apanage des seuls artistes, poètes, peintres, musiciens ; l'homme le plus pratique y doit recourir s'il veut comprendre ou créer.

L'inspiration, c'est un état dans lequel les idées *nous viennent* facilement ; état qui fut toujours éprouvé comme mystérieux, dans lequel on a cru saisir une intervention de l'au-delà. Car on ne savait pas s'expliquer ces phénomènes étranges où l'homme, se

sentant illuminé par une clarté intérieure, se trouvait soudain possesseur de connaissances nouvelles, de jugements originaux et de résolutions décisives.

On ignorait alors l'existence de la personnalité subconsciente ; on réduisait l'esprit de l'homme à la fraction infiniment petite que présentent sa conscience et sa mémoire. Or, la Leçon XI, comme nous vous l'avons annoncé déjà ci-dessus (p. 88), vous introduira dans le vaste royaume du subconscient et vous montrera comment on en utilise l'incroyable richesse.

L'inspiration est *une fonction naturelle, propre à l'esprit humain.* L'étonnant est que si peu de gens s'en servent. Sans doute, l'inspiration ne nous vient pas à chaque instant, ni sur commande. Même ceux qui en sont capables n'en jouissent pas toujours. Pour apparaître, elle a besoin d'une atmosphère favorable. Elle exige une haute tension de l'esprit, et voilà pourquoi les esprits *épuisés* ou *paresseux* en ignorent le bienfait. Privilège précieux entre tous, elle est inconnue de celui qui ne place son idéal que dans des satisfactions faciles ou grossières. Il faut la cultiver comme une fleur délicate, la protéger contre les intempéries. N'oubliez pas, surtout, que les bourrasques peuvent venir de vous-même autant que du dehors.

La distraction, la divagation, la rêverie stérile, l'excès d'émotion : voilà des exemples, entre cent autres, des obstacles qui, en nous, peuvent contrarier l'œuvre créatrice d'une imagination bien dirigée. Apprenez à les éliminer, ou, mieux, à les prévenir.

Vous créerez l'ambiance propice en recherchant les attitudes et les stimulants que nous vous recommandons dans ce chapitre. Faites souvent appel aussi à l'inspiration : vous arriverez à la connaître, et à distinguer

les conditions intérieures et extérieures favorables à son apparition. Peu à peu vous acquerrez la plus brillante et la plus utile des aptitudes.

Il vous Faut Persévérance et Travail.

14. Mais ne croyez pas qu'il suffise de se mettre dans l'état d'inspiration pour trouver la solution de n'importe quel problème ; un long effort, patient, souvent renouvelé, polarisera seul votre esprit dans la direction voulue. L'appel au subconscient n'est pas toujours décisif, si l'impulsion que lui donne votre désir ne suffit pas pour changer l'orientation de ce mécanisme complexe. Il faut des impressions assez fortes pour approprier les vibrations du subconscient à la préparation de votre projet. Voilà pourquoi il est si facile de suivre ses tendances naturelles, car là on obéit à son subconscient.

Donc, cherchez à éprouver de l'ardeur [1] ; ne vous découragez pas si vous ne trouvez pas tout de suite ; concentrez-vous, répétez les efforts à diverses reprises pour mettre peu à peu en branle le lourd levier du subconscient.

Concentrez-vous.

15. L'une des conditions les plus importantes de l'imagination créatrice est la *concentration spirituelle.* Trop de gens se représentent l'artiste, l'homme « à idées », comme des agités, toujours en quête d'impressions neuves, qui, à peine éprouvées, sont déjà remplacées. De

(1) Beaucoup nous objectent qu'ils n'ont d'intérêt pour rien. Nous leur rappelons ce proverbe, que l'appétit vient en mangeant. Si l'on persévère assez pour se familiariser avec une occupation, on finit par y trouver intérêt. Mais ne vous demandez pas trop souvent ni trop anxieusement, si le travail vous passionne : il n'y aurait pas de plus sûr moyen d'empêcher l'adaptation nécessaire du sujet à sa tâche. Car on doit s'oublier soi-même afin de pouvoir s'absorber dans sa besogne.

tels agités ne sont pas des créateurs. Au contraire, ce sont des êtres passifs, sujets à toutes les émotions du moment, aussi superficielles que fugitives. Leur dynamisme apparent cache un profond vide et un grave manque d'originalité. Nous connaissons tel dramaturge et tel romancier à succès, qui, lorsque vous les rencontrez à un dîner ou à la terrasse d'un café, se montrent avides de voir, d'écouter, d'apprendre, de discuter, curieux de mille choses, informés de tous les secrets de la politique, des lettres, de la vie mondaine, semblables à une pellicule sensible à toutes les vibrations de l'univers ; mais nous savons qu'ils se lèvent régulièrement à une heure matinale et travaillent un minimum de trois heures, dans une silencieuse solitude, avant de s'ouvrir aux bruits de la vie et de la société. Cet extraordinaire orfèvre du langage, ce créateur de tant d'images, qu'était le poète R.M. Rilke, écrivait à une artiste de ses amies : « Ne vous attendez pas que je vous parle de mon effort intérieur – je dois le taire ; il serait fâcheux de rendre compte, fût-ce à moi-même, de tous les changements de fortune que j'aurai à subir dans mon *combat vers la concentration.* Ce revirement de toutes les forces, ce changement de direction d'âme ne se fait jamais sans mainte crise ; la plupart des artistes l'évitent par des moyens de distraction, mais c'est pour cela aussi qu'ils n'arrivent jamais plus à toucher leur centre de production, d'où ils sont partis au moment de leur plus pur élan. » Un autre poète – et n'oublions pas que tout créateur, y compris l'homme d'affaires, est poète en son genre (poète vient d'un verbe grec qui signifie : faire, réaliser, créer) – explique ce mécanisme de la concentration nécessaire : « L'inspiration proprement dite est la concentration de toutes les facultés et aptitudes sur un seul point qui, pendant ce moment, doit moins envelopper le reste du monde que le représenter. Le renforcement de l'état d'âme vient de ce que ses

diverses facultés, au lieu de se disséminer sur le monde entier, se trouvent contenues dans les limites d'un seul objet, se touchent, se soutiennent, se renforcent, se complètent réciproquement. Grâce à cet isolement, l'objet sort du niveau moyen de son milieu, il est illuminé de toutes parts, mis en relief ; il prend corps, se meut, vit. Mais pour cela, il faut la concentration de toutes les facultés. Ce n'est que quand l'œuvre d'art a été un monde pour l'artiste qu'elle est aussi un monde pour les autres. » (Grillparzer.)

Concluez, cher étudiant, le combat est difficile, mais la concentration est nécessaire pour animer en vous les forces créatrices.

D) Les Stimulants de l'Imagination.

1) L'Observation.

16. Les personnes douées d'imagination trouvent une source d'inspiration dans la réalité qui les entoure. L'étudiant qui a vraiment compris la Leçon III, et qui en a pratiqué les Exercices en les complétant par adaptation à ses besoins, aura déjà un riche fonds d'images mentales. On ne devrait perdre aucune occasion, spécialement pendant les promenades à la campagne, d'enrichir ses connaissances, de façon à mettre au service de l'imagination les matériaux requis : images visuelles, sons, goûts, odeurs et sensations tactiles. Si vous n'avez pas l'esprit d'observation assez développé pour acquérir un stock abondant et varié d'images, si votre vie intérieure ne vous laisse pas le souvenir de nombreuses expériences, vous ne pouvez disposer que d'une imagination pauvre et stérile.

Observez et lisez, lisez et observez.

Surtout n'oubliez pas de classer, selon les Principes de Coordination logique, ce que vous avez acquis de la sorte : vous le conserverez mieux, le retrouverez plus sûrement et serez outillé pour en tirer parti sans risque d'erreur et à bon escient. Et, une fois ce classement bien établi, ne vous détournez surtout pas de lui comme d'une tâche désormais accomplie et classée ; mais ne perdez aucune occasion d'en faire des révisions fréquentes et rapides. Utilisez vos « moments creux », cette précieuse épargne de temps que les maladroits ou les paresseux gâchent si piteusement. Ne vous répondez jamais à vous-même que « vous n'avez rien à faire ». C'est précisément dans les circonstances où vos concurrents sont inoccupés, que vous vous ménagerez les ressources de réflexion grâce auxquelles, en fin de compte, vous aurez le dessus.

2) L'Expérimentation.

17. L'expérimentation consiste, dans les sciences, à instituer des expériences, pour examiner si des données déjà acquises, convenablement agencées, n'expliqueraient pas des faits nouveaux, actuellement incompris.

Dans la vie pratique, l'expérimentation consiste à tenter des essais. Voyez les étalagistes étudier la présentation des articles dans les vitrines ; souvent un autre employé se tient dans la rue et fait rectifier la place, l'inclinaison d'un objet, la disposition des plis, des couleurs, des ensembles. Pourquoi ces tâtonnements, sinon en vue d'un certain effet, afin de séduire, d'attirer la clientèle ? Il y faut de l'imagination en même temps que du goût ; on doit se représenter les impressions du public, se « mettre à sa place ».

Ne craignez pas de vous livrer, vous aussi, à des essais de ce genre dans votre profession ou votre métier. Mettez vos capacités à l'épreuve, arrangez et combinez souvent, afin de découvrir non pas seulement du nouveau, mais du mieux. Bien entendu, il s'agit surtout des détails, des points secondaires, car, nous l'avons déjà dit, il y a un fonds d'idées et de méthodes auquel il ne faut toucher qu'avec d'extrêmes précautions. Rien n'empêche, d'ailleurs, de les modifier sans cesse *sur le papier*, à titre d'exercice.

3) La Documentation.

18. Pour travailler à coup sûr, l'imagination a besoin de bases fermes, c'est-à-dire de faits. Vous possédez en premier lieu vos expériences personnelles (vos sensations, vos sentiments, vos idées) ; et c'est déjà là une richesse dont il ne dépend que de vous de faire un bon emploi.

Mais toute expérience personnelle est nécessairement limitée par le milieu, les circonstances. Adjoignez-y donc celle d'autrui, consignée dans les livres, ou accessibles par la conversation, les cours et conférences, la T. S. F., etc... Plus le champ de votre expérience s'étend, plus s'accroît le pouvoir de votre imagination. Considérez la vie ambiante comme un vaste film dont l'inspection vous suggèrera sans cesse des points de vue nouveaux, de même que la vue, au cinéma, de paysages polaires ou tropicaux, suscite en vous des impressions plus directes qu'un récit de voyage. Mais si, maintenant, vous lisez ce récit, grâce à vos souvenirs visuels vous saurez évoquer les paysages que l'explorateur ne peut que suggérer avec des mots.

Ainsi la lecture et l'observation directe se prêtent un mutuel secours : à vous de découvrir dans l'existence quotidienne, même la

plus banale, des occasions de stimuler votre imagination. Comprenez bien que la documentation, au sens large, se trouve non seulement dans les livres, mais dans la vie, et principalement dans *votre* active, dans *votre* assidue méditation de la vie.

4) La Pratique des Arts.

19. L'imagination est une qualité indispensable aux artistes. Ce sont avant tout des imaginatifs. Aussi leurs œuvres fournissent-elles d'excellents stimulants à l'imagination. Avis préjudiciel : détachez-vous de la réalité actuellement perçue, lorsque vous voulez imaginer ; car il vous faut voir autre chose que ce que vous présentent vos sens. Rien ne facilite autant cette tâche que la contemplation d'une œuvre d'art. Au moment où nous regardons une toile de maître, où nous écoutons le chant divin d'un violon, nous nous sentons comme détachés de la vie concrète et transportés dans un autre monde. Fermons alors les yeux, et cherchons à «réaliser» ce que nous imaginons. Des localisations trop précises dans le temps ou l'espace feraient obstacle à notre effort pour sentir, pour penser esthétiquement. S'agit-il d'admirer un beau paysage (en nature ou en peinture) ? Peu vous importent les dimensions exactes du champ, sa situation géographique, sa structure géologique ; à la différence d'un objet d'utilité pratique, dont la valeur dépend de certains caractères bien précis, une œuvre d'art vise uniquement à provoquer le libre jeu de l'imagination. Devenons accessible aux arts, pour nous rendre apte à imaginer.

Il y a plus : les arts agissent sur le subconscient, ce générateur et nourricier de l'imagination. Une symphonie de Beethoven évoque en nous une foule de souvenirs, de

sentiments, qui, conservés dans les profondeurs du subconscient, trouvent alors une occasion de revivre. Aux sons de certaine musique, les plus durs se sentent devenir bons, leur âme se remplit de tendresse et de compassion ; les timides se voient animés d'un courage presque héroïque ; les faibles, d'une force surhumaine. Voilà l'œuvre mystérieuse de l'art, qui secoue le tréfonds de notre personnalité et nous fait découvrir en nous-même des sentiments, des pensées, dont nous ne nous serions jamais cru capable. « Freud a souligné l'opposition du rêve, qui entraîne le potentiel affectif loin de la réalité, vers l'incommunicable pur, et de l'œuvre d'art qui réalise un détour pour retrouver la réalité. Elle est toujours, en effet, un effort vers l'expression et vers l'universalité » (Mounier).

Vivez donc un peu en artiste, cherchant le beau à côté de l'utile ; sachez envisager toute chose sous ce double aspect ; vous n'en réaliserez que mieux votre idéal pelmaniste, idéal d'activité ; car les sources les plus vives de notre action jaillissent du libre jeu de l'esprit et de la spontanéité de nos sentiments intimes.

Le Rythme et l'Imagination.

20. Rendez-vous compte de la façon dont les arts excitent l'imagination. C'est surtout par le rythme de la vie, rythme qui se communique aux sons, aux couleurs, à la littérature. La poésie, la musique primitives s'accompagnaient de mimique, de danse, et n'auraient pu être composées sans avoir été pour ainsi dire brodées sur la trame d'une cadence régulière. Si vous avez besoin de faire appel à toutes vos capacités pour rédiger un

rapport, pour passer un concours, pour attaquer un problème technique, mettez votre esprit en mouvement, soit par de la marche, soit par l'audition d'une musique, même médiocre. Il arrivera ceci, que vous vous approprierez un rythme, et que ce mouvement régulier fera plus aisément aboutir le travail dont vous êtes capable, mais qu'obstruent diverses difficultés. La mémoire sera plus docile, les idées viendront et s'agenceront mieux. Vous bénéficierez d'un élan reçu du dehors, mais qui vous harmonisera du dedans. Ne trouve-t-on pas quelquefois une solution cherchée ou des combinaisons aussi heureuses qu'inattendues, en soutenant sa réflexion par la contemplation d'un nuage qui se transforme, d'une tache d'encre qui se fragmente en silhouettes fantaisistes, d'une arabesque capricieuse, mais simple dans sa complication ?

Notre possibilité de création ne se met en branle, normalement, que stimulée par des *rythmes naturels*.

Après le sommeil nocturne, les êtres pleins de santé ressentent le besoin de détendre leurs muscles, d'agir, de chanter. A la fin du jour, quand s'achève la journée de travail, l'activité s'assoupit, la parole languit.

La reviviscence printanière se manifeste dans les tempéraments, dans l'humeur, dans le tonus vital. Si l'avril est pluvieux, quelque normal que ce soit, « il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville ».

Notre vie s'explique, dans ses dépressions, comme dans ses essors, par les rythmes du monde. Heureux ceux qui, en été, plongent dans l'eau vivifiante, ou, en hiver, hument le soleil parmi les neiges. S'ils ont quelque vie dans l'âme, ils seront, alors, en état de grâce pour devenir poète, peintre, ou simplement aimables, aimants, généreux.

Il y a quelque chose — beaucoup ! — de commun entre l'inspiration de l'orateur et

celle du poète lyrique. Cela consiste à se sentir soulevé par un rythme naturel, renforcé par l'ivresse qu'il donne à nos semblables, et qui décuple notre enthousiasme propre.

Démosthène s'entraînait à dominer les foules en discourant face à la mer furieuse. L'homme puise ses énergies dans celles de la nature ; s'il se met à leur unisson, il est porté, exalté par elles.

5) La Nécessité, le Meilleur des Stimulants.

21. Un proverbe dit : « La nécessité est la mère des inventions ». L'histoire de l'humanité le prouve. C'est la nécessité qui enseigna aux premiers hommes à façonner des pierres, à découvrir le feu, à perfectionner leurs armes et leurs outils ; plus tard, les expériences des savants, des médecins, des ingénieurs ont toujours été suscitées par des besoins urgents : comprendre, guérir, construire, fabriquer.

Cela vaut également pour l'individu ; c'est l'imagination excitée par la nécessité qui suggère une initiative rapide au moment du danger. Tel qui, ayant son existence assurée, se laissait vivre sans but, fait montre d'ingéniosité lorsque la fortune lui échappe. L'histoire de Robinson Crusoë illustre bien tout le pouvoir d'une imagination stimulée par la nécessité.

Ne craignez pas, dans votre vie, les moments pénibles et les situations difficiles. Considérez-les comme autant de coups de fouet pour susciter et votre imagination et les forces qui sommeillaient en vous.

6) L'Intérêt Professionnel.

22. Voici une très grande maison qui a des ramifications dans la France entière et dans de nombreux pays. Au retour des vacances, la direction envoie à chaque employé une « feuille de suggestions ». Après les vacances consacrées à l'excursion, à la pêche, au canotage ou à la peinture, y est-il écrit, « nous pouvons revoir efficacement notre organisation en reprenant les problèmes énumérés ci-dessous :

simplification du travail,
réduction des pertes d'énergie et de matières,
rapidité d'exécution ».

Sur chacun de ces points, on invite tous les collaborateurs à formuler leurs suggestions, en vue d'amener un progrès dans :

l'efficience,
l'ambiance de travail,

pour l'avantage solidaire du personnel, de la société et des clients.

Votre employeur a-t-il cette habitude ? Sinon vous pouvez vous livrer vous-même à cet exercice d'imagination créatrice sur l'entreprise dans laquelle vous travaillez. Peut-être même vos suggestions seraient-elles utilement déférées à vos chefs. Il y a là une honorable façon de vous distinguer et, en tout cas, une excellente manière de mettre cette leçon à profit.

7) Imagination et Vocabulaire.

23. Tout inventeur doit se préoccuper d'enrichir de données exactes son vocabulaire. On a dit qu'une science était « un lexique bien fait ». Formule évidemment exagérée, mais c'est une vérité d'expérience que l'étude du langage enseigne bien des choses avec les mots. La propriété des termes, et quelque connaissance de leur évolution sémantique, révèlent un esprit rigoureux et informé, en même temps

qu'un trésor bien inventorié d'images distinctes et précises. Ayez, soyez vous-même, un bon dictionnaire.

« L'intelligence, a-t-on justement observé, ne s'exerce pas avec quelque étendue sans l'intervention très active de l'imagination créatrice et cette dernière requiert des matériaux pour construire ses synthèses. »

Or, c'est principalement le mot qui est utile pour ces constructions. Pauvreté de vocabulaire n'est pas seulement absence de style, mais aussi quasi-impossibilité d'inventer, de voir et de retenir les choses et les situations sous leur aspect le plus nuancé et le plus compréhensif.

Cultivez donc avec soin votre vocabulaire. Que votre langue soit riche, claire, précise et juste ! Pour cela, cherchez les synonymes des mots que vous lisez, ou qui se présentent au bout de votre plume ou sur vos lèvres. Choisissez celui qui répond le plus exactement à votre idée, à votre image, à votre sentiment.

Ayant lu un article, une lettre, une page d'un livre, essayez d'en reprendre un paragraphe, et demandez-vous pourquoi l'auteur a choisi tels mots plutôt que tels autres.

Etudiez surtout les verbes. C'est par eux, principalement, qu'on s'assure la maîtrise de la langue et, indirectement, une supériorité réelle sur ceux qui usent moins bien de cette langue, supériorité qui se manifeste dans la pensée et dans le style, mais aussi dans l'expression générale de votre être et dans l'action.

Car les mots sont des synesthésies[1] vivantes ; ils associent images, idées, vouloirs, sentiments, émotions, tendances, actions. Quand on en connaît exactement « la forme, le poids, la mesure », on porte en soi comme une lumière et une force, facteurs essentiels de la création.

(1) Symboles du vécu.

En chacun d'eux, pourrait-on dire avec Baudelaire :

> Comme de longs échos qui de loin se confondent
> En une ténébreuse et profonde unité,
> Vaste comme la nuit et comme la clarté,
> Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Le soin des adjectifs contribuera beaucoup aussi à affiner votre sensibilité, votre sens des nuances, la qualité de votre style et à enrichir cette imagerie mentale, qui sert de support au travail créateur. Notez à ce propos les utiles observations d'André Maurois sur le rôle des adjectifs dans l'œuvre d'Anatole France : « Le mérite le plus certain de France, technicien du style, est l'emploi qu'il a fait de l'adjectif. Musset, dans les *Lettres de Dupuis et Cotonet*, définit à peu près le romantisme : une école littéraire qui emploie des adjectifs là où il n'en faut pas ; et il est bien vrai que les romantiques ont donné à l'adjectif une place plus importante que n'avaient fait les classiques.

« Mais, chez les romantiques, amateurs d'effets violents, l'adjectif renforce le substantif (une douceur est *ineffable*, une piété *suave*) et, quand deux adjectifs se suivent, ils se renforcent l'un l'autre. Une amante romantique sera *languissante* et *plaintive* ; une veillée, *funèbre* et *douloureuse*.

« France, qui « soigne ses adjectifs », a inventé deux procédés ou, plus exactement, a employé de façon habituelle et voulue deux procédés qui, jusqu'à lui, étaient accidentels. Le premier, c'est de faire accompagner un substantif d'un adjectif qui, au lieu de le renforcer, le dément et le contredit. Corneille avait parlé de « l'*obscure* clarté qui tombe des étoiles », et Rousseau des « *âcres* baisers » de Julie. France décrit « de *magnifiques* gerbes de boue, qui semblent célébrer une gloire *crapuleuse*. » La douceur, chez lui, ne sera jamais ineffable, mais *cruelle*, *amère* : « Je trouvais à cet entretien une *amère* douceur ».

« Le second procédé consiste, lorsque l'écrivain accole à un même substantif deux adjectifs, à les choisir contradictoires. Une statue sera *vigoureuse* et *débile* ; une architecture *médiévale* et *moderne* ; un pas *chancelant* et *triomphal* ; un prêtre *facétieux* et *grave* ; des peintures *lugubres* et *bouffonnes*. Cette dissonance par l'adjectif contribue pour beaucoup à créer les harmonies franciennes. »

Ne croyez pas qu'il y ait là pur jeu de rhéteur. Cette forme de la création littéraire correspond à la nature profonde de l'auteur. C'est encore le subtil romancier de *Climats* qui nous le montre : « Des rapports secrets et profonds unissent toujours les harmonies du style et les démarches de la pensée. Les hardiesses de syntaxe de Saint-Simon sont les signes de son caractère. La recherche de la dissonance idéologique ou verbale correspond aux dissonances profondes du tempérament et de l'esprit. France était un être divisé. « Un style de droite qui pensait à gauche », a dit à peu près Albert Thibaudet. Oui, et aussi un plébéien malheureux qui était devenu un riche érudit ».

8) Les Pires Stimulants : Les Excitants Artificiels.

24. Gardez-vous de suivre l'exemple de ceux qui cherchent l'inspiration dans un excitant factice : alcool, opium, ou simplement : tabac, café, etc... Alfred de Musset obtenait des faveurs de « la Muse Verte », mais il y épuisait plus qu'il n'y exaltait son génie. A un certain degré de nervosisme, les drogues s'imposent avec tyrannie, mais il y a là le stigmate d'une déchéance, non un procédé de rendement. Les pires catastrophes guettent ceux qui, de la sorte, se sont voués au dérèglement. Car, si l'on a le malheur de s'adonner

à la funeste pratique des excitants artificiels, on y perd bientôt la maîtrise de soi, en attendant d'y laisser la santé. Cela tient, notamment, à ce qu'on se trouve obligé, pour obtenir un résultat trompeur, d'augmenter les doses. D'où résulte l'intoxication. Un esprit sain dans un corps sain : voilà l'idéal assez accessible, dont on ne s'écarte à dessein que pour sa perdition.

E) La Discipline de l'Imagination.

25. Il ne suffit pas de cultiver l'imagination : il faut souvent la *refréner*, toujours la *contrôler*. Les puissants inventeurs ne s'abandonnent nullement à leur fantaisie, comme font les simples rêveurs. Le génie est une « longue patience », une sévère méthode imposée à de grandes facultés inventives. Si elle échappe à une rigoureuse surveillance, l'imagination n'est que « la folle du logis ».

La culture mentale est soumise aux mêmes conditions que la culture tout court : labourer le sol, arracher les mauvaises herbes, écarter les rongeurs et les moineaux, sacrifier la quantité pour obtenir la qualité, tailler les arbres fruitiers, sans pitié pour l'exubérance des « gourmands », des « rejets », — voilà des tâches purement négatives, mais indispensables. De même, parmi les idées qui nous viennent, beaucoup doivent être rejetées comme absurdes, ou simplement utopiques ; toutes doivent être contrôlées par la logique, éprouvées au contact de l'expérience. Certaines d'entre elles sont excellentes — en principe — mais provisoirement inutilisables ou dangereuses, faute d'applicabilité actuelle. La Leçon prochaine vous apprendra comment il faut discuter le pour et le contre d'une intention ou d'une

hypothèse, afin d'en faire, si possible, une pensée réalisable.

Cultivez l'imagination, mais n'en soyez pas la victime. Cette faculté peut vous tirer d'affaire, mais elle trompe autant de gens qu'elle en guide. De même que le savant véritable exerce son esprit critique sur ses hypothèses, chacun de nous doit contenir son imagination dans de strictes limites, celles de la *logique*, afin d'éviter l'incohérence et la contradiction ; celles des *lois de la nature* que fait connaître la science, et qui permettent de distinguer le possible de l'impossible. « Les types riches se situent sur un registre où le sens du réel et l'activité imaginaire se mêlent en des combinaisons innombrables » (Mounier).

Un Pelmaniste puisant dans le réel des « raisons » d'imaginer, se tourne vers la création sans se perdre dans le rêve.

CONCLUSION

Le meilleur moyen de s'assurer le bénéfice complet de cette leçon n'est pas simplement de *l'apprendre*, mais de *l'appliquer*. Donc, en l'étudiant d'un bout à l'autre, examinez-vous et questionnez-vous à propos de chaque point. Rien de plus facile, par exemple, que de découvrir la sorte d'images qui domine chez vous : il vous suffira de quelques expériences. Alors vous pourrez repenser aux avantages que procure la parfaite compréhension de la Leçon II, spécialement quant à la manière dont *l'enthousiasme affecte l'effort imaginatif*. Vous remarquerez un accroissement progressif de cette forme d'activité. Il se formera en vous une tendance à combiner vos idées pour en former des ensembles nouveaux ; la faculté créatrice se manifestera, sinon par de l'invention proprement dite, du moins par de l'initiative. En outre, vous prendrez la peine de recueillir et de classer tous les faits relatifs à votre profession, et vous vous en trouverez bien ; peut-être même serez-vous sur les traces de quelque découverte. Avec l'imagination, cultivez votre faculté de sympathie ; vous accroîtrez ainsi la pénétration de votre esprit, si importante pour arriver à des vues personnelles et originales. Faites donc pour cette Leçon comme pour les autres : *vivez-la*. C'est plus que la savoir.

PAS DE DÉFAILLANCES

1. Ne soyez pas désabusé par avance et ne dites pas qu'il n'y a plus d'idées neuves. Il en naît à toute heure du jour, quoi qu'en disent les pessimistes.

2. Cherchez à devenir original. Proposez-vous de trouver les faits qui sont à la base du cas que vous examinez et efforcez-vous de penser *par vous-même.*

3. Ne vous impatientez pas si, au début, les nouvelles idées sont lentes à venir. L'esprit a besoin d'être entraîné pour acquérir de nouveaux développements.

4. Ne vous laissez pas influencer par des analogies superficielles. Lorsque vous comparez deux cas, recherchez-en les conditions aussi exactes que possible.

5. Ne craignez pas d'inventer une hypothèse. Mais aussitôt éprouvez-la ; et si elle ne vaut rien, jetez-la au panier. Si elle est perfectible, corrigez-la.

6. Ne dites pas que vous êtes incapable d'avoir des pensées originales, avant de vous être mis à l'épreuve. Vous posséderez demain ce qui vous manquait hier, pourvu que vous l'acquériez aujourd'hui.

A L'ŒUVRE !

1. Nous avons tous nos bons moments pendant lesquels notre esprit est fécond en idées. Cherchons les associations d'ordre physique, social et mental, qui caractérisent de tels moments ; celles qui nous sont personnelles.
2. Saisissez chaque occasion d'étudier les analogies. « A quoi cela ressemble-t-il ? » Voilà une bonne question à se poser, non seulement par amour des pensées claires, mais pour trouver de nouvelles idées.
3. Demandez-vous souvent : « Que pourrait-on faire ? » Comment améliorer ce qui *est* ? Voilà le moyen de cultiver votre imagination.
4. Veillez à ce que vos images visuelles et auditives soient claires et fortes. Se contenter d'impressions vagues, c'est diminuer ses chances de trouver des idées originales. Comment espérer que de pauvres images se transformeront en de brillantes conceptions ?
5. Soyez humain. Partagez avec ardeur les plaisirs en commun, non pas simplement pour témoigner de vos bons sentiments à l'égard des autres, mais pour conserver l'activité de vos centres émotionnels. L'originalité dépend beaucoup de la vie des sentiments.
6. Prenez l'habitude de ce que nous pouvons appeler l'expectative mentale ; c'est-à-dire la conviction que les idées dont vous avez besoin viendront : *et elles viendront.*

IV. LES EXERCICES POUR CULTIVER L'IMAGINATION

La culture de l'imagination exige *la pratique d'exercices* capables d'éveiller immédiatement l'intérêt pour cette faculté et d'en rendre plus facile l'application aux besoins de l'individu. C'est pourquoi nous préconisons d'abord l'analyse.

L'Analyse.

De même que le poète peu inspiré stimulera son esprit en consultant un « Dictionnaire des Rimes », exercez le vôtre à l'analyse et à la synthèse en considérant les sujets qui doivent vous occuper, à la lumière des différents principes de Coordination Mentale énumérés dans la Leçon précédente. Vous trouverez ainsi les « connexions » que votre sujet présente avec les sujets voisins ou même avec des sujets tout autres, que vous avez intérêt à lui comparer.

Voici deux exemples d'*analyse*, donnés à titre de modèles :

ANALYSE N° I

Coordination Mentale.

Sujet : Un Livre.

Synonymie : Volume, tome, liber, book, Buch, etc...

Général et Particulier : Bible, livre de prières, livre de psaumes, missel, livre d'hymnes, livre de chants, livret de musique, partition, manuel, guide, journal, grand-livre, livre de caisse, livre de comptes, livre de paye, livret de banque, livre des reçus, livre des échéances, livre des effets à payer et à recevoir, livre des commandes, livre des marchandises, catalogue, liste des tarifs, livre des adresses — Bottin — livre des visiteurs, livre d'autographes, album, livre illustré, livre d'images, livre d'enfant, catalogue de jouets, livre de jeux, livre d'histoires, roman, nouvelle, revue, magazine, livre de bibliothèque, livre de classe, livre du maître, livre d'histoire, de géographie, atlas, livre d'arithmétique, de dictées, de grammaire, dictionnaire, encyclopédie, annuaire, livre bleu, livre rouge, livre jaune, livre d'or, grand-livre de la dette publique, rapport parlementaire, code, code civil, code pénal, code rural, code de justice militaire, livre des signaux, journal de bord, livre de loch, etc..., etc...

Dénomination commune : Bouquin, grimoire, brochure, fascicule, livret, registre, cahier, carnet, manuscrit.

Tout et partie : Feuille, cahier, feuillet, page, lettre, gravure, couverture, tranches.

Objet et attribut constant : Livre et papier, livre et combustible, papyrus et roulé, encyclopédie et épais.

Objet et attribut accidentel : Livre relié, broché, grand, petit, bleu, vert, mince, épais, in-8, in-12.

Objet et fonction : Manuscrit et écriture ou écrire, presse et impression ou imprimer, typographie et composition ou composer.

Cause et effet : Auteur et manuscrit, relieur et reliure, imprimeur et impression.

Complément : Auteur et éditeur, éditeur et libraire, libraire et clientèle, écrivain et lecteur.

Passez en revue les divers principes de coordination mentale donnés dans la Leçon VI.

Une telle analyse ne peut être faite en un instant : elle demande du temps et du travail. Mais considérez quel grand avantage ce serait pour un homme qui cherche de nouvelles idées, que d'avoir devant soi une analyse complète de son sujet, faite de cette manière. En l'employant avec des questions judicieuses, il serait d'intelligence bien terne s'il ne pouvait découvrir quelque aspect qui lui a échappé jusqu'ici.

Et maintenant, un autre modèle d'analyse moins détaillée que la première.

ANALYSE N° II

L'Analyse par les Questions.
Sujet : Un Stylographe.

1. Qui eut le premier l'idée du stylo ?
2. Qu'est-ce qu'un stylo ?
3. De combien de parties se compose-t-il ?
4. Quelles sont les différentes sortes de stylos ?
5. Quels sont leurs mérites respectifs ?
6. Quels sont les matériaux nécessaires pour fabriquer un stylo ?
7. Où les trouve-t-on ?
8. Sont-ils chers ?
9. La fabrication des stylos est-elle coûteuse ?
10. Nécessite-t-elle un travail difficile et soigné ?
11. Les fabricants de stylos font-ils de brillantes affaires ?

12. Quelle est leur plus fréquente clientèle ?

13. Quelle est, d'après les expériences faites, la meilleure manière de vendre les stylos ?

14. Commencent-ils à perdre de leur faveur ?

15. Ou sont-ils, au contraire, de plus en plus demandés ?

16. Leur forme, leur ornementation, sont-elles un facteur commercial important ?

17. Quel effet a, sur les stylos d'une marque supérieure, la vente des stylos à bon marché ?

18. Se vendent-ils mieux à certaines époques de l'année ?

19. Quelles sont les principales difficultés de cette industrie ?

20. Que fait-on pour les surmonter ?

21. Une grande publicité est-elle nécessaire ?

22. Quelles sont leurs probabilités d'avenir ?

23. A-t-on trouvé un remplaçant au stylo ?

La Synthèse.

La *synthèse* s'apprend plus malaisément que l'analyse. La faculté d'organiser des idées, de combiner des actes varie beaucoup selon les individus. La lucidité d'intelligence, la bonne volonté ne suffisent pas. Ici règne cette « inspiration », à quelque degré mystérieuse, qui donne son prestige à une création originale. Présentons pourtant plusieurs conseils qui vous aideront à cultiver cette aptitude :

1° Habituez-vous à considérer, en chaque domaine, les choses sous l'aspect où elles se combinent et s'ordonnent en un tout harmonieux. Voyez en ceci et en cela le complément l'un de l'autre, deux corrélatifs qui ne

sauraient exister isolément. Ainsi : l'unité d'un pays tel que la France, à travers la diversité de ses provinces ; la solidarité du capital et du travail, de la pensée et de l'action.

2° Avisez-vous qu'un fait résulte toujours d'un ensemble de conditions ; que ce qu'on appelle cause n'est que l'une, — la plus évidente peut-être, — de ces conditions ; mais que celle-ci ne suffirait pas pour que le phénomène fût produit. Ainsi l'ébullition de l'eau ne résulte pas de son seul échauffement à 100° ; il faut une certaine pression atmosphérique.

3° Mettez en œuvre, comme si elles pouvaient inspirer des transformations pratiques, les diverses idées découvertes ou suggérées par l'analyse. Celle à partir de laquelle se déduit l'ensemble du phénomène analysé en est le principe générateur. Le critère sera la confirmation de cette hypothèse par l'expérience. Ne craignez pas de faire des essais par vous-même.

Les Images dans la Culture de l'Imagination.

Il faut pratiquer consciencieusement les exercices se rapportant à la culture des images mentales. Leur importance est facile à comprendre. Galton dit « qu'une image visuelle est la sorte de représentation mentale la plus parfaite, toutes les fois qu'il s'agit de la forme, de la position et du rapport des objets dans l'espace. Elle est d'une importance capitale dans toute profession où le dessin est nécessaire. Les meilleurs ouvriers sont ceux qui *voient* nettement ce qu'ils veulent faire, avant de prendre un outil en main. Les stratèges, les artistes de toute sorte, les physiciens qui font de nouvelles expériences, en un mot, tous ceux qui ne suivent pas la

routine, en ont besoin... Cette faculté qui est importante dans toutes les occupations techniques et artistiques, qui donne de la précision à nos perceptions et de la justesse à nos généralisations, est étouffée par une paresseuse indifférence, alors qu'elle devrait être cultivée judicieusement de la manière qui, dans l'ensemble, donne les meilleurs résultats. »

Un romancier, désireux de donner de la vraisemblance à son récit, se sert des images visuelles, auditives et motrices dont il s'est constitué un riche stock, grâce à un esprit d'observation soigneusement exercé. De même, un homme d'affaires, qui désire avoir une idée exacte des probabilités de vente d'un nouvel article, est obligé de s'en rapporter, dans une large mesure, aux images accumulées de ses expériences passées.

Ajoutons que plus vos images sont nettes, mieux vous apprenez une langue étrangère.

Exercez votre *imagination reproductrice* par un effort pour récupérer vos souvenirs sous la forme la plus concrète, la plus précise possible. Tâchez de reconstituer les détails en cherchant les diverses impressions visuelles, tactiles, auditives, olfactives, etc..., que vous éprouviez en même temps. Essayez de décrire, de dessiner, d'exprimer ce que vous avez vu, fait ou dit au moment qu'il s'agit de faire revivre. Représentez-vous ainsi très vivement un objet, d'abord sous l'un de ses aspects ; puis sous ses diverses faces ; ensuite des ensembles d'objets ; enfin des séries d'états de conscience purement personnels.

Entraînez votre *imagination créatrice* d'abord en « voyant agir » les personnages d'un roman, comme si vous étiez chargé d'illustrer le livre ; — ensuite par la recherche assidue d'idées susceptibles d'éclairer une question donnée. Pour y parvenir, apprenez à vous placer dans l'état sentimental de sympathie pour le sujet,

d'enthousiasme pour votre recherche ; les matériaux de la synthèse future ne tarderont pas à surgir et souvent s'agenceront d'eux-mêmes.

Images et Développement Mental.

Voyez comment ces exercices aident au développement de toutes nos facultés. La plupart de nos connaissances nous sont fournies par les sens de la vue et de l'ouïe ; par conséquent, le souvenir des connaissances ainsi acquises dépend, dans une large mesure, de l'intensité des images produites : car si elles sont indécises, leur rappel est indécis. D'autre part, si elles sont précises, leur rappel a des chances de l'être aussi. En tout cas, il est sage d'évoquer de temps en temps les images que nous voulons ne jamais oublier ; car, de cette manière, nous augmentons le nombre et la qualité de nos ressources mentales, et nous les rendons plus maniables. Nous accroissons pour ainsi dire la matière première dont sont faites les nouvelles idées. Le poète, par exemple, non seulement voit et entend avec une acuité exceptionnelle, mais son instinct de la langue, joint à son stock d'images acquises, lui permet de concevoir et d'exprimer ces nouvelles pensées, qui deviennent des maximes classiques. Le marchand aux sens exercés récolte, de chaque association commerciale, de vives images, base de ces nouveaux projets (forgés par son imagination créatrice) qui surprennent ses concurrents. De même que nous ne pouvons faire de briques sans argile, pour penser de la meilleure manière, il nous faut avoir les matériaux nécessaires, sous forme de vives et nombreuses images.

Exercice XXXVII.

Nous donnons ci-dessous quelques fragments de poésies dont les images sont en italique.[1] Etudiez-les attentivement et essayez de reconstituer les images qu'ils suggèrent. Choisissez d'autres extraits et traitez-les de la même manière. Non seulement vous vous initierez aux charmes de la poésie, mais vous développerez votre pouvoir « d'imagerie ».

« Parfois, hors des *fourrés*, les *oreilles ouvertes*,
L'*œil au guet*, le *col droit*, et la *rosée au flanc*,
Un *cabri* voyageur, en *quelques bonds* alertes,
Vient boire aux *cavités pleines de feuilles vertes*,
Les quatre pieds posés sur un caillou tremblant.

Tout un *essaim d'oiseaux* fourmille, vole et rôde
De l'*arbre* aux *rocs moussus*, et des *herbes* aux *fleurs*.
Ceux-ci *trempent* dans l'*eau* leur *poitrail d'émeraude*,
Ceux-là séchant leur plume à la *brise plus chaude*,
Se *lustrent* d'un bec frêle au *bord des nids siffleurs*.

Ce sont des *chœurs soudains*, des *chansons infinies*.
Un long *gazouillement*, d'*appels* joyeux mêlé.
Ou des *plaintes* d'amour à des *rires* unies ;
Et si douces, pourtant, flottent ces harmonies
Que le repos de l'air n'en est jamais troublé. »

(Leconte de Lisle)

« En un *creux de terrain* aussi profond qu'un antre,
Les *étangs* s'étalaient dans leur sommeil moiré,
Et servaient d'abreuvoir au *bétail bigarré*
Qui s'y baignait, le *corps dans l'eau jusqu'à mi-ventre*.

Les *troupeaux* descendaient par des *chemins penchants*,
Vaches à pas très lents, *chevaux* menés à l'amble,
Et les *bœufs noirs et roux* qui souvent, tous *ensemble*,
Beuglaient, le *cou tendu*, vers les *soleils couchants*. »

(Emile Verhaeren)

« Sur *l'étang endormi palpitent les roseaux*,
Et l'on entend passer en subites *bouffées*,
Comme le vol craintif *d'invisibles oiseaux*,
Le léger *tremblement de brises* étouffées ;

---

(1) Nous n'en avons ainsi indiqué que quelques-unes. En fait, chez les vrais poètes, presque tous les termes employés ont valeur d'image.

La *lune* fait tomber sa divine *pâleur*
Sur le déroulement infini des *prairies*
D'où *le vent*, par instant, apporte la *senteur*
Des *buissons verdoyants* et des *herbes fleuries* ;

Mais voici que, tout bas, *chuchote* la chanson
Que chantent dans la nuit, les *plaintives fontaines*...
(Henri de Régnier)

Exercice XXXVIII.

1. Cherchez à voir mentalement des dessins de papiers de tenture, de tapis d'Orient ; l'ameublement de vos amis ; les statues des jardins publics ; les paysages admirés pendant un voyage, etc...

2. Trouvez des formes dans des taches d'encre, dans des nuages.

3. Imaginez que vous êtes debout sur le quai d'une gare. Quels sons entendez-vous, en admettant qu'aucun train ne soit en mouvement, bien qu'il y en ait un prêt à partir ? Quand on siffle le départ de ce dernier, quels autres sons assaillent vos oreilles ? Lorsqu'il est hors de vue, un autre entre en gare et s'y arrête. Quels sons nouveaux entraîne son arrivée ?

4. *a*) Représentez-vous un grand nombre de gerbes de *dahlias*, de couleurs et de formes *différentes*. Voyez aussi des dahlias de couleurs et de formes diverses dans la *même* gerbe.

   b) Refaites cet exercice avec des *chrysanthèmes*.

   c) Avec des *glaïeuls*.
   d) Avec des *roses*.

5. *a*) Représentez-vous *un paysage* que vous connaissez bien à *divers moments* de la journée : à l'aube, à sept heures du matin, à midi, au crépuscule, au clair de lune ; en hiver, au printemps, en été, en automne.

b) *Créez* un paysage à ces divers moments.

6. *a*) Une femme est assise en face de vous dans un train, un autobus : imaginez-la avec une coiffure et des vêtements différents, un jour de travail, un jour de fête, pendant des vacances à la mer, à la montagne, etc...

b) Représentez-vous votre propre visage avec des cheveux d'une autre couleur, un nez de forme différente, une bouche plus grande, puis plus petite. Voyez d'abord chaque détail séparément dans l'ensemble de votre visage, enfin, tous ensemble.

c) Entrez dans votre chambre, votre salle à manger, votre salon et, mentalement, changez tous les meubles de place, en tenant compte, bien entendu, de leurs dimensions.

d) Imaginez d'autres meubles dans chacune de ces pièces.

Exercice XXXIX.

Dans la construction d'une maison, il y a deux points principaux à considérer, (a) nous assurer une demeure commode et confortable, (b) satisfaire notre sens du beau. Choisissez une maison que vous connaissez bien et analysez-en les défauts et les qualités, à la lumière de ces deux critériums. Imaginez des perfectionnements dans le confort de la maison et dans son agrément extérieur et intérieur. Dressez-en un tableau ; et, si vous pouvez dessiner, esquissez-les sur le papier. Cet exercice vous permettra de cultiver votre concentration d'esprit, en même temps que votre imagination.

Exercice XL.

Etudiez un tableau de valeur, « Le Matin » de Corot, par exemple, et, à l'aide de votre imagination, faites de cette étude un exercice de « découvertes ». *Découvrez le symbolisme* de ce ravissant chef-d'œuvre. Au lieu d'employer des mots comme l'écrivain, le peintre se sert des objets de la nature, des nuages, des fleurs, des arbres, des lacs et de la lumière, pour exprimer ses impressions et ses idées. Ils ont tous deux en vue la même fin, *l'expression* ; l'écrivain cherche à l'obtenir par le langage ; le peintre par des symboles. Ainsi, « Le Matin », avec sa lumière fluide, transparente, impalpable, la grâce svelte de Diane et de ses compagnes se baignant au bord des eaux à l'abri des arbres de la forêt, c'est le symbole de la « Jeunesse » dans tout son charme et sa poésie. Quelle hérésie c'eût été que de faire surgir dans cette vaporeuse clarté matinale des déesses dans la plénitude de leur force et de leur beauté ! Mais Corot ignore les fautes de composition et d'harmonie, et, dans la lumière d'un matin de printemps, il ne pouvait évoquer que les formes élancées et pures de jeunes nymphes. Ne croyez pas, pourtant, que ce soit là tout le symbolisme du tableau. Regardez la rosée qui étincelle, la fraîcheur accueillante des bois, la chevelure légère et lumineuse des arbres, les petites vagues miroitantes qui viennent chuchoter à l'ombre des ramures. Essayez d'en bien saisir toute la signification, et rendez-vous compte de la manière dont l'artiste s'est servi de chaque détail pour exprimer ses sentiments et ses idées.

Exercice XLI.

(1) Prenez un mot comme « publicité », et écrivez à son propos autant de questions

que vous pourrez. Ne vous arrêtez pas à chercher jusqu'à quel point elles empiètent les unes sur les autres : jetez-les sur le papier comme elles vous viennent à l'esprit. Etudiez-les ensuite, à tour de rôle, dans leurs rapports réciproques. Supposons que votre liste soit la suivante :

1. Qu'est-ce que la publicité ?
2. Quand a-t-on commencé à en faire ?
3. Qui a commencé ?
4. Etait-ce dans un journal ?
5. La publicité paye-t-elle ?
6. Quelle somme est dépensée chaque année en publicité ?
7. Peut-on y consacrer trop d'argent ?
8. Donne-t-on jamais un excès de publicité comme la cause d'un échec commercial ?
9. Quelle sorte de publicité est la meilleure pour un magasin de nouveautés ?
10. Pourquoi les professions libérales ne feraient-elles pas de publicité ?
11. N'en font-elles pas indirectement ?
12. La publicité est-elle appelée à disparaître ?

On remarquera que ces questions sont faites en langage courant, celui qu'on emploierait verbalement si l'on désirait arriver à une décision pratique, à l'aide de diverses interrogations.

En second lieu, analysez la liste, à peu près de la manière suivante :

Le numéro 1 est certainement fondamental. Définir le mot, en saisir l'essentiel, c'est préparer les autres réponses.

Les numéros 2, 3 et 4 sont moins importants, car, bien que l'histoire de la publicité puisse nous instruire, il est d'un intérêt plus immédiat de savoir comment il faut faire la publicité *maintenant.*

Les numéros 5, 6, 7 et 8 sont plus pratiques, et l'on remarquera que 7 et 8 sont plus ou moins compris dans le numéro 5 ; en conséquence, ils devraient y être inclus.

Le numéro 9 est une question spéciale.

De même, les numéros 10 et 11.

Le numéro 12 est une tentative de prévision.

(2) La liste ainsi réduite conserve un assez grand nombre de questions pour que leur solution occupe suffisamment la moyenne des hommes, d'autant plus qu'une deuxième liste de questions s'impose à l'esprit comme corollaire de la première :

1. Quels sont les meilleurs livres sur l'art de la publicité et où peut-on les trouver ? (1)
2. L'expérience personnelle est-elle le meilleur maître, ou dois-je m'en rapporter aux services d'un agent expérimenté ?
3. Si le bénéfice brut de mes affaires est 5 millions de francs, combien devrai-je dépenser en publicité ?

Vous devriez continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez écrit une quinzaine de questions. Alors vient « le coup de collier ». Il faut vous décider ; vous devez tirer vos *conclusions* et vous mettre à l'œuvre. Il n'y a pas d'opération plus éducative pour l'esprit. La responsabilité qu'on accepte et à laquelle on fait face est un grand maître. De plus, la *méthode socratique* (questions et réponses)

(1) Consulter : LA PUBLICITÉ par Bernard de Plas et Henri Verdier, coll. *Que sais-je ?* (P. univ. de Fr.). Résumé précis de la question.

développe les divers pouvoirs de l'esprit : observation, attention, imagination, mémoire, analyse et synthèse.

Nous donnons ci-dessous quelques sujets convenant à ce genre d'exercice :

(*a*) Pour augmenter le chiffre de ses bénéfices, malgré les impôts croissants.

(*b*) La valeur de la poésie.

(*c*) Les Chambres de Commerce.

(*d*) L'hygiène collective.

(*e*) Les romans anglo-saxons.

(*f*) La force de volonté.

(*g*) La concurrence.

(*h*) L'initiative personnelle.

(*i*) Le néo-futurisme.

(*j*) La civilisation et la bombe atomique.

(*k*) Le drame grec.

(*l*) La vie de campagne captivante.

Exercice XLII.

Certains travaux de recherche sont à recommander pour la culture de l'imagination. Qu'entendons-nous par travail de recherche ? Nous désignons ainsi l'investigation ordonnée et systématique de quelque matière obscure, en raison de l'intérêt qu'on porte au sujet, ou de la valeur d'une découverte possible. La « matière obscure » peut être le secret d'un nouveau vernis pour poterie, ou la réorganisation d'un bureau, enfin l'un des nombreux problèmes qui se présentent sans cesse à l'esprit de l'industriel ou du négociant. Et que d'énigmes s'offrent à l'homme de science, en physique ou en chimie ! Il est presque impossible d'exagérer la valeur d'une telle discipline. « Comme tonique mental et moral, dit M. le Professeur Percy Gardner,

rien ne saurait être plus efficace que la recherche des faits. Plus le fait est caché, plus les investigations sont longues et ardues, et plus elles deviennent stimulantes ; et les qualités qu'elles entraînent — la patience, la défiance à l'égard des hypothèses qui ne sont que de pures conjectures, le plaisir de la vérification — sont d'une grande valeur dans la vie. Par degrés, à mesure qu'on connaît mieux la manière de procéder, on trouve des clés qui ouvrent porte après porte ». (Oxford à la Croisée des Chemins, p. 60.)

Dans votre commerce, avez-vous besoin d'un large approvisionnement de caisses d'emballage ? Supposons que vous répondiez « oui ». Alors, ne devriez-vous pas faire vos propres caisses ? Ne pourriez-vous pas produire des articles meilleurs et moins chers que ceux que vous achetez ?

Ce sont là des questions exigeant une longue et minutieuse investigation, spécialement lorsqu'il s'agit des recherches techniques qui doivent aboutir à la fabrication de meilleurs produits. Mais le travail de recherche est une éducation en soi. Cela s'applique à tout ce qui offre un problème dont la solution est désirable, et le premier profit est, sans contredit, pour l'imagination.

Si vous entreprenez des recherches avec l'intention de développer vos affaires, employez la méthode socratique (v. p. 123), jusqu'à ce que vous trouviez un problème intéressant. Nous vous donnons ci-dessous quelques questions en guise d'exemples : il y a longtemps peut-être que vous ne vous êtes posé certaines d'entre elles ; quant aux autres, vous n'y avez jamais pensé.

(*a*) De quelle manière les efforts d'imagination servent-ils les intérêts des gens de ma profession ?

(*b*) Depuis combien de temps ai-je négligé de me servir du principe du « ce qui pourrait être », en préparant mes devis et en prenant mes décisions ?

(*c*) Ai-je réellement analysé ma profession, et en connais-je tous les éléments constituants ?

(*d*) Ai-je jamais considéré ces éléments, un à un, dans leurs nouvelles associations possibles, aussi bien que dans leur unité générale ?

Peut-être ces questions ne vous assureront-elles pas sur-le-champ d'importants avantages, mais il est possible aussi qu'elles vous donnent des idées de grande valeur. En tout cas, de telles questions seront certainement productives un jour ou l'autre, si on prend la peine d'y réfléchir de temps en temps. « Pas pour *moi* », s'exclame un employé dont le travail est tout tracé. « Mais si, pour vous aussi », répondrons-nous avec courtoisie, mais fermeté. Il n'est rien qui puisse supprimer longtemps des idées supérieures, et, si les idées d'un employé sont meilleures que celles de son chef, elles finiront par s'imposer.

Exercice XLIII.

1. Imaginez une situation pratique difficile à résoudre et trouvez la meilleure attitude à prendre. Par exemple : « Vos parents ne veulent pas que vous épousiez la personne de votre choix : vous souhaitez ne pas les fâcher », ou « Un de vos collègues se montre systématiquement désagréable à votre endroit ; imaginez plusieurs modes de comportement que vous pourriez adopter, étant donné que vous devez continuer à vivre ensemble ».
2. Supposez que trois personnes de votre connaissance aient à résoudre ces mêmes problèmes.

3. Cherchez un sujet de discussion, par exemple : « Les Colonies et leurs rapports possibles avec la Métropole ». Représentez-vous cinq interlocuteurs que vous connaissez ; et imaginez les propos tenus par chacun d'eux. (Excellent moyen, d'ailleurs, pour trouver des idées).

Exercice XLIV.

Si la recherche de nouvelles idées n'a pas été récompensée, il est sage, parfois, d'employer une méthode formelle ; et une telle méthode se trouve dans l'application rigoureuse de tous les principes PELMAN de Coordination Mentale. Considérez la question de la participation ouvrière aux bénéfices ou de l'économie proportionnelle. Vous pouvez la discuter du point de vue de l'histoire économique, des affaires modernes et de la morale, sans en épuiser les possibilités, ni trouver les conceptions nouvelles et vitales que vous convoitez comme la récompense de votre labeur. Revenez donc à la Leçon VI, et, avec ses lois sous les yeux, formulez quelques questions dans ce genre :

(*a*) Y a-t-il quelque part une question que l'on pourrait appeler « synonyme » de celle-ci ?

(*b*) Si la question, ainsi posée, est *générale*, quelles sont les différentes sortes de participations aux bénéfices ou au chiffre d'affaires, et jettent-elles quelque lumière sur la question que nous traitons ?

(*c*) Si nous envisageons la question dans son *ensemble*, toutes les parties en ont-elles été énumérées et considérées ?

(*d*) Avons-nous tenu compte de toutes les causes et de tous les effets possibles ?

(*e*) Quels enseignements sont en *opposition* avec ceux qu'implique la question ?

(*f*) Comment ces contiguïtés ou enchaînements d'idées sont-ils susceptibles d'affecter nos propres pensées sur le sujet ?

(*g*) Toutes les similitudes entre cette question et d'autres qui lui sont alliées ont-elles été découvertes ?

EXERCICES SPÉCIAUX
POUR
LA CULTURE DE LA MÉMOIRE
ET L'ENTRETIEN DE LA SANTÉ

SEPTIÈME LEÇON

I. — Au lit.

Faites d'abord les exercices de dilatation de la poitrine. Tenez les mains, comme il a été prescrit, vers le milieu des côtes. Pendant que vous aspirez l'air, la bouche fermée, soulevez et dilatez les côtes ; maintenez-les dans cette position un moment ; puis, tandis que vous expirez, contractez-les ; et, à la fin de l'expiration, pressez-les doucement en dedans avec les mains.

Exécutez alors la respiration musculaire indiquée dans la Leçon VI. Quand vous avez aspiré, retenez votre haleine, contractez l'abdomen, et rentrez-le s'il est encore tendu. Rentrez également les parois de la poitrine et pressez-les avec les mains ; vous permettrez ainsi à l'air que vous avez absorbé de circuler librement dans les poumons, spécialement au sommet de ces organes, où tant de poussières et de microbes s'accumulent, foyer dangereux de la tuberculose.

Alors, toujours étendu sur le dos, gardez les mains et les bras mous à vos côtés, ainsi que la jambe et le pied gauches. Etirez la jambe et le pied droits raidis, les orteils en complète extension. Puis, tout en maintenant

cette position, levez la jambe aussi haut que vous pourrez sans vous faire mal. N'avancez pas la tête, et rentrez le menton. Surtout, exécutez le mouvement sans violence. Abaissez ensuite cette jambe, secouez-la, et laissez-la se reposer.

Répétez cet exercice avec la jambe et le pied gauches.

Faites-le ensuite avec les deux jambes alternativement.

II. — Hors du Lit.

Debout, les pieds suffisamment écartés, exercez-vous à un mouvement de golf. Si la chambre est petite, servez-vous d'un bâton, ou gardez les mains vides. Un petit morceau de papier rond posé sur le plancher représentera la balle. Tâchez qu'un bon joueur vous montre à tenir le « club » ou crosse, et, si possible, laissez-le critiquer votre coup. Mais le but de cet exercice n'est pas de réussir un mouvement de golf : c'est de fortifier le foie et plusieurs muscles importants du tronc.

D'abord, jetez les mains en travers de votre corps à droite, en haut, et bien en arrière, les bras pliés de façon que la crosse arrive au-dessus de votre épaule droite. Abaissez-la alors, d'un geste arrondi, très lentement, d'abord de droite à gauche, puis très largement, en bas et à gauche. Ne raccourcissez pas le mouvement.

Pendant que vous l'exécutez, votre poids passe du pied droit sur le gauche, et le droit est soulevé par le mouvement de rotation.

Alors, faites l'exercice en sens inverse et portez le coup de la main gauche.

Détendez vos muscles, tout en restant debout, puis refaites cet exercice en imagination, mais sans bouger.

Instructions Spéciales Concernant les Feuilles d'Exercice et les Manuels.

1. Ecrivez votre nom lisiblement sur chaque Feuille d'Exercices, et votre adresse, s'il y a lieu, sur une feuille séparée.
2. Inscrivez votre numéro matricule sur toutes les feuilles et lettres que vous nous adresserez, afin d'épargner à notre personnel des recherches inutiles et onéreuses.
3. Nos Livrets devront être conservés pour que vous puissiez vous y reporter en toutes circonstances. Nos étudiants ont, seuls, le droit de s'en servir. Ils ne doivent ni les montrer, ni les prêter, ni les vendre.
4. Dix à quinze jours suffiront pour assimiler le contenu d'une brochure et répondre aux questions des Feuilles d'Exercices, mais il est possible d'y passer plus de temps. Tout dépend des loisirs de l'étudiant. Il n'y a pas de temps fixé pour le retour des Feuilles d'Exercices, mais on doit en envoyer (au moins) une par mois à la correction.

N.-.B. — Les élèves inscrits selon le mode du **prêt des Livrets** *sont autorisés à prendre des notes qu'ils ne doivent ni communiquer, ni donner.*

HUITIÈME LEÇON DU COURS PELMAN.

Y a-t-il un art de penser et s'apprend-il ?

Un homme peut-il, par l'exercice, apprendre à penser ? Peut-il apprendre aussi à être logique dans l'action ? Peut-il ainsi se mieux défendre ?

Voilà les principales questions que traite la Leçon VIII. Elle vous enseignera bien des choses importantes.

Afin d'éviter tout retard dans nos réponses, prière de toujours mentionner le numéro matricule.